

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH

FILOZOFICKÁ FAKULTA

ÚSTAV ROMANISTIKY

DIPLOMOVÁ PRÁCE

LES CONSTRUCTIONS CAUSATIVES FAIRE + INFINITIF ET
LEURS EQUIVALENTS TCHEQUES

Vedoucí práce: doc. PhDr. Jan Radimský, Ph.D.

Autor práce: Bc. Alena Petříková

Studijní obor: Francouzský jazyk

Ročník: 3.

2013

Prohlášení

Prohlašuji, že svoji diplomovou práci jsem vypracovala samostatně pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury.

Prohlašuji, že v souladu s § 47b zákona č. 111/1998 Sb. v platném znění souhlasím se zveřejněním své diplomové práce, a to v nezkrácené podobě elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou v Českých Budějovicích na jejích internetových stránkách, a to se zachováním mého autorského práva k odevzdanému textu této kvalifikační práce. Souhlasím dále s tím, aby toutéž elektronickou cestou byly v souladu s uvedeným ustanovením zákona č. 111/1998 Sb. zveřejněny posudky školitele a oponentů práce i záznam o průběhu a výsledku obhajoby kvalifikační práce. Rovněž souhlasím s porovnáním textu mé kvalifikační práce s databází kvalifikačních prací Theses.cz provozovanou Národním registrem vysokoškolských kvalifikačních prací a systémem na odhalování plagiátů.

České Budějovice 1. května 2013

.....

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement M. Jan Radimský et M. Denis Costaouec qui, en tant que directeurs de mon mémoire, ont été disponibles pendant la réalisation de ma recherche et m'ont aidé et précieusement conseillé, malgré leurs charges académiques et professionnelles. Je les remercie de leur générosité et de leur grande patience.

Mes remerciements s'adressent également à mon ami français Grégoire Labbé, qui a lu et corrigé ce travail avec gentillesse. J'exprime ma gratitude à Martin Venuš pour tous les conseils qu'il m'a prodigués. Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à ma famille et tous mes proches et amis, qui m'ont toujours soutenus et encouragés.

Anotace

Práce pojednává o francouzských kauzativních konstrukcích *faire* + infinitiv a jejich českých protějšcích. Záměrem práce je odhalit, jaké systémové možnosti nabízí čeština pro vyjádření kauzativnosti a ověřit, jaké prostředky jsou reálně využívány českými autory a překladateli. Na teoretické rovině představujeme základní kauzativní prostředky a třídíme je od syntetických (prefixální vyjádření, syntetické sloveso) po analytické (francouzská kauzativní konstrukce, volnější spojení slovesa a infinitivu, větné vyjádření). Dále charakterizujeme syntakticko-sémantické vlastnosti francouzské kauzativní konstrukce, která je východiskem našeho paralelního výzkumu v korpusu InterCorp. V analýze zkoumáme, jaké jsou konkrétní ekvivalenty francouzských kauzativních vazeb, třídíme je, hledáme faktory, které ovlivňují jejich výběr a zamýšlíme se nad významem zdrojového jazyka.

Klíčová slova frekvence, frekvenční seznam, kauzativnost, kauzativní konstrukce, korpus, syntakticko-sémantické vlastnosti, typologie kauzativ

Abstract

This thesis provides a comparison of causative mechanisms between two languages: Czech and French. The aim of this research is to reveal expressions that contain a causative meaning in Czech and to analyze which of them are truly equivalent to the French causative construction *faire* + infinitive. This work classifies general causative mechanisms, according to their nature, between synthetic (prefix, lexical expressions) and analytic (French complex predicate *faire* + infinitive, periphrastic constructions, separate clauses) and focuses on the French construction by describing its syntactical and semantic specificity. This causative construction is the basis of a parallel research in corpora InterCorp, a technical tool which helps excerpt authentic texts. Additionally, it is attempted to clarify and classify the usage of the Czech equivalents and search for factors that influence their choice with an eye on the source language.

Keywords causatives, causative constructions, (linguistic) corpora, frequency, frequency list, syntactic and semantic parameters, typology of causatives

Table des matières

Introduction	7
1 Méthodologie de recherche sur les causatifs	10
1.1 État de recherche	10
1.2 Aperçu des méthodes clés	12
1.2.1 Typologie des causatifs de Robert Malcolm Ward Dixon	13
1.2.2 Principales méthodes dans la linguistique tchèque	18
1.2.3 Concept plus large	19
1.2.3.1 Systématique des prédicats de František Daneš	19
1.2.3.2 Typologie des microsituations de Grepl et Karlík	24
1.3 Précisions terminologiques	29
1.3.1 Causativité vs. factitivité	29
1.3.2 Causateur dans l'ouvrage de Miroslav Grepl et Petr Karlík	31
1.4 Bases méthodologiques pour notre recherche	35
2 Moyens d'expression de la causativité en français et en tchèque	41
2.1 Moyens causatifs en français	41
2.2 Construction causative française <i>faire</i> + infinitif	43
2.2.1 Définitions de construction causative	43
2.2.2 Caractéristiques syntaxiques des constructions causatives en français	44
2.2.2.1 Forte cohésion de la construction causative et quelques phénomènes liés	47
2.2.3 Caractéristiques sémantiques des constructions causatives	51
2.2.3.1 Ambiguïté des constructions causatives	51
2.2.3.2 Alternance des prépositions <i>à</i> et <i>par</i> dans les constructions causatives	52
2.3 Mécanisme causatif en tchèque	56

Table des figures

3.1	Corpus mis en parallèle	67
3.2	Écarts entre les fréquences	71
3.3	Rang / fréquence	76
A.1	Choix des paramètres dans le corpus InterCorp	140

Liste des tableaux

1.1	Échelle de compacité	14
1.2	Corrélation entre les paramètres et les mécanismes causatifs	16
1.4	Classification sémantique des prédicats de František Daneš	20
1.5	Comparaison des exemples causatifs et inchoatif	22
1.6	Type de microsituation	25
2.1	Augmentation de la valence dans la construction causative	45
2.2	Distributions des fonctions syntaxiques dans la construction causative	46
2.3	Alternance des prépositions à et par dans les constructions causatives	54
3.1	Taille du corpus InterCorp	67
3.2	InterCorp par rapport à d'autres corpus	68
3.3	Répartition des constructions causatives dans le corpus	69
3.4	Comparaison des listes de fréquences	70
3.5	Fréquence des constructions causatives	74
3.6	Distribution de fréquences	75
3.7	Répartition des constructions causatives dans les textes particuliers	79
3.8	Fréquence des types particuliers dans le corpus InterCorp	85
3.9	Classement typologique dans le corpus InterCorp	91
3.10	Relations entre des équivalents tchèques	114
B.1	Vérification de nos traductions intuitives dans le corpus InterCorp	146
C.1	Comparaison des listes de fréquences de 400 constructions <i>faire</i> + infinitif	159

Introduction

Notre travail porte sur les constructions causatives françaises *faire* + infinitif et leurs équivalents tchèques. Nous avons choisi de traiter de ce sujet puisqu'il nous attire par son étendue et sa diversité, allant de la notion générale de causativité par l'orientation sur un moyen causatif, qui est la construction française *faire* + infinitif, jusqu'à la recherche concrète menée dans le corpus parallèle InterCorp.

Du point de vue de la méthodologie, notre travail est basé en partie sur l'étude de Robert Malcolm Ward Dixon. Ce typologiste travaille dans les domaines de la variation morphosyntaxique et de la sémantique lexicale et a formulé une définition générale de la causativité tout en mettant en évidence la diversité linguistique.

En revanche, il n'a pas travaillé sur la langue tchèque, qui est au centre de notre intérêt, ce qui a motivé notre orientation vers des sources tchèques. Notre travail s'inscrit par conséquent dans le cadre de la théorie de la syntaxe valencielle à deux plans de František Daneš, qui a, dans les années 60 et 70, posé les bases de toute une approche cohérente décrivant des prédicats du point de vue sémantique. Nous avons également recours aux travaux successifs de Petr Karlík et Miroslav Grepl.

Notre recherche s'oriente sur l'emploi des causatifs dans deux langues différentes : le tchèque et le français. Même si la langue française contient plusieurs procédés pour exprimer la causativité, nous nous sommes limités à celui d'entre eux qui est le plus représentatif, à savoir la construction causative « *faire* + infinitif ». Étant donné que le tchèque ne dispose d'aucun moyen causatif universel, nous nous sommes occupés de chercher en quoi ils consistent.

L'objectif principal de notre travail est donc d'éclaircir (1) quels moyens causatifs sont offerts en théorie par la langue tchèque et surtout (2) quels moyens linguistiques sont réellement utilisés par les traducteurs et par les écrivains tchèques. Ces objectifs sont à l'origine des questions accessoires qui y sont liées : (3) quel est, en pratique, le moyen causatif tchèque le plus fréquent et (4) quelle est la fréquence des causatifs particuliers correspondants aux constructions françaises?

Pour pouvoir répondre à ces questions, nous nous sommes intéressés à la causativité d'un point de vue théorique, pour savoir quels moyens ont déjà été proposés ou découverts. Pour vérifier ce plan théorique, nous avons mené une recherche parallèle dans le corpus InterCorp qui facilite, comme un outil technique lemmatisé, la comparaison des textes français et tchèques. Les constructions françaises ont été le point de départ de l'analyse et ont servi à nous indiquer qu'un contenu potentiellement causatif est présent dans les textes français. Ce critère nous a permis de chercher ce qui crée la causativité du côté tchèque.

Dans le cadre de notre recherche, nous avons pu nous appuyer sur l'étude de Čermák et de Štichauer, qui ont effectué un classement des équivalents tchèques déduits des causatifs espagnols et italiens. Nous pensons arriver à des conclusions similaires, et c'est pourquoi nous considérons que la construction causative *faire* + infinitif aura comme équivalent le plus fréquent en tchèque les verbes synthétiques (composés d'un seul mot) ayant des valeurs causatives inhérentes. Nous nous adaptons à cette attente et nous orientons dans la partie théorique vers l'ancrage des causatifs synthétiques.

Même si la causativité n'est pas vraiment un phénomène négligé, nous pensons que les cas concrets de langues en particulier ne sont pas suffisamment étudiés. L'originalité de notre étude repose donc sur le fait que nous menons une recherche parallèle et avons recours au tchèque, une langue relativement peu traitée en comparaison des langues d'une importance mondiale.

Notre travail est divisé en trois grandes parties thématiques. Dans la première partie, nous présentons brièvement l'état de la recherche concernant la causativité, faisons un aperçu des trois études principales et définissons notre conception méthodologique. Nous n'oublions pas de nous prononcer d'une manière critique. La deuxième partie est conçue de façon à pouvoir présenter les moyens causatifs des deux langues questionnées. Nous nous consacrons dans plusieurs chapitres aux caractéristiques détaillées de la construction *faire* + infinitif, dans le but de décrire surtout son comportement sémantico-syntaxique. La dernière partie comprend toutes nos analyses réalisées à partir du corpus InterCorp et contient nos observations et conclusions. Nous y analysons le matériel authentique disponible et classons les équivalents tchèques des constructions causatives françaises en suivant le procédé mis en valeur par František Čermák et Pavel Štichauer.

Nous avons dressé en toute fin la liste des sources avec lesquelles nous avons travaillé pendant notre recherche. Elle est classée dans l'ordre alphabétique par rapport au nom des auteurs. Afin de prendre en compte les lecteurs français, nous avons systématiquement

traduits tous les exemples et toutes les citations d'origine tchèque.

Les exemples que nous présentons dans notre recherche sont soit empruntés (dans ce cas nous les mettons entre guillemets et indiquons soigneusement leur source), soit inventés par nous pour mieux illustrer nos affirmations (dans ce cas ils sont simplement présentés, sans guillemets), soit encore proviennent du corpus InterCorp. Ces derniers sont présentés dans la troisième partie de notre recherche.

Chapitre 1

Méthodologie de recherche sur les causatifs

1.1 État de recherche

Depuis récemment, nous disposons de nombreuses études sur la description linguistique des mécanismes causatifs (Shibatani, 2002 ; Dixon, 2000). En français, des grammaires et des manuels syntaxiques (Creissels, 2006 ; Riegel, Pellat, Rioul, 2009 et Kayne, 1977) dédient quelques chapitres à la problématique et sont, surtout, largement accompagnés par de nombreux articles proposant de différentes approches, parfois assez spéciales, par exemple une approche acquisitionnelle¹ (Bezinska, 2007, 2010a et 2010b ; Robitaille, 1987 et Labbe, 1984), contrastive (Novakova, 2002 ; Scurtu, Rădulescu, 2001), sémiotique (Greimas, 1966) ou d'autres encore. Les dictionnaires français (Littré, 1994 ; Robert, 2010) ne sont pas eux-mêmes vides d'informations au sujet des causatifs.

Cependant, la plupart de ces travaux comprennent par « causativité » presque exclusivement les constructions *faire* + infinitif et ne s'expriment pas souvent sur d'autres moyens causatifs possibles, que ce soit en français ou en d'autres langues. Bien entendu, le caractère de la langue française justifie directement l'intérêt porté par les linguistes aux constructions *faire* + infinitif, car ce moyen causatif y est absolument dominant. On s'aperçoit en revanche qu'une définition générale de la causativité est souvent manquante.

En opposition avec notre critique sus-mentionnée, nous sommes tenus de mentionner les œuvres des auteurs Robert Malcolm Ward Dixon et Masayoshi Shibatani, ainsi que le travail de l'auteur français Denis Creissels. Ces trois auteurs ont beaucoup en commun.

¹Des approches acquisitionnelles étudient l'acquisition d'une langue ou l'acquisition d'un phénomène linguistique concret.

D'abord, chacun d'entre eux s'appuie sur la maîtrise de nombreuses langues, et ils sont de plus tous liés aux principes de la linguistique générale et à la recherche de la typologie linguistique. Tous ces faits ont contribué à la mise en valeur des approches objectives qui ont permis le traitement de la causativité au niveau global, qui n'était pas faussé par le fait d'avoir privilégié une seule langue.

Notre travail porte principalement sur la construction causative française *faire* + infinitif, c'est pourquoi nous avons apprécié le fait que les grammaires françaises, aussi bien que de très nombreux articles, souvent de tailles moindres, dissertent fréquemment sur cette question. Même si nous étions, en premier lieu, satisfaite et même surprise par le nombre et par la profondeur des analyses rédigées par les linguistes français au sujet des constructions causatives, nous avons vite découvert que la majorité de ces travaux examine les constructions à partir d'un même point de vue en soulignant d'une manière répétitive leurs mêmes qualités. Il s'agit surtout des analyses de règles grammaticales, notamment d'analyses syntaxiques. C'est ainsi que de nombreuses études très détaillées décrivent les propriétés syntaxiques des constructions françaises *faire* + infinitif, tout en négligeant systématiquement certains de leurs aspects. On trouve par exemple relativement peu d'études approfondies portant sur l'usage des prépositions dans les structures causatives, ou encore sur leurs différences sémantiques. Un article de treize pages de David Gaatone (1976) est consacré à ce domaine, mais malgré cela, son travail sur l'alternance de *à* et *par* dans les constructions causatives reste plutôt isolé.

À la différence de ce que nous venons de dire sur le français, il existe très peu de travaux analysant la causativité en tchèque. L'une des raisons évidentes est l'absence d'un moyen causatif simple et transparent. La langue tchèque ne dispose en effet pas de constructions équivalentes aux causatifs français. De plus, aucun consensus à propos de la causativité elle-même n'existe en tchèque.

Il nous faut certainement commencer par présenter Le Dictionnaire encyclopédique du tchèque (Karlík et al., 2002) qui nous donne une image cohérente des méthodes clés. Ce dernier résume et interprète les questions les plus importantes concernant la structure et le fonctionnement de la langue tchèque. Une des entrées du dictionnaire traite de la causativité (ibid., p. 412-3). Étant donné que le collectif d'auteurs de ce dictionnaire prête attention à pratiquement tous les concepts théoriques importants qui ont trouvé leur retentissement parmi les études tchèques et slaves, nous nous appuyerons sur les titres cités dans cet ouvrage. Il s'agit de 13 ouvrages de différentes tailles et de différents contenus. À partir de leurs titres, nous pouvons nous apercevoir que seulement trois des sources

mentionnées, issues d’auteurs non-tchèques, ont pour but de traiter des causatifs (Cholodovič, 1969² ; Gołąb, 1968 ; Shibatani, 1976), tandis que les autres présentent des sujets beaucoup plus larges. On compte parmi ces dernières les grammaires de Petr Karlík et collectif (PMČ, 1995), ainsi que celle de Miloslav Grepl et Petr Karlík (SČ, 1998).

Parmi ces études, nous nous sommes rapidement intéressée à des travaux classifiant les verbes et avons décidé de nous en occuper minutieusement dans notre recherche. Ces travaux, dont notamment celui de František Daneš et Zdeněk Hlavsa (1971, 1981, 1987), s’appuient sur l’analyse de sens des verbes et contribuent ainsi d’une manière indispensable à l’éclaircissement du phénomène causatif de perspective sémantique. Un autre travail, dont l’importance est indéniable, a pour auteur Zbigniew Gołąb, linguiste et slaviste d’origine polonaise, spécialiste des langues slaves et de leur histoire. Il est attaché aux méthodes transformationnelles³. Nous avons à notre disposition son travail dénommé *The grammar of slavic causatives* (1968) où il réalise, tout en consultant les dictionnaires nécessaires, le classement des causatifs slaves. Nous présentons les résultats de sa recherche dans l’un des chapitres suivants.

Comme nous sommes à la recherche d’une définition générale de la causativité, le mieux sera de nous concentrer sur les travaux des linguistes tchèques ou sur l’un des trois auteurs adhérant aux approches de la typologie linguistique explicitement nommées ci-dessus. Il est nécessaire de rappeler que les travaux français ne vont généralement pas au-delà de la définition des constructions causatives. Étant donné la nature de la langue française, il est commun que les auteurs décrivent cette construction qui sert ainsi d’intermédiaire pour toute conception de la causativité au niveau général. Par contre, la linguistique tchèque doit suivre le procédé exactement contraire. Les chercheurs doivent faire face à l’absence de telles constructions, ou de tout autre moyen causatif pareillement universel et sont donc obligés de s’efforcer à définir la causativité pour pouvoir successivement présenter les moyens de l’exprimer.

Dans les chapitres suivants, nous présenterons les recherches choisies dans le but de définir la causativité et de limiter des bases méthodologiques pour notre recherche.

1.2 Aperçu des méthodes clés

Avant de commencer à analyser les constructions causatives françaises et leurs équivalents en tchèque, ce qui est le sujet principal de notre recherche, il nous semble nécessaire de

²CHOLODOVIČ, A. A. Tipologija kauzativnych konstrukcij : morfoložičeskij kauzativ. Leningrad : Nauka, 1969.

³« transformational point of view » (p. 5), « transformational method » (p. 4)

nous interroger sur l'interprétation du terme plus large de causativité. Dans les chapitres suivants, nous traiterons de plusieurs études choisies, que nous considérons essentielles pour notre travail.

1.2.1 Typologie des causatifs de Robert Malcolm Ward Dixon

« A typology of causatives : form, syntax and meaning » de Robert Malcolm Ward Dixon (2000) est un article renommé dont le contenu a certainement inspiré un grand nombre des linguistes faisant notamment leurs recherches sur les causatifs. Le mérite de ce travail repose entre autres sur la prise en compte du nombre énorme des langues sur lesquelles l'auteur s'appuie dans ses déductions et qui contribuent à l'intégralité et à la qualité globale de sa recherche. Malgré la taille relativement petite de ce travail, l'auteur a clairement et systématiquement présenté des conclusions précises et étonnamment détaillées. Comme le montre le titre, Dixon analyse la forme, le comportement syntaxique et la signification sémantique des causatifs. Ses réflexions vont encore plus loin et il parvient à découvrir une interdépendance entre ces paramètres.

Dixon comprend la causativité comme l'un des procédés multi-fonctionnels syntaxiques sur la valence verbale⁴ qui augmentent le nombre des participants et les regroupent. Selon lui, « toutes les constructions causatives ont en commun l'ajout d'un argument (le causer) dans une phrase, ce qui fournit le critère sémantique / syntaxique de base pour pouvoir reconnaître une construction causative dans une langue donnée »⁵. Cependant, les langues diffèrent beaucoup dans la syntaxe de leurs causatifs et dans les significations spécifiques qui leur sont rattachées. Certaines langues peuvent appliquer comme restriction le fait que le causataire doive être animé, ou, au contraire, qu'il puisse être seulement inanimé. Dans certaines langues, la construction causative ne peut être utilisée que si le causer agit intentionnellement (pas accidentellement), etc.⁶

Dans l'un des chapitres de son travail, l'auteur identifie cinq mécanismes causatifs et les trie selon le critère de compacité. Cette classification lui sert ensuite de base pour ses recherches ultérieures.

Du point de vue syntaxique, il se prête à éclaircir la redistribution des fonctions syntaxiques pendant le passage de la phrase non-causative à la phrase causative, en particulier

⁴Dixon, 2000 : p. 31 « valency-increasing derivations »

⁵Dixon, 2000 : p. 33 « All causative constructions have in common the addition of an A argument (the causer) to an underlying clause and this provides the basis semantic/syntactic criterion for recognizing a causative construction in a given language. » Remarque : « A argument » correspond au sujet transitif.

⁶Dixon est loin d'être le seul à chercher et analyser des restrictions syntaxiques ou sémantiques dans les causatifs. Denis Creissels confirme, par exemple, qu'il est « très courant qu'une dérivation causative ne soit possible qu'à partir de verbes intransitifs, ou ne soit possible qu'avec un nombre très limité de verbes transitifs », il donne les exemples des verbes *boire* et *manger*. (Creissels, 2006b : p. 67)

		type du mécanisme
plus compact	L	lexical
↕	M	morphologique
	CP	deux verbes dans un prédicat (<i>faire</i> + infinitif)
moins compact	P	constructions périphrastiques

TABLE 1.1 – Échelle de compacité (Scale of compactness), (Dixon, 2000 : p. 74)

le traitement du sujet et du complément d'objet issus de la phrase transitive. Il découvre et décrit cinq procédés de formation (Dixon, 2000 : p. 48) auxquels obéissent les langues étudiées :

1. employer des marques spéciales pour introduire le sujet original
2. permettre au sujet original de garder la même fonction, ce qui mène à la coexistence des deux sujets (causateur et causataire)
3. permettre au sujet et à l'objet originaux de partager la fonction d'objet
4. installer le sujet original sur la position de l'objet direct et en même temps repousser le complément d'objet original à une autre position syntaxique plus périphérique
5. permettre à l'objet original de maintenir sa fonction et positionner le sujet original dans une fonction marginale

Ce dernier type décrit le fonctionnement du français qui met le sujet original sur la première position vide selon la hiérarchie des fonctions syntaxiques : sujet – complément d'objet direct – complément d'objet indirect – complément d'agent⁷. Cette alternative est en fait assez rare et nous lui prêterons plus d'attention pendant la description de la construction causative française.

Dixon n'est certainement ni le seul ni le premier à s'être consacré aux analyses sémantiques des causatifs et à essayer de trouver un lien entre la forme et le sens des causatifs. Il est cependant l'un des rares à avoir réussi à vérifier ses hypothèses et à créer un fondement pour la compréhension de ce phénomène. Il affirme que si une langue dispose de deux ou plusieurs mécanismes causatifs, ceux-ci s'opposent au niveau sémantique. Dans ce but, il est parvenu à identifier neuf paramètres selon lesquels les constructions causatives peuvent être distinguées :

Paramètres concernant le verbe impliqué dans la construction :

⁷Pour plus d'information : Dixon, 2000 : p. 54, 55.

1. état vs. action : le causatif exige le prédicat d'état ou d'action
2. transitivité vs. intransitivité : le causatif est formé à partir des verbes intransitifs ou transitifs

Paramètres concernant le causataire :

3. contrôle : le causataire manque de contrôle ou il en a
4. volonté : le causataire agit volontairement ou involontairement
5. le fait d'être affecté : le causataire est partiellement affecté ou complètement affecté

Paramètres concernant le causateur :

6. l'activité directe : le causateur agit directement ou indirectement
7. intentionnalité : le causateur agit accidentellement ou intentionnellement
8. l'activité naturelle : le causateur agit naturellement ou avec effort
9. la participation : le causateur est impliqué ou non dans le cadre de l'activité en question

Pour une meilleure compréhension, nous illustrons brièvement ces paramètres théoriques en citant quelques exemples donnés par Dixon. Par exemple, le hindi a deux suffixes causatifs. Les deux peuvent être identiquement utilisés avec tous les types de verbes, impliquant un causataire ayant le contrôle et un causateur agissant intentionnellement. Ils diffèrent au niveau du paramètre 6, puisque le suffixe *-a* ajouté indique que le causateur agit directement, alors que le suffixe *-va* marque le caractère indirect de son action.⁸ Pour démontrer le paramètre 8, nous citons l'exemple en russe, qui fait usage des causatifs morphologiques pour décrire que quelque chose se produit naturellement et des causatifs périphrastiques pour exprimer le caractère forcé.⁹

Dixon ajoute que les paramètres ne sont pas totalement indépendants et démontre leur interconnexion : le paramètre « verbe d'état » (1) doit être lié au paramètre « structure intransitive » (2). Si le paramètre « volonté » (4) est activé, il doit être accompagné par le paramètre « contrôle » (3). Le paramètre « naturel » (8) est applicable en combinaison avec le paramètre (6) « activité directe ».

⁸Dixon, 2000 : p. 67 : « *Mezduuro ne mekan benaya.* » (Les ouvriers ont construit la maison.) - causatif direct « *Thekedar ne (mezduuro se) mekan benvaya.* » (L'entrepreneur fait construire la maison (par les ouvriers)) - causatif indirect.

⁹Ibid. p. 71 et 72 : « *on na-poi-l menja vinom* » (il m'a donné à boire du vin) - naturel « *on za-stavi-l menja pitj vino* » (il m'a forcé à boire du vin) - avec l'effort

Cet ensemble de paramètres est utile en soi, mais Dixon approfondit sa recherche et parvient à des conclusions tout à fait intéressantes. Il retrouve la corrélation entre les paramètres sémantiques cités ci-dessus et les types de mécanismes causatifs indiqués sur l'échelle de compacité¹⁰.

	signification		mécanisme		exemple
	causatif 1	causatif 2	causatif 1	causatif 2	
1	état	action	M1 / M	M2 / P	amharique
2	intransitif	transitif	M	P	basque
3	sans contrôle	avec contrôle	L / M1	M / M2	japonais
4	volontairement	involontairement	M1 / M	M2 / CP	swahili
5	affecté partiellement	pleinement	M1	M2	tariana
6	directement	indirectement	M1 / M	M2 / P	coréen
7	intentionnellement	inintentionnellement	M	CP	kammu
8	naturellement	avec effort	L / L	M / P	russe

TABLE 1.2 – Corrélation entre les paramètres et les mécanismes causatifs

Notes : M - morphologique, M1 morphologique plus compact que M2 ; L - lexical ; CP - deux verbes dans un prédicat ; P - constructions périphrastiques. Référence : Dixon, 2000 : p. 76. Remarque : le neuvième paramètre n'est pas attesté.

Les données indiquées dans le tableau 1.2 se lisent de la manière suivante : à propos du paramètre 6, par exemple, nous pouvons constater que l'activité directe du causateur est toujours exprimée par un mécanisme plus compact que son engagement indirect. Quand le causataire effectue son activité volontairement (4), les langues font l'usage de moyens causatifs plus compacts que dans le cas inverse, etc. Beaucoup de langues ont à leur disposition deux ou plusieurs moyens causatifs. Entre eux, il y a toujours une différence sémantique consistant au moins en l'un de neuf paramètres. Si une langue n'a à sa disposition qu'un seul mécanisme causatif, ce dernier est en mesure de couvrir généralement toutes les valeurs de plusieurs paramètres. Même si l'application sur le français et sur le tchèque des neuf paramètres définis par Dixon ne peut se faire que partiellement, nous sommes arrivés à des conclusions intéressantes. Ainsi, le français agit indifféremment en ce qui concerne la distinction entre des verbes transitifs et intransitifs (paramètre 1) et des verbes d'action ou statiques (paramètre 2). Il est de plus en mesure d'inclure toutes ces variantes dans la construction causative française *faire* + infinitif. Parmi les autres critères, il est intéressant d'évoquer l'opposition entre les structures *laisser faire* versus

¹⁰D'autres auteurs jouent également avec l'idée de l'interdépendance entre la forme et les nuances sémantiques y ajoutées. Citons du moins Denis Creissels : « en cas de concurrence entre un verbe transitif non dérivé et la forme causative d'un verbe intransitif (comme en français *tuer* / *faire mourir*), l'emploi du verbe transitif non dérivé suggère une manipulation plus directe que l'emploi de la forme causative du verbe intransitif ». (Creissels : 2006b p. 68)

faire faire. En effet, la première d'entre elles témoigne du fait que le causataire fait preuve de volonté (paramètre 4). On peut aussi comparer les exemples : *maman fait dormir son bébé* vs. *maman laisse dormir son bébé*.

Le français, tout comme le tchèque, a facilement recours aux compléments lexicaux pour exprimer les nuances mentionnées dans ces paramètres, c'est pourquoi il n'y a probablement pas de telles impulsions à la différenciation des moyens causatifs et à leur spécialisation à un trait particulier. Par exemple, pour spécifier si l'action se fait directement ou pas (paramètre 6), les locuteurs peuvent utiliser des compléments circonstanciels du type : *à la main* versus *dans une machine à laver* dans les exemples : « *maminka pere prádlo ručně* » (*la mère lave le linge à la main*) vs. « *maminka pere prádlo v automatické pračce* » (*la mère lave le linge dans une machine à laver automatique*) (Karlík et al., 2002 : p. 413). La mère du premier exemple lave son linge directement sans faire usage de machine. Par contre, la deuxième mère initie l'activité de la machine à laver, mais participe plutôt indirectement. Il existe pourtant des moyens s'opposant l'un à l'autre en expression de la différence entre l'action directe et indirecte (paramètre 6) : *allumer la télévision* vs. *faire allumer la télévision à quelqu'un* ou *fermer la porte* par rapport à *faire fermer la porte à quelqu'un*. L'exemple plus court et plus compact est lié au trait sémantique de l'activité directe, ce qui correspond à la règle de corrélation formulée par Dixon.

La différence entre l'intentionnalité et l'inintentionnalité (paramètre 7) en tchèque n'est pas évidente à première vue :

« *Petr zlomil tužku* » (*úmyslně*) (*Pierre a cassé le crayon (intentionnellement)*)

« *Petr zlomil tužku* » (*neúmyslně*) (*Pierre a cassé le crayon (inintentionnellement)*).

(Karlík et al., 2002 : p. 413)

Il semble que seule l'expression explicite pourrait différencier les deux sens. Il existe pourtant un impact visible. Si nous cherchions sur le plan syntaxique, nous le découvririons en impossibilité de créer la construction pronominale passive à partir de la phrase comprenant le trait d'intentionnalité. En revanche, pour le deuxième exemple, la phrase passive est grammaticalement correcte : « *Petrovi se zlomila tužka (neúmyslně)* » (*Le crayon s'est cassé à Pierre*).¹¹

Pour conclure ce chapitre, nous mentionnons la parole de Dixon lorsqu'il suggère qu'il faudra réviser ses conclusions et augmenter les données étudiées par l'inclusion d'autres langues pour s'assurer de la totalité et de l'exactitude des résultats présentés. Cet article nous a aidé à prendre une meilleure orientation sur le phénomène général de la causativité.

¹¹Cette problématique est au centre d'intérêt de Miroslav Grepl et de Petr Karlík. (Karlík et al., 2002 : p. 413).

1.2.2 Principales méthodes dans la linguistique tchèque

Malgré l'apport incontestable de la recherche de R. M. W. Dixon présentée ci-dessus, nous sentons que la définition des causatifs est encore insuffisante ou en quelque sorte incomplète. La plus grande faiblesse de toutes les définitions réside dans les causatifs lexicaux synthétiques, qui sont parmi tous les autres moyens causatifs les moins transparents. L'envisage de mieux comprendre le comportement des causatifs lexicaux nous amène à étudier les approches de la linguistique tchèque, en particulier la classification sémantique des prédicats dans le cadre de la syntaxe valencielle à deux plans¹². Nous supposons que la linguistique tchèque s'efforcera de définir justement les causatifs lexicaux en considération de la nature de la langue tchèque.

En tchèque, nous pouvons poursuivre deux conceptions principales en fonction du choix du plan linguistique qui nous servira comme point de départ. Les linguistes tchèques semblent incliner alternativement vers l'un ou l'autre. En premier lieu, nous pouvons chercher à définir la causativité au niveau morphologique¹³, en deuxième lieu, au niveau sémantique. Ce concept basé sur la distinction entre les causatifs morphologiques et sémantiques est succinctement présenté dans le Dictionnaire encyclopédique du tchèque (Karlík et al., 2002 : p. 413) :

(I) En premier lieu, on trouve les causatifs morphologiques, qui renvoient aux verbes transitifs liés par leur relation morphologique à d'autres éléments. Plus concrètement, il s'agit de quatre types de dérivation¹⁴ :

1. des formes dérivées du verbe en y ajoutant des préfixes, par exemple :

plakat (pleurer) vs. *rozplakat* (faire pleurer) → *roz-* est un préfixe verbal¹⁵

2. des formes dérivées de l'adjectif, par exemple :

sušit (sécher) vs. (*být*) *suchý* ((être) sec)

3. des formes dérivées des constructions ou des verbes pronominaux¹⁶ : ce procédé supprime le pronom personnel conjoint réfléchi, ce qui transitivise et causativise le verbe :

¹²Cette théorie a été développée sous la direction de F. Daneš dans les années 60 et 70 du 20e siècle. Elle est basée sur une approche fonctionnelle de la syntaxe esquissée par Mathesius (1936). (Karlík et al., 2002 : p. 118)

¹³Le terme « morphologique » est compris dans un sens restreint, il y correspond à la morphologie constructive ou lexicale, qui comprennent la formation des mots, dont la dérivation. Cette distinction est propre à la tradition tchèque qui distingue entre la morphologie flexionnelle (grammaticale) et lexicale (constructive).

¹⁴Ces quatre types sont empruntés au Dictionnaire encyclopédique du tchèque (Karlík et al., 2002 : p. 413).

¹⁵Remarque : pas uniquement verbal, il peut être utilisé aussi bien pour les noms.

¹⁶La terminologie reprise de : Riegel, Pellat, Rioul, 2009 : p. 455 - 464.

rozbít se (se casser) vs. rozbít (casser)

4. d'autres formes dérivées des verbes intransitifs non-causatifs :

posadit (faire asseoir) vs. sedět (être assis)

(II) En second lieu, on a les causatifs sémantiques, qui connaissent deux interprétations dans la linguistique tchèque. D'abord, dans un concept plus étroit, les causatifs sémantiques sont « des verbes transitifs exprimant le résultat causé, qui est compris comme une action en relation grammaticale ou lexico-sémantique avec un verbe non-causatif respectif. » (Karlík et al., 2002 : p. 413). Cette approche dite étroite englobe, à côté de quatre exemples de catégorie des causatifs morphologiques, deux autres exemples :

5. un type de point de vue synchronique supplétif :

shodit (faire tomber) vs. spadnout (tomber)

6. un type qui distingue le causatif du non-causatif seulement au niveau syntaxique :

Petr zblbnul Pavla (Pierre a abêti Paul) vs. Pavel zblbnul (Paul s'est abêti)

Certains travaux vont encore plus loin et les causatifs sémantiques sont ainsi saisis d'une manière plus large. Ces concepts sont assez complexes et nous préférons les présenter dans un chapitre séparé.

1.2.3 Concept plus large

1.2.3.1 Systématique des prédicats de František Daneš

La classification sémantique des prédicats de František Daneš (1971, 1981, 1987) propose une définition des causatifs sous un point de vue sémantique. Pour être en mesure de nous occuper des causatifs, il nous sera nécessaire d'étudier soigneusement cette classification. Le tableau 1.4 présente avec clarté la distinction hiérarchique des prédicats.

František Daneš distingue avant tout les prédicats élémentaires (simples) et les prédicats complexes. Le critère de cette distinction repose sur la possibilité ou l'impossibilité de décomposer un prédicat donné en prédicats plus simples. Évidemment, les prédicats élémentaires ne sont pas décomposables, tandis que les prédicats complexes¹⁸ le sont. Par exemple, le verbe *zčervenat (rougir)* comporte deux prédicats statiques : *ne pas être*

¹⁸Nous pouvons parfois analyser un prédicat même comme la composition des prédicats dynamiques : *zajistit (přepřavu brambor) (assurer (le transport de pommes de terre)) : ne pas effectuer le transport de pommes de terre → effectuer le transport de pommes de terre* (Daneš, 1971 : p. 198)

Types des prédicats		Explication	Distinction intérieure	
Prédicats élémentaires (simples)	Prédicats statiques	Les verbes statiques expriment les relations comme : existence, appartenance, localisation, qualification, relations de différence ou d'identité, de similitude, etc. Il s'agit notamment des verbes : mít (avoir), být (être) et de quelques verbes polysémiques : obsahovat (contenir), zahrnovat (comprendre), patří (appartenir), označovat (signifier) ¹⁷ , etc., zahrnovat (comprendre), patří (appartenir), označovat (signifier) ¹ , etc.	Symétrique Polysymétrique Asymétrique	Prédicats statiques (situationnels)
	Processus	Les verbes processuels expriment comment quelqu'un ou quelque chose se manifeste, se comporte, agit, quelle activité il réalise, de quoi il s'occupe. Les processus sont toutes les actions (prédicats dynamiques) qui ne font pas partie des mutations.	Processus non-agentif Processus agentif	Prédicats dynamiques (continus, d'action)
Prédicats complexes	Mutation (événement)	Le passage d'un objet d'une situation initiale à une situation finale	Non-causative Causative avec l'agent interne Causative avec l'agent externe	

TABLE 1.4 – Classification sémantique des prédicats de František Daneš

rouge → *être rouge*. Parfois, le verbe peut être décomposé en prédicats processuels *usnout* (*s'endormir*) = *ne pas dormir/veiller/rester éveillé* → *dormir*.

Le tableau montre aussi que les causatifs font partie des prédicats dynamiques. Le caractère dynamique indique que le prédicat n'ignore pas le déroulement dans le temps et qu'il permet de créer des opposés tels que : actuel - inactuel, répétitif - non-répétitif. La plupart des prédicats verbaux appartiennent aux prédicats dynamiques. Les prédicats qui n'impliquent pas de dimension temporelle sont statiques. Dans les phrases de type « *Každý*

má nárok na řádnou odměnu. » (*Tout le monde a droit à une récompense équitable.*)¹⁹, nous trouverions difficilement la notion précise du temps.

La définition des causatifs est ensuite basée sur deux aspects : sur la « mutation »²⁰ et sur l'« agentivité » des verbes. Tous les verbes, dont la structure sémantique contient le rôle d'agent dans la fonction de sujet sont agentifs. Selon František Daneš, l'agent est un initiateur ou un exécuteur de l'action²¹, en considérant que l'action dépasse son exécuteur et implique encore au moins une autre entité qui participe à l'action (dans la plupart des cas il s'agit d'un patient). L'agent est généralement intentionnel, c'est pourquoi ce participant est lié au trait sémantique [+ anim], ainsi que, fréquemment, à [+ hum]. Pourtant, Daneš admet que l'agent peut exceptionnellement exercer le trait [- anim] quand il est capable (en considération de son caractère) de causer le changement. Par exemple : « *Slunce vysušilo kaluže.* » (*Le soleil a asséché les flaques.*) (Daneš, 1987 : p. 33).

Il refuse de morceler et par conséquent d'augmenter le nombre des participants. Pour lui, le participant gauche est agent dans les deux exemples suivants :

Vítr zavřel okno. (*Le vent a fermé la fenêtre.*)

Pavel zavřel okno. (*Paul a fermé la fenêtre.*)

Il a conscience de différents comportements de deux exemples dans la transformation / non-transformation suivante :

Okno se zavřelo větrem. (*La fenêtre s'est fermée par l'action du vent.*)

Okno se zavřelo Pavlem.* (La fenêtre s'est fermée par Paul.*)

L'auteur résout cette problématique par l'addition éventuelle de l'un des traits [+ hum] ou [+ natur] et ajoute que la transformation n'est possible qu'avec le trait [+ natur]. Cette interprétation de l'agent diffère de celle de Karlík et Grepl, qui mettent en place le causateur pour cette entité non-humaine. Nous dédions au causateur un chapitre séparé. Pour reconnaître si le verbe est agentif ou pas, Daneš propose un test de référence. Ce test consiste en un remplacement du verbe fini par un hyperonyme *faire*. Si nous faisons référence aux verbes agentifs, ce remplacement par *faire* sera correct : *Pierre tranche déjà le pain. Il le fait avec habileté.* Par contre, nous renvoyons différemment aux verbes non-agentifs : *Pierre a perdu la clé. Qu'est ce qui s'est passé ?*²²

Enfin, la mutation est définie comme le passage d'un objet d'une situation initiale à une situation finale. (Daneš, 1987 : p. 32) Par exemple : *zavřít (fermer)*. Nous pourrions

¹⁹Pour plus d'exemples également : Daneš, 1987 : p. 31 ; Daneš, 1981 : p. 75.

²⁰Ces termes sont utilisés par František Daneš (1987 : p. 32).

²¹František Daneš (1971, p. 196 et 1987, p. 33.) utilise deux termes : *původce děje* - traduit comme l'initiateur, *vykonavatel děje* - traduit comme l'exécuteur.

²²Ce critère nous sert pour l'orientation. L'auteur admet que sa fiabilité n'est pas parfaite. (Daneš, 1987 : p. 33)

décrire le sens de ce verbe en disant : quelqu'un fait en sorte que quelque chose, qui a été ouvert, passe à l'état de fermeture. Les mutations agentives impliquent deux participants : l'agent (correspondant à l'entité qui réalise le changement) et le patient (l'entité qui subit ce changement et passe de la situation initiale à une situation finale). Tous les prédicats de mutation agentive sont appelés les causatifs. Évidemment, selon cette définition, les causatifs admettent un grand nombre de prédicats dans leurs rangs.²³

Mutations agentives = causatifs	Mutations non-agentives = inchoatifs
<i>zkrotit (dompter, apprivoiser)</i>	<i>zkrotnout (s'apprivoiser)</i>
<i>změkčit (amollir)</i>	<i>změkhnout (s'amollir)</i>

TABLE 1.5 – Comparaison des exemples causatifs et inchoatifs

Les prédicats inchoatifs indiquent un changement simple, non-marqué. Ils constatent un changement d'entité sans prendre en considération si quelqu'un l'a causé. Comparons :
causatif → *Princ zkrotil divokého koně. (Le prince a dompté le cheval sauvage.)*
inchoatif → *Divoký kůň zkrotl. (Le cheval sauvage s'est fait apprivoiser.)*

De la même façon que pour l'apprivoisement d'un cheval, nous pouvons interpréter l'adoucissement de l'eau ou le ramollissement du beurre. Si nous disons d'un objet qu'il est devenu mou, nous constatons qu'il est passé d'un état de dureté relative à un état de mollesse relative. Ici, nous ne tenons pas compte de la cause. Par conséquent, ces verbes inchoatifs n'impliquent pas d'agent dans la position de sujet, mais ils acceptent le rôle de porteur du changement²⁴.

Nous pouvons voir ci-dessous la façon dont František Daneš esquisse les moyens d'expression qui font passer les verbes de mutation de type non-causatif au type causatif. Il détermine les quatre types suivants (Daneš, 1981 : p. 85) :

1. syntaxique : il repose sur le changement de potentiel de valence

Petr cvičí. (Pierre fait de l'exercice.) vs. Petr cvičí psa. (Pierre entraîne le chien.)

2. morphologique :

- dérivations par les préfixes ou/et les suffixes : *hasnout (s'éteindre) - hasit (éteindre)*

- réflexivisation ou déréléxivisation : *rozhněvat se (se fâcher) - rozhněvat (fâcher)*

²³Il faut comprendre que František Daneš conçoit les causatifs dans leur sens large et qu'il s'oppose ainsi aux approches travaillant seulement au niveau de la morphologie constructive. Petr Karlík et Miloslav Grepl se rapprochent aussi de cette attitude, voir prochainement.

²⁴Daneš, 1971 : p. 199 : « nositel změny » ou « nositel přechodové změny »

- combinaisons des moyens

3. lexical : chaque paire de prédicats est autonome, il n'y a aucune relation de dérivation, les paires de verbes sont formellement incohérentes : *dospět k* (*parvenir à*) - *dovést k* (*amener à*)

Il existe des paires dont les rapports sont aujourd'hui plus ou moins flous. Leur origine probablement commune autrefois semble être lointaine aujourd'hui : *topit* (*noyer*) - *tonout* (*se noyer*).

4. périphrastique (analytique) : le verbe support + l'expression nominale : *být rozpačitý* (*être embarrassé*) - *upadnout do rozpaků* (*tomber dans l'embarras*) - *uvést do rozpaků* (*mettre quelqu'un dans l'embarras, embarrasser quelqu'un*)²⁵

František Daneš ne se consacre pas trop à cette classification qui reste néanmoins dans le centre d'intérêt des approches morphologiques. Il sera ébauché plus en détail dans le chapitre présentant la typologie de Zbiniew Gołąb.

Dans les études de František Daneš, l'implication de l'agent dans la structure des prédicats causatifs (prédicats de mutation agentive) est indispensable. L'auteur utilise deux termes : « l'agent externe » et « l'agent interne » (1981 : p. 81). L'agent externe n'est un élément ni de la situation initiale ni de la situation finale (*uklidnit* - *calmer*). Par contre, l'agent interne en fait partie (*získat* - *recevoir*).

- l'agent externe : « *Petr uklidnil Pavla.* » (*Pierre a calmé Paul.*)

« *Pavel nebyl klidný.* » (*Paul n'était pas calme.*) → « *Pavel je klidný.* » (*Paul est calme.*)

- l'agent interne : « *Petr získal stavební povolení.* » (*Pierre a reçu le permis de construire.*)

« *Petr neměl stavební povolení.* » (*Pierre n'avait pas de permis de construire.*) → « *Petr má stavební povolení.* » (*Pierre a un permis de construire.*)

(Karlík, 2002 : p. 413)

Outre les causatifs externes et internes, František Daneš mentionne encore les causatifs initiatiques²⁶. Il s'agit d'actions, dans le cadre desquelles l'initiateur fait en sorte que

²⁵Pour plus d'informations : Daneš, 1971 : p. 199 et Daneš, 1981 : p. 85.

²⁶D'autres exemples des causatifs initiatiques : *přimět někoho k něčemu* (*pousser/amener quelqu'un à faire quelque chose*), des périphrases avec les verbes *dát* (*donner, faire une commande*), etc. (Daneš, 1981 : p. 82.)

quelqu'un d'autre les réalise à sa place. Par exemple, le prédicat *poslat (někoho někam)* (*envoyer (quelqu'un quelque part), faire aller*) est considéré comme un déplacement initiatique étant décrit ainsi : quelqu'un (l'initiateur de la mise en œuvre d'un changement de localisation) agit de telle sorte que quelqu'un d'autre change de lieu sans être pour autant compris dans ce changement. Cette description de la causativité initiatique nous fait penser aux constructions causatives françaises : *Pierre fait lire le conte de fées à Marie par son frère*. Cet exemple montre l'application des participants correspondant aux causatifs initiatiques. *Pierre* est un initiateur, *le frère* est un acteur réel de l'action.

Un autre exemple touche aussi des verbes de mouvement avec l'initiation : *hnát (do-bytek)* (*pousser (le bétail)*) qui signifie faire aller un groupe des animaux devant soi ce qui peut évidemment être exprimé également par une construction causative. Tout ce concept sémantique de František Daneš nous semble suggestif et nous voudrions le prendre en considération en formulant la base méthodologique pour notre recherche.

1.2.3.2 Typologie des microsituations de Grepl et Karlík

L'étude de Petr Karlík et Miroslav Grepl (SČ, 1998) va dans le même sens que la recherche de František Daneš et nous pouvons constater qu'elle élargit de manière créative le cadre théorique de l'approche de la syntaxe valencielle à deux plans.

Ces auteurs déclarent qu'aucune des propositions récentes de classification sémantique ne peut être considérée comme satisfaisante et définitive. Pourtant, ils apprécient l'approche de František Daneš comprise comme l'une des classifications tchèques les plus complètes. Ils s'appuient dans leurs interprétations sur sa terminologie (ibid., p. 31) et continuent partiellement à développer quelques principes communs. Nous trouvons incontestable l'apport de cette approche sur la définition détaillée des types de microsituations, dont nous présenterons l'interprétation dans les paragraphes suivants.

Vu que l'image intermédiaire d'une situation réelle ne parvient jamais à saisir la situation dans son ensemble, ni à impliquer tous les participants, mais seulement quelques segments, nous pouvons constater que chaque phrase est une description incomplète d'une situation réelle ou imaginaire. (Grepl, Karlík, 1998 : p. 26.) Ces segments sont appelés les microsituations. On distingue plusieurs types de microsituations. Dans le tableau 1.6 nous indiquons un type de microsituation „někdo způsobuje, aby někdo/něco neexistoval(o)“ *quelqu'un cause que quelqu'un / quelque chose n'existe pas*.

En général, nous pouvons paraphraser chaque causatif par les mots : « *quelqu'un / quelque chose fait en sorte que le changement de quelqu'un / de quelque chose se pro-*

modèle	exemple
někdo - zničit - něco quelqu'un - détruire - quelque chose	<i>Revolucionáři zničili chrám.</i> <i>Les révolutionnaires ont détruit le temple.</i>
někdo - vygumovat - něco quelqu'un - gommer - quelque chose	<i>Školák vygumoval chybu.</i> <i>L'écolier a gommé l'erreur.</i>
někdo - vymýtit - něco quelqu'un - abattre/défricher - quelque chose	<i>Dřevorubci vymýtili les.</i> <i>Les bûcherons ont défriché une forêt.</i>

TABLE 1.6 – Type de microsituation

duise ». Par exemple, le verbe *oslepit* (*aveugler*) exprime le changement : quelqu'un n'était pas aveugle et il l'est devenu. En plus, il explique que quelqu'un l'a causé : quelqu'un a aveuglé quelqu'un. Les mêmes caractéristiques sont présentées aussi par les prédicats comme : *rozesmát* (*faire rire*), *ohnout* (*plier*), *znehýbnit* (*immobiliser*), etc. (Grepel, Karlík, 1998 : p. 36)

Les propriétés des prédicats sont plus évidentes lorsque nous les comparons entre eux. Une telle comparaison a un sens (est prédictive), particulièrement dans le cadre des familles des prédicateurs²⁷. Ces familles réunissent les prédicateurs qui diffèrent par ces trois traits sémantiques qu'ils portent :

[-mutation] <i>spát</i> (<i>dormir</i>)	[+mutation simple] <i>usnout</i> (<i>s'endormir</i>)	[+mutation d'action] <i>uspat</i> (<i>faire dormir</i>)
--	---	--

Certains prédicateurs présentent une famille à trois membres, d'autres familles sont incomplètes. Les membres de ces familles se forment par ces moyens de base (Grepel, Karlík, 1998 : p. 36, 37) :

Premièrement, la modification du nombre d'actants :

« <i>něco je levné</i> » <i>qc est peux coûteux</i>	« <i>něco zlevnilo</i> » <i>le prix de qc a diminué</i>	« <i>někdo zlevnil něco</i> » <i>quelqu'un a rendu qc moins cher</i>
--	--	---

Deuxièmement, la modification du nombre d'actants en combinaison avec l'usage des moyens dérivationnels (les affixes, la réflexivisation morphologiques, la diversité de la racine)

« <i>něco je rozbité</i> » <i>qc est cassé</i>	« <i>něco se rozbilo</i> » <i>qc s'est cassé</i>	« <i>někdo rozbil něco</i> » <i>qq a cassé qc</i>
---	---	--

²⁷Grepel, Karlík, 1998 : p. 36. : les auteurs utilisent les termes comme « *predikátor* » (prédicateur) « *rodiny predikátorů* » (familles des prédicateurs). Le prédicateur est expliqué en opposition au verbe. Les auteurs insistent sur le fait que les deux termes (verbe et prédicateur) ne sont pas interchangeables. Un verbe comporte souvent de multiples significations. De ce point de vue, chaque signification distincte présente un prédicateur (pour plus d'informations p. 27).

« <i>něco je husté</i> » <i>qc est épais</i>	« <i>něco houstne</i> » <i>qc devient épais/s'épaissit</i>	« <i>někdo zahušťuje něco</i> » <i>qq épaissit qc</i>
---	---	--

La troisième modification combine le changement du nombre d'actants avec l'usage des moyens lexicaux :

« <i>něco je/existuje</i> » <i>qc est / existe</i>	« <i>něco vzniká</i> » <i>qc naît</i>	« <i>někdo vytváří něco</i> » <i>quelqu'un crée qc</i>
---	--	---

La quatrième catégorie applique le changement dans le nombre d'actants et d'autres moyens syntaxiques. C'est donc à cette catégorie qu'appartiennent les constructions verbales nominales :

« <i>něco je platné</i> » <i>qc est valide / en vigueur</i>	« <i>něco vstupuje v platnost</i> » <i>qc entre en vigueur</i>	« <i>někdo uvádí v platnost něco</i> » <i>qq met en vigueur qc</i>
--	---	---

Ces auteurs ne sont pas seuls à traiter de ce sujet. Zbiniw Gołąb procède d'une manière analogue et cherche les lois dérivationnelles auxquels obéissent ces trois membres. Son approche est brièvement présentée dans le chapitre 2.3.1.

Grepl et Karlík font aussi une sorte de typologie. Cependant, leur typologie est basée sur neuf types de structures élémentaires (1998 : p. 57) : « identité, existence, propriété, appartenance, position, localisation, quantité, corrélation et processus ». Si possible, ils cherchent pour chacun de ces types trois membres :

- les prédicateurs élémentaires [-mutation]
- les prédicateurs de mutation simple [+mutation simple]
- les causatifs externes [+mutation d'action]

Quant à nous, nous nous orienterons sur sept types de microsituations causatives qui sont selon Grepl et Karlík capables d'appliquer les prédicats de mutation d'action. L'analyse est basée sur un sens causatif très général : « faire en sorte que quelque chose se passe / qu'il y ait un changement »²⁸. Ce paradigme général est précisé pour chaque type de microsituations.

1. « Existence »

C'est le type de microsituations « quelqu'un / quelque chose cause le fait que quelqu'un / quelque chose naisse / disparaisse » (Grepl, Karlík, 1998 : p. 60). Selon ce

²⁸Pour plus d'information : Grepl, Karlík, 1998 : p. 35.

paradigme, nous comprenons que ces prédicats impliquent deux participants²⁹ agent / causateur et patient.

Par exemple : *dělat (faire), tvořit (créer), vykouzlit (faire par magie)*

2. « Propriétés »

Le type de microsituation « quelqu'un / quelque chose cause le fait que quelqu'un / quelque chose ait changé sa propriété »³⁰. La signification de ces prédicats fait entrer l'auteur d'un changement, qui correspond à un agent ou à un causateur, et un patient. Dans ce type, nous rangeons par exemple le changement des états psychosomatiques : « quelqu'un cause le fait que quelqu'un se sent de telle ou telle manière ».

« *Ty prášky mu spíš přitížily.* »

(*Les pilules ont plutôt aggravé son état.*) (*Les pilules l'ont soulagé d'une douleur.*)

(Grepl, Karlík, 1998 : p. 86)

3. « Position »

Le type de microsituation « quelqu'un / quelque chose cause le fait que quelqu'un / quelque chose soit entré dans une position quelconque ».³¹ L'application de l'agent, de patient ou de l'objet : *posadit (faire asseoir), položit (mettre, poser), pověsit (pendre)*

4. « Localisation »

Le type de microsituation de base est : « quelqu'un / quelque chose cause le fait que quelqu'un / quelque chose bouge de quelque part vers autre part ».³² La localisation est une relation sémantique assez différenciée. Le déplacement d'un objet ou d'une personne dans l'espace permet de distinguer l'objet qui se bouge par sa propre force ou qui reste immobile, ou l'agent qui fait mouvoir un objet en se faisant lui aussi bouger : *vést někoho někam (amener quelqu'un quelque part), nést (porter quelqu'un quelque part)*

5. « Corrélation »

²⁹Grepl et Karlík ont leur propre système de classement des rôles sémantiques. Leur approche est en particulier basée sur la distinction entre l'agent et le causateur. Le critère de cette distinction repose sur le trait /animé/ et /inintentionnel/. Nous interprétons quelques points de leur étude dans le chapitre 1.3.2

³⁰Grepl, Karlík, 1998 : p. 80 : někdo/něco způsobuje, aby se někdo/něco stal(o) někým/nějakým.

³¹« někdo/něco způsobuje, aby se někdo/něco dostal(o) do nějaké polohy » (Grepl, Karlík, 1998 : p. 112).

³²« někdo/něco způsobuje, aby se někdo/něco dostalo odněkud někam » (Grepl, Karlík, 1998 : p. 117).

Elle correspond à une microsituation « quelqu'un / quelque chose cause le fait que quelqu'un / quelque chose entre en harmonie avec quelqu'un / quelque chose ». ³³

Quelques exemples : *podřídít (soumettre)*, *přizpůsobit (adapter)* :

« *Řidič přizpůsobil jízdu stavu vozovky.* » (*Le conducteur a adapté le trajet aux conditions routières.*) (Grepl, Karlík, 1998 : p. 123)

6. « Processus »

Le type de microsituation « faire en sorte que quelque chose se passe / que quelqu'un fasse quelque chose ». ³⁴ Cela implique deux membres : agent et patient. On y trouve les prédicateurs formés par le préfixe « *roz-* » dans les exemples *rozplakat (faire pleurer)*, *rozesmát (faire rire)*, par les suffixes différents *uspat (faire dormir)*, les prédicateurs faisant l'usage des moyens lexicaux *krmit (faire manger)* ou les prédicateurs verbo-nominaux *uvést do pohybu (mettre en mouvement)*, *do chodu (mettre en route)*.

7. « Appartenance »

Elle est une relation sémantique richement différenciée avec deux types de base : la relation entre deux objets (l'appartenance de l'objet) et la relation entre un objet et une information (la propriété mentale).

a) l'appartenance de l'objet

Le type de microsituation « quelqu'un / quelque chose cause le fait que quelqu'un / quelque chose ait / n'ait pas quelque chose ». ³⁵

Par exemples : *dát (donner)*, *darovat (faire un don)*, *prodat (vendre)*.

Ces prédicats impliquent trois actants : l'objet de propriété, l'agent, le destinataire. Ils font fréquemment l'usage du préfixe *vy-* : *vyžebrať (mendier)*, *vydupat (parvenir à soutirer qc de qn à force de le tancer)*, *vybrečet (obtenir à force de pleurer)*. On peut aussi donner quelques exemples de sens négatifs : *brát (prendre)*, *ukrást (voler)*, *odcizit (dérober)*.

Parfois, il s'agit d'objets abstraits (états psychiques, émotions) :

« *Prezident udělil odsouzenému milost.* » (*Le Président a accordé la grâce au condamné.*)

« *Dal jsem mu poslední šanci.* » (*Je lui ai donné une dernière chance.*)

³³ « někdo/něco způsobuje, aby se někdo/něco dostal(o) do souladu s někým/s něčím » (Grepl, Karlík, 1998 : p. 123).

³⁴ « někdo/něco způsobuje, aby někdo/něco dělal(o) něco » (Grepl, Karlík, 1998 : p. 125).

³⁵ « někdo způsobuje, aby někdo měl/neměl něco » (Grepl, Karlík, 1998 : p. 97).

(Grepl, Karlík, 1998 : p. 99)

b) la propriété mentale

Le type de microsituation « quelqu'un / quelque chose cause le fait que quelqu'un / quelque chose sache / ne sache pas quelque chose ».³⁶

Les verbes : *říct* (*dire*), *informovat* (*informer*), *slíbit* (*promettre*) correspondent au paradigme « causer le fait que quelqu'un dispose / ne dispose pas d'une information ». L'actant de l'information est primordialement exprimé dans une phrase complétive. Celui qui transmet l'information ne s'en débarrasse pas.

Le deuxième type de microsituation « quelqu'un / quelque chose cause le fait que quelqu'un / quelque chose ait / n'ait pas une instruction » (ibid., p. 106) : *poručit* (*commander*), *radit* (*conseiller*), *žádat* (*demander*), *varovat* (*avertir*)

Les auteurs ont saisi cette problématique d'un point de vue large. Dans le cadre de la typologie (existence, localisation, position, etc.), ils établissent les paradigmes généraux des microsituations, parmi lesquels ils rangent strictement les verbes concrets. Chaque verbe correspondant au type de microsituation avec les traits de [+mutation d'action] y est automatiquement rangé dans la classe des causatifs³⁷. Nous tiendrons compte de cette étude en formulant notre base méthodologique.

1.3 Précisions terminologiques

1.3.1 Causativité vs. factitivité

Au cours de notre recherche, nous avons régulièrement rencontré deux termes clés : ceux de factitivité et de causativité. Ces termes apparaissent aussi bien dans les sources tchèques que dans les sources françaises. Le problème principal découle toutefois de l'usage confus de ces deux termes, ce qui cause le fait que le lecteur n'arrive même pas à comprendre s'il existe une quelconque différence entre les deux termes, d'autant plus s'il consulte des travaux de plusieurs auteurs. Nous aimerions en faire un bref commentaire.

À première vue, nous sommes en mesure de tirer la conclusion des travaux français que peu d'auteurs se lancent sur la différenciation de termes : factitifs et causatifs. Ils ont en fait recours à l'un ou à l'autre, sans justifier leur choix. C'est pourquoi la construction

³⁶ « někdo/něco způsobuje, aby někdo věděl/nevěděl něco » (Grepl, Karlík, 1998 : p. 104) avec les deux mutations mentionnées : « způsobovat, aby někdo měl / neměl nějakou informaci » et « způsobovat, aby někdo měl nějakou instrukci ».

³⁷Note : ces causatifs sont appelés les « causatifs externes ». D'après nous, il n'est pas utile d'entrer dans ces détails. Pour plus d'informations nous renvoyons aux Karlík, Grepl. SČ, 1998 : p. 35 - 36.

faire + infinitif est tantôt nommée factitive, tantôt causative. Par exemple, la Grammaire Larousse (1964 : p. 70, remarque 1) se fonde sur la « valeur factitive » et Marc Wilmet (1997 : p. 464 - 465) s'exprime dans un chapitre sur la « topicalisation factitive ». Par contre, le terme de causatif est communément employé par Denis Creissels (2006b : p. 59 et d'autres), Anne Abeillé (1997) ou Davide Gaatone (1976). Martin Riegel (2009) fait appel à la construction causative et n'hésite pas, dans son répertoire, à renvoyer du terme factitif au terme causatif sans indiquer de différence. Gabriela Scurtu (2001) résout ce problème d'une manière assez originale et dénomme les constructions *faire* + infinitif par les deux adjectifs en même temps, elle parle de la structure factitive-causative.

Il existe pourtant des approches qui essayent de distinguer les factitifs et les causatifs. Par exemple, Jean Dubois arrive avec cette définition : « On distingue parfois le factitif, qui exprime une action que l'on fait faire à quelqu'un, spécifié ou non, et le causatif, qui exprime un état résultant de l'action faite. » (2001 : p. 79). Ainsi, l'auteur considère comme causative la phrase « *Pierre a caramélisé du sucre* ». Selon lui, cette phrase souligne le fait que le sucre est devenu caramel et ajoute que c'était Pierre qui l'a fait, en chauffant. Cette explication n'a pas contribué à éclaircir le principe de l'opposition. Elle nécessiterait d'être analysée plus profondément, mais le dictionnaire n'assure malheureusement pas de telle analyse.

Iva Novakova (2002 : p. 95) s'appuie sur une autre distinction. Elle emploie le terme de factitif uniquement pour la construction *faire* + infinitif en français, tandis que celui de causatif est utilisé pour indiquer tous les moyens causatifs dont disposent les langues. Compte tenu de l'origine étymologique du mot *factitif*, qui est dérivé du latin *factitare* (faire souvent ou habituellement³⁸), cette conception a une certaine logique. La liaison étymologique donne l'impression que le terme *factitif* fait ainsi référence à la présence du verbe *faire* dans la construction.

Les principes sur lesquels sont basés les distinctions entre la factitivité et la causativité en français sont absolument différents de ceux faits en tchèque. Dans la linguistique tchèque, il est courant de distinguer les causatifs, qui sont formés à partir de la base verbale et les factitifs qui sont formés des noms. Les causatifs désignent donc les formations déverbatives du type *vřít (bouillir) - vařit (faire bouillir)* et les factitifs sont les verbes déadjectivaux ou désubstantivaux du type *vlhký (mouillé) - vlhčit (mouiller), bílý (blanc) - nabílit, obílit (blanchir)*.³⁹ Selon cette théorie, des verbes français comme : *attrister*,

³⁸Définition d'un portail lexical disponible en ligne [consulté le 10 décembre 2012] : <http://www.cnrtl.fr/definition/factitif>.

³⁹Čermák, 2001 : p. 150. et Klimeš, 1985 : p. 163 et 340.

affoler, impatienter, adoucir seraient donc les factitifs.⁴⁰

Pour notre travail, nous n'avons trouvé aucune raison qui motiverait l'installation de deux termes distincts. Nous ne voulons pas vraiment examiner de quelle partie du discours est dérivé tel ou tel causatif. Nous nous sommes décidée à utiliser une seule expression - la causativité.

1.3.2 Causateur dans l'ouvrage de Miroslav Grepl et Petr Karlík

En anglais, tout comme en français, les chercheurs appliquent, dans la plupart des cas, les termes *causateur* et *causataire*, respectivement, *causer* et *causee*. Ces participants sont absolument clés pour la description des structures causatives.

En tchèque, on trouve le terme *kauzátor* dont la dénomination semble calquée. Nous nous imaginons que la définition du causateur en tchèque pourrait contribuer à rapprocher les parties française et tchèque. La définition méthodique du causateur est rédigée dans l'étude *Gramatické prostředky hierarchizace sémantické struktury věty* (Grepl, Karlík, 1983). Il convient de souligner que cette étude traite les participants sémantiques seulement comme un aspect secondaire à l'intérieur de son ensemble terminologique. Elle est avant tout conçue comme un travail syntaxique, se chargeant de la description de différents types de structures syntaxiques et de leur hiérarchisation⁴¹. Pour notre travail, il est néanmoins important de tenir compte des descriptions des participants sémantiques, notamment du rôle du causateur.

Un désaccord persiste dans le domaine des actants sémantiques. Certains auteurs délimitent constamment de nouveaux participants dans le but de saisir aussi parfaitement que possible les nuances les plus subtiles dans leur description. MM. Grepl et Karlík favorisent la simplicité et la fonctionnalité. Ils cherchent une justification pour l'apparition de chaque nouveau participant. L'établissement d'un nouveau rôle sémantique est justifié,

⁴⁰Néanmoins, on ne trouve ni même en tchèque d'accord complet vu que le Dictionnaire encyclopédique du tchèque (Karlík, 2002 : p. 413) élargit ce concept en appelant les factitifs tout les causatifs morphologiques, c'est-à-dire tous les « verbes transitifs liés par leur relation morphologique aux verbes intransitifs non-causatifs ».

⁴¹La capacité de présenter la même structure sémantique par des diverses formes syntaxiques mène à la coexistence de plusieurs structures d'un seul contenu et ensuite à la mise en hiérarchie de ces structures. Les relations entre les participants de la structure sémantique de la phrase et les fonctions syntaxiques correspondantes sont comprises comme les relations de diathèse. Pour des structures ayant une diathèse primaire, on peut prendre telles structures syntaxiques de base, dont la position de sujet correspond soit à l'agent soit au causateur. La diathèse secondaire en est dérivée. Le point clé de ce travail est d'éclaircir la hiérarchisation des structures. Il est possible de distinguer les structures de base et les structures dérivées. Tandis que les structures de base reposent sur la mise en valeur de potentiel entier de valence syntaxique, ce qui exige les prédicats en indicatif (éventuellement en conditionnel), et sous forme active, les structures dérivées réduisent ce potentiel de valence. Cette réduction est d'habitude motivée par de nombreuses intentions du locuteur : l'envie de couvrir, anonymiser certains participants, l'incapacité à les identifier, etc. (Grepl, Karlík, 1983 : p. 36) (Par exemple, le passif réduit souvent ce potentiel de valence, c'est pourquoi il est compris comme une structure dérivée.)

en particulier dans le cas où le participant concret se manifeste d'une façon spécifique dans la structure grammatico-formelle. Cette manifestation est illustrée ci-dessous (p. 33, exemples (1), (2)) lors de la mise en opposition de l'agent et de causateur.

Pour bien comprendre la définition de causateur, il est également bien de porter attention à l'agent. Ce dernier est compris comme un acteur, celui qui accomplit volontairement une action. Il est généralement humain, sa fonction est précisée par le trait /+HUM /. En outre, il peut être exprimé par un nom indiquant les institutions ou les organisations (ibid., p. 32) qui ne sont pas évidemment des êtres humains, mais qui comprennent ce trait d'une manière métaphorique.

En revanche, le causateur dans l'étude de Grepl et Karlík est inanimé. Il est un initiateur non-personnique d'un changement. Sa structure sémantique peut être paraphrasée ainsi :

- « quelque chose a causé le fait que quelque chose // quelqu'un est devenu tel qu'il est devenu »⁴²
- « quelque chose (causateur) a fait de quelqu'un / / quelque chose (= patient) ce qu'il est devenu »⁴³.

Les prédicats correspondant à cette formulation modèle impliquent une mutation, c'est-à-dire un passage de l'état initial à l'état final, ce qui nous renvoie de nouveau aux recherches de František Daneš. La comparaison des exemples suivants révèle des différences pertinentes entre l'agent et le causateur du point de vue de la syntaxe et démontre ainsi l'importance clé de cette distinction. Nous construisons d'abord la structure syntaxique de base avec le causateur (1), puis ses structures dérivées. Nous essayons ensuite de procéder de la même manière avec l'agent (2) :

- (1) « *Bolest Petra probudila.* » (*La douleur a réveillé Pierre.*)
 → « *Petr se probudil bolestí.* » (*Pierre s'est réveillé par la douleur / dans la douleur.*)
 → « *Petr byl probuzen bolestí.* » (*Pierre a été réveillé par la douleur.*)
- (2) *Matka Petra probudila.* (*Maman a réveillé Pierre.*)
 → « **Petr se probudil matkou.* » (**Pierre s'est réveillé par maman.*)
 → « *Petr byl probuzen matkou.* » (*Pierre a été réveillé par sa maman.*)
- (Grepl, Karlík, 1983 : p. 69)

Les phrases avec le causateur se manifestent formellement différemment, ce qui justifie selon Grepl et Karlík l'existence du causateur à côté de l'agent. La différence est visible

⁴² « něco způsobilo, aby se něco//někdo stalo//stal nějakým » (Grepl, Karlík, 1983 : p. 69)

⁴³ « něco (= kauzátor) udělalo někoho//něco (=patient) nějakým » (Grepl, Karlík, 1983 : p. 69)

pendant la réflexivisation morphologique. Le pronom réfléchi *se* sert à décausativiser des structures qui impliquent le causateur. Comme le montre l'exemple, ce trait caractéristique ne concerne que les verbes avec les causateurs, avec l'agent le procédé est incorrect. Les critères sémantiques qui distinguent ces deux participants reposent sur la nature animée ou inanimée du participant et sur l'intentionnalité ou l'inintentionnalité de son activité. Avec le trait / +inhumain/, le causateur active le trait sémantique /+inintentionnel/. Il serait absurde de se demander si le vent peut provoquer quoi que ce soit intentionnellement.

Les exemples suivants éclaircissent le comportement syntaxique par rapport à l'activation du trait sémantique de l'intentionnalité ou l'inintentionnalité. La référence entre le possesseur et le causateur est identique.

<i>Petr</i>	<i>si</i>	<i>rozbil</i>	<i>brýle</i>
Pierre	à soi (datif)	a cassé (passé)	(les) lunettes

(3) « Petr si rozbil brýle ». (involontairement) (Pierre a cassé ses lunettes.)

→ « Petrovi se rozbily brýle. » (Les lunettes se sont cassées à Pierre.)

(4) « Petr si rozbil brýle. » (volontairement) (Pierre a cassé ses lunettes.)

→ « *Petrovi se rozbily brýle. » (*Les lunettes se sont cassées à Pierre.)

(G REPL, KARLÍK : 1983, p. 75)

G REPL et KARLÍK proposent de comprendre le participant *Pierre* apportant le trait de l'inintentionnalité (3) comme le causateur. Ce cas est-il en contradiction avec la définition du causateur ? Selon G REPL et KARLÍK, *Pierre* - l'élément humain dans la phrase - devrait être interprété profondément et pas seulement comme un phénomène de surface. Les premières phrases font allusion à l'inconscience, l'inintentionnalité et la spontanéité de l'action de *Pierre*. Ainsi, *Pierre* n'est que le substitut d'un causateur qui n'y est pas explicitement exprimé. Nous pouvons comprendre que *Pierre a cassé ses lunettes à cause de son imprudence*. Le causateur est justifié par le trait d'inintentionnalité et le trait supplémentaire de résultat négatif.⁴⁴

Malgré les exceptions, le causateur est lexicalement spécifiable, essentiellement par les trois types d'expressions suivantes :

- les éléments et les forces de la nature⁴⁵ :

⁴⁴G REPL, KARLÍK, 1983 : p. 75. « O kauzátorské povaze výrazu Petr v daném typu vět svědčí i to, že predikáty v nich obsažené mají významový rys „nezáměrnosti“ a přídatný rys „negativního důsledku“. »

⁴⁵D'autres exemples, (G REPL, KARLÍK, 1983 : p. 70)

« *Vítr rozbil okno.* → *Okno se rozbilo větrem.* »

(*Le vent a cassé la fenêtre.* → *La fenêtre a été cassée par le vent.*)

« *Mráz roztrhl čerstvou omítku.* → *Čerstvá omítka se roztrhla mrazem.* »

(*La gelée a déchiré l'enduit frais.* → *L'enduit frais s'est déchiré sous l'effet de la gelée.*)

(5) « *Roztřásla ho zima.* » → « *Roztřásl se zimou.* »

Le froid l'a fait tremblé. → *Il s'est mis à trembler à cause du froid.*

(6) « *Sucho způsobilo, že bříza povadla.* » → « *Bříza povadla suchem.* »

La sécheresse fait faner le bouleau. → *Le bouleau s'est fané à cause de la sécheresse.*

(Grepl, Karlík, 1983 : p. 70)

- l'état psychosomatique⁴⁶

(7) « *Ospalost mu zavřela oči.* »

La somnolence lui a fait fermer les yeux.

(8) « *Stesk po pánovi psa umořil.* »

La nostalgie pour son maître a fait mourir le chien. (ibid.)

- les expressions exprimant les actions - sous forme de phrases ou nominalisées :

(9) « *Četba Petra unavila. / To, že Petr četl, ho unavilo.* → *Petr se unavil četbou / tím, že četl.* »

La lecture a fatigué Pierre. / Le fait que Pierre ait lu l'a fatigué. → *Pierre s'est fatigué par la lecture / en lisant.*

(10) « *Matčín příchod Petra potěšil.* → *Petr se potěšil matčíným příchodem.* »

L'arrivée de la mère a réjouit Pierre. → *Pierre s'est réjouit de l'arrivée de sa mère. (ibid.)*

En conclusion, il faut apprécier le fait que ce concept est très cohérent. Les auteurs sont parvenus à une définition minutieuse du causateur, en gardant en même temps à l'esprit le rôle de l'agent en opposition. Comme nous l'avons démontré, leur dichotomie basée sur le caractère animé et, avant tout, sur le trait d'intentionnalité se manifeste sur le plan syntaxique. Il est cependant important de se rendre compte que les jugements présentés se rapportent au tchèque et ne sont pas valables d'une manière universelle.

Si l'on compare cette approche avec des approches françaises, nous constatons qu'ils diffèrent fondamentalement. Simplement dit, le causateur est en français d'habitude compris comme un participant introduit dans le rôle de sujet de la phrase causative. Il s'ajoute

⁴⁶D'autres exemples (Grepl, Karlík, 1983 : p. 70)

« *Bolest v pravé noze ho probudila.* » (*La douleur à sa jambe droite l'a réveillé.*)

« *Úzkost mu sevřela hrdlo.* » (*L'anxiété lui a noué la gorge.*)

« *Únava ho uspala.* » (*La fatigue l'a fait dormir.*)

« *Pochybnosti Petra mučily.* » (*Des doutes ont torturé Pierre.*)

« *Strach způsobil, že Petr zbledl.* » (*La peur a fait blêmir Pierre.*)

ainsi aux autres participants provenant de la phrase non-causative sous-jacente. Il dispose d'un pouvoir manipulateur vis-à-vis du causataire. Souvent et surtout typiquement, le causateur correspond à l'agent. Le causataire est ensuite compris comme le sujet de la phrase non-causative. Il est justement le participant sur lequel s'exerce la manipulation du causateur. Ce fait de subir cette influence manipulatrice le rend approprié pour le rôle du patient.

Il faut cependant mentionner que ces correspondances avec un rôle précis ne sont qu'approximatives. En premier lieu, on trouve des phrases impliquant le sens du non-empêchement : *l'institutrice a laissé chanter son petit élève*, dont la signification ne permet pas de comprendre *l'institutrice* comme un agent proprement dit. En deuxième lieu, il est difficile d'analyser les rôles sémantiques dans *J'ai fait repeindre ma chambre par un peintre en bâtiments renommé* où *le peintre* est l'agent qui applique de la peinture mais aussi patient qui est sous contrôle du client.

Il faut enfin admettre que les œuvres françaises ayant recours aux termes causataire et causateur ne ressentent généralement pas le besoin de définir précisément ces termes. La distribution semble être automatique. Le causateur est le participant dans la fonction de sujet : « *Pierre fait pleurer Marie.* ». Denis Creissels explique que « le rôle sémantique de causateur doit souvent être compris en un sens relativement large ». (Creissels : 2006, p. 70) Les critères d'intentionnalité ou d'inintentionnalité de l'activité où le caractère animé ou inanimé ne sont pas au centre de l'intérêt.

Dans notre recherche, nous ne voulons pas prêter plus d'attention à cette problématique. Lors de l'analyse des données du corpus, nous nous occuperons du classement d'équivalents tchèques et nous proposerons des commentaires les concernant. Les participants sémantiques ne nous serviront que pour faciliter notre travail. Pour cette raison, le plus facile sera de nous appuyer simplement sur la distinction causateur / causataire.

1.4 Bases méthodologiques pour notre recherche

Dans les chapitres précédents, nous avons présenté l'une après l'autre différentes études ayant trait à la causativité. D'un côté, on a pu constater que l'article de R. M. W. Dixon (2000) s'est détaché de l'influence d'une seule langue pour nous présenter des principes généraux valables à travers le spectre linguistique. D'autre part, nous avons étudié les ouvrages partant de la théorie de la syntaxe valencielle à deux plans de František Daneš (1971, 1981 et 1987) et de l'œuvre de Miroslav Grepl et Petr Karlík (1998) développant le même cadre théorique, qui n'ont pas nié leur liaison principale au tchèque. Nous avons

bien bénéficié de toutes les trois approches.

Le plus grand avantage de l'étude de Dixon est sa définition générale de la causativité. Il ne s'occupe pas de la fixation d'un appareil terminologique strict, alors que rien n'indique qu'il puisse y avoir des soucis avec les imprécisions au niveau théorique. Cette attitude aisée rend son travail facilement et rapidement compréhensible. En revanche, il ne faut pas oublier que Dixon a tourné ses efforts sur la formulation d'un ensemble des informations complètes. La prise en compte d'un grand nombre de langues n'est avantageuse que partiellement. Au moment où nous sommes obligés de nous concentrer sur une seule langue, nous découvrons les limites d'une telle approche causées par l'impossibilité d'appliquer toutes les conclusions énoncées. La construction causative en français et les causatifs tchèques ne concernent que certains sous-ensembles des critères qui y sont définis, ce qui réduit considérablement l'effet de ce travail.

František Daneš tient en revanche à l'élaboration soignée de son cadre terminologique, ce qui donne à son approche une cohérence exceptionnelle au sein de la classification grammaticale et sémantique des prédicats. Les causatifs sont définis comme les prédicats complexes de la mutation agentive. Cela signifie que ces prédicats sont décomposables en d'autres prédicats (complexité), portent la signification du passage d'une situation initiale à une situation finale (mutation) et ont au moins deux participants⁴⁷ : l'agent et le patient (agentivité). Malheureusement, il faut noter que cette étude contient aussi quelques points plus faibles. František Daneš abandonne consciemment le relèvement systématique des participants sémantiques et simplifie leur définition. Le point le plus malaisé de son étude repose cependant sur la décomposition des prédicats. Si nous nous occupions uniquement des verbes transparents, nous ne rencontrerions probablement aucun problème délicat. Par exemple, le verbe *nabílit* (*blanchir*) comporte deux prédicats statiques : *ne pas être blanc* → *être blanc*. Le même procédé de décomposition est beaucoup plus dur pour des verbes comme *říct* (*dire*) ou *požádat* (*demander*)⁴⁸. Étant donné que la classification des

⁴⁷Pour une simple raison, nous recourons dans notre travail à l'usage du terme « participant ». Tous les trois grands auteurs, auxquels nous avons consacré le plus de temps utilisent ou ont utilisé ce terme. À trouver par exemple dans : Grepl, Karlík, 1983 : p. 69 ; Daneš, 1981 : p. 59 ; Dixon, 2000 : p. 33.

⁴⁸Conformément à la définition de mutation, nous essayons d'analyser le verbe *dire* comme un passage de la situation initiale à la situation finale : *ne pas savoir* → *savoir*. La comparaison des prédicats *posadit* (*faire asseoir*) et *říct* (*dire*) montre quelques similarités. Tous les deux se dirigent vers un résultat : l'enfant sera assis grâce à sa mère, l'élève apprendra une nouvelle grâce à son institutrice. Pourquoi les verbes *dire* ou *demander* nous semblent peu causatifs ? Surtout, les verbes communément considérés des causatifs *faire asseoir*, *faire manger* évoquent une image de manipulation physique, ce qui n'est pas le cas des verbes *demander* ou *dire*. Si la femme demande à son mari de sortir la voiture du garage, la manipulation est très faible. Elle ne participe en rien à l'action envisagée et nous ne savons pas si ce qu'elle demande se réalise. Par contre, le verbe *amener/pousser* quelqu'un acquiert de la force. Les différences senties intuitivement seront probablement dues au degré différent de participation et de manipulation de la part de l'initiateur/l'auteur de l'action et aussi à l'application de différents rôles sémantiques (*dire* impliquent le destinataire à la place du patient).

prédicats dépend de leur décomposition, au moment de notre incapacité à décomposer un prédicat, nous ne pouvons pas dire avec certitude s'il s'agit d'un prédicat causatif ou non. Heureusement, quelques problèmes s'expliquent en raison de nombreuses analyses dont nous disposons et grâce au travail de Grepl et Karlík (1998) mettant en scène la typologie des microsituations.

Conformément aux travaux de Dixon, Shibatani et Creissels, nous interpréterons la causativité comme un procédé d'augmentation de la valence verbale consistant à l'introduction d'un nouveau participant causateur, ainsi qu'au réarrangement des positions syntaxiques. Nous analyserons les causatifs comme le résultat du fusionnement de deux sens, le sens manipulateur de causer, en premier lieu, et le sens individuel correspondant à l'événement causé issu de la phrase non-causative sous-jacente. Cette définition s'applique surtout aux moyens causatifs analytiques, à partir desquels on peut facilement déduire l'équivalent non-causatif. Le fait de disposer d'un tel équivalent nous permet de constater que la structure causative ajoute bel et bien un causateur.

(1) les constructions causatives (*faire voir*) :

Je te fais voir les plus beaux endroits sur la terre. → Elle voit les plus beaux endroits sur la terre.

(2) les causatifs périphrastiques (*empêcher de faire quelque chose*) :

L'instituteur a empêché les garçons de se battre. → Les garçons se battent. / Les garçons ne se battent pas.

(3) les moyens phrastiques (*faire en sorte que quelqu'un fait quelque chose*) :

Le gouvernement fait en sorte que les dispositions du présent règlement soient respectées. → Les dispositions du présent règlement sont respectées.

La définition présentée ci-dessus est cependant moins vraie pour les causatifs synthétiques. L'insuffisance consiste selon nous en la délimitation de ce qui est l'équivalent non-causatif sous-jacent. Nous avons décidé de nous attacher à des approches sémantiques plus larges, sortant de la théorie de la syntaxe valencielle à deux plans de František Daneš, ce qui entraîne le fait que nous considérons aussi comme causatifs les verbes n'ayant pas nécessairement d'équivalents non-causatifs y étant liés par une relation grammaticale (morphologique ou syntaxique) ou par une relation sémanticolexicale⁴⁹. Par conséquent, les

⁴⁹Rappelons que les termes « relation grammaticale » et « relation sémanticolexicale » viennent de la définition de l'approche sémantique dite étroite. Cette approche considère comme causatifs tous les verbes liés à leurs équivalents non-causatifs par une relation grammaticale, mais comprenant aussi les cas où le

verbes comme *krmit* (*faire manger*), *pustit dovnitř* (*faire entrer*), *poslat (dopis)* (*envoyer (une lettre)*) sont pour nous des causatifs. En comparaison avec les causatifs analytiques, le sens de causativité est souvent plus flou dans les verbes synthétiques, surtout à cause de l'absence d'un équivalent non-causatif clair qui ferait ressortir la causativité du verbe causatif, qui témoignerait de différences dans la valence verbale entre le causatif et le non-causatif sous-jacent et qui aiderait à la décomposition sémantique : causer + le sens individuel. Pour cette raison, nous nous appuyerons sur l'approche de Karlík et Grepl (1998) et sur leurs sept situations (dénommés les microsituations) : « existence, propriétés, position, localisation, corrélation, appartenance et processus » et approfondirons la définition initiale.

Les verbes causatifs sont une sous-classe des verbes transitifs correspondant au contenu sémantique « quelqu'un / quelque chose cause + un sens individuel » et correspondant à l'une de sept microsituations.

Afin de mieux illustrer notre point de vue théorique, nous avons décidé de commenter et d'exemplifier les microsituations. Nous avons également choisi de souligner celles d'entre elles qui sont typiques par leur fort degré de causativité ainsi que celles qui sont au contraire controversées et faibles du point de vue de la causativité exprimée.

Nous reconnaissons que ces trois microsituations sont clairement causatives : « propriétés », « position » et « processus ». Elles comprennent les verbes de la manipulation physique tangible, ce qui les rend totalement transparents et typiques à propos de la causativité.

non-causatif	causatif
<p>propriétés</p> <p>(1) <i>téct</i> (<i>couler</i>) <i>L'eau coule dans la vallée.</i></p> <p>(2) <i>zlátnout</i> (<i>devenir doré</i>) <i>Ses cheveux sont devenus dorés.</i></p>	<p><i>rozlít</i> (<i>répandre</i>) <i>Le fleuve répand ses eaux dans la vallée.</i></p> <p><i>ozlatit</i> (<i>dorer</i>) <i>Le soleil a doré ses cheveux.</i></p>
<p>position</p> <p>(3) <i>sedět</i> (<i>être assis</i>) <i>L'enfant est assis sur un tabouret.</i></p> <p>(4) <i>viset</i> (<i>être pendu</i>) <i>Le tableau est pendu sur le mur.</i></p>	<p><i>posadit</i> (<i>faire asseoir</i>) <i>La fille a fait s'asseoir l'enfant sur un tabouret.</i></p> <p><i>pověsit</i> (<i>pendre</i>) <i>Philippe a pendu un tableau sur le mur.</i></p>
<p>processus</p> <p>(5) <i>spát</i> (<i>dormir</i>) <i>L'enfant dort</i></p> <p>(6) <i>plout</i> (<i>flotter</i>) <i>Le bois flotte.</i></p>	<p><i>uspat</i> (<i>faire dormir</i>) <i>Maman a fait dormir son enfant.</i></p> <p><i>plavit</i> (<i>flotter</i>) <i>Les bûcherons flottent du bois.</i></p>

causatif diffère du non-causatif de point de vue supplétif : *shodit* (*faire tomber*) vs. *spadnout* (*tomber*) ou seulement au niveau syntaxique : *bouger* transitif vs. *bouger* intransitif.

La « localisation » et la « corrélation » contiennent des verbes causatifs dont le degré manipulateur balance. Cette microsituation-ci concerne des verbes de collision entre deux entités qui finit par l'appropriation : *přizpůsobit* (*adapter*), *ovládnout* (*dominer*). Le deuxième verbe a un signifiant plus fort car le causateur prive le causataire de toute autonomie et de tout contrôle. Cette microsituation-là varie également. En comparaison avec le verbe *tlačit* (*pousser*), le verbe *vést někoho někam* (*amener quelqu'un quelque part*) fait penser à une sorte de manipulation moins forte sans contact nécessaire et sans notion d'opposition négative.

non-causatif	causatif
localisation	
(7) <i>jet</i> (<i>rouler</i>) <i>La voiture roule.</i>	<i>tlačit</i> (<i>pousser</i>) <i>Pierre pousse sa voiture en panne.</i>
(8) <i>jít</i> (<i>aller</i>) <i>Les enfants vont à l'école.</i>	<i>vést</i> (<i>amener</i>) <i>Maman amène ses enfants à l'école.</i>
corrélation	
(9) <i>přizpůsobit se</i> (<i>s'adapter</i>) <i>La pièce orchestrale est convenable pour le piano.</i>	<i>přizpůsobit</i> (<i>adapter</i>) <i>Le compositeur a adapté sa pièce orchestrale pour le piano.</i>
(10) <i>vládnout</i> (<i>gouverner</i>) <i>Le peuple entre sous la domination.</i>	<i>ovládnout</i> (<i>dominer</i>) <i>Le tyran a dominé un peuple.</i>

Il nous reste finalement deux microsituations controversées. Les verbes qui relèvent de la catégorie de « l'existence » indiquent la manipulation qui a pour résultat la naissance ou la création : *tvořit* (*créer*) ou *dělat* (*faire*). Nous avons trouvé des exemples qui résistent à la décomposition, autrement dit, il est parfois impossible de trouver un équivalent non-causatif à cause du fait que l'action indiquée ne peut pas se passer sans causateur. Par exemple, le verbe *ušít* (*coudre*) contient le même sens d'origine (*par couture*) que les deux verbes mentionnés ci-dessus. En prenant en compte la manipulation du tissu et de l'aiguille, nous comprenons que ce verbe est causatif, pourtant, la recherche d'un non-causatif est plutôt vaine. « L'appartenance » a un faible degré de manipulation. Rappelons qu'il y a deux sous-catégories : « appartenance d'un objet » et « propriété mentale ». Toutes les deux comprennent des verbes proches de l'existence comme *dát* (*donner*), *darovat* (*faire un don*), *říct* (*dire*), *informovat* (*informer*), qui font naître la possession d'un objet physique ou mental au profit du causataire. Nous y trouvons néanmoins des verbes contenant le sens de l'effort, ce qui augmente la force manipulatrice : *vyžebrať* (*mendier*), *vybrečet* (*acquérir en pleurant*).

Si nous prenons en compte tous les points de la définition et si nous nous appuyons sur les sept microsituations, nous devrions disposer d'une clé pour reconnaître la causativité au

non-causatif	causatif
existence	
(11) <i>vzniknout (naître, être créé)</i> <i>De nombreux postes ont été créés.</i>	<i>tvořit (créer)</i> <i>Cette entreprise a créé de nombreux postes.</i>
(12) <i>La robe a été confectionnée. La robe existe.</i>	<i>ušít (coudre)</i> <i>La couturière coud une robe.</i>
appartenance	
(13) <i>mít (avoir, posséder)</i> <i>Je possède son livre.</i>	<i>dát (donner)</i> <i>Pierre m'a donné son livre.</i>
(14) <i>vědět (connaître, savoir)</i> <i>Nous connaissons sa décision.</i>	<i>informovat (informer)</i> <i>Pierre nous a informé de sa décision.</i>

sein de tous les éléments lexicaux causatifs, malgré la nécessité occasionnelle de recourir à l'intuition, surtout au moment de la rencontre de certains verbes des microsituations « corrélation », « existence » et « appartenance ».

Le dernier point que nous tenons à préciser à la fin de ce chapitre concerne les participants sémantiques. Dans les études que nous avons consulté, l'analyse profonde du caractère des participants sémantiques a souvent été omise. Étant donné que dans notre travail, nous ne voulons pas compenser ou réparer cette lacune, nous avons décidé de le contourner. Comme beaucoup d'autres auteurs, nous utiliserons les termes français causateur et causataire dont l'usage est avantageux grâce à leur caractère complémentaire.

Nous ne reprenons donc pas la signification du terme causateur issue de l'étude de Grepl et Karlík. Pour nous, il ne sera pas essentiel de se demander si le rôle du causateur est joué par un participant humain ou pas. Ce critère ne sera en aucune façon clé, ni même pour le rôle du causataire. Nous sommes consciente que l'attribution automatique de ces deux termes dans la pratique est de nature à dissimuler certains faits. Il serait certainement intéressant de nous débrouiller avec les différences de distribution des rôles sémantiques en considération des causatifs distincts (de l'importance d'un tel recherche témoigne l'étude de Karlík et Grepl (surtout 1998) qui montre que l'introduction d'un participant animé ou inanimé se manifeste différemment au niveau syntaxiques en tchèque). Nous renonçons intentionnellement aux possibilités de cette recherche et les laisserons ouvertes pour d'autres études.

Chapitre 2

Moyens d'expression de la causativité en français et en tchèque

Dans notre recherche, nous travaillons avec deux langues, le tchèque et le français, qui diffèrent l'une de l'autre typologiquement et génétiquement. Chacune de ces deux langues s'appuie naturellement sur des moyens qui lui sont propres. Le rattachement à la typologie morphologique des langues nous conduit déjà à l'idée que la langue française comme une langue isolante aurait tendance à utiliser des auxiliaires, des structures analytiques, tandis que le tchèque, une langue flexionnelle, devrait reposer sur la possibilité de dérivation et chercher l'expression de la causativité au niveau des unités lexicales.

Dans les chapitres qui suivent nous présentons les moyens linguistiques par lesquels s'exprime la causativité. Dans la partie française, nous nous concentrons principalement sur la description plus détaillée de construction causative, tandis que d'autres moyens causatifs restent à part. Cette intention de faire ressortir un moyen plus que les autres a été motivée par la nécessité de définir le point de départ théorique convenable pour les analyses pratiques de notre recherche dont l'objectif est d'analyser les équivalents tchèques justement à partir des constructions causatives françaises.

2.1 Moyens causatifs en français

La construction causative *faire* + infinitif n'est qu'une possibilité parmi d'autres, quoi qu'elle semble privilégiée en français. Dans ce chapitre, nous voudrions découvrir la richesse du système linguistique et démontrer quels moyens causatifs sont utilisés par la langue

française.

Pour exprimer la causativité, nous pouvons nous référer à l'usage de plusieurs mécanismes. Ces derniers sont rangés en procédés synthétiques et analytiques. La construction causative *faire* + infinitif demeure entre les deux, comme un procédé semi-analytique.

Le français n'est pas une langue utilisant couramment des moyens morphologiques. Pour démontrer ce phénomène, on recourt primordialement à d'autres langues. Par exemple, l'allemand fait valoir la dérivation des causatifs par l'alternance vocalique *trinken* (*boire*) vs. *tränken* (*faire boire*), le tchèque connaît des affixes causatifs *plakat* (*pleurer*) vs. *rozplakat* (*faire pleurer*). Jean Dubois (2001 : p. 79) mentionne pourtant les suffixes français *-(i)fier*⁵⁰ et *-(i)ser* apportant le sens causatif : *raréfier*, *synthétiser*, *bêtifier*, *statufier*.

Au niveau lexical, nous pouvons retrouver des verbes qui expriment la causativité par eux-mêmes. Ce sont des causatifs lexicaux. Par exemple les verbes *marié* ou *nourrir* nécessitent la structure causative, tandis que leurs formes réfléchies *se marié* et *se nourrir* sont évidemment non-causatives. Ensuite, le système rend possible l'emploi transitif des verbes qui sont en premier lieu intransitifs, tel est le cas de *bouger* ou de *sortir* qui expriment la causativité aussi de manière synthétique.

non-causatifs	causatifs
<i>Pierre s'est marié à la mairie.</i>	vs. <i>Monsieur Dupont a marié sa fille à un médecin.</i>
<i>Elle se nourrit exclusivement de légumes.</i>	vs. <i>Maman a nourri son enfant à la cuillère.</i>
<i>De la cheminée sort la fumée.</i>	vs. <i>Pierre a sorti le mouchoir de sa poche.</i>
<i>Le blessé ne bouge plus.</i>	vs. <i>Les élèves ont bougé leurs chaises.</i>
<i>Le blessé vient de mourir.</i>	vs. <i>Il a tué son adversaire avec une épée.</i>
<i>Je ne vois pas à deux pas.</i>	vs. <i>Je te montrerai le chemin.</i>

La différence sémantique entre les exemples causatifs et non-causatifs réside dans le fait que les exemples non-causatifs ne s'intéressent point à qui a causé la situation et ne révèlent rien de l'existence d'un causateur possible.

Parfois, la langue permet de créer des variantes lexicales des constructions causatives. Les exemples les plus cités sont ceux des couples *tuer* vs. *faire mourir* et *montrer* vs. *faire voir*. Contre toute attente, de tels verbes ne sont pas tout à fait synonymiques, parce qu'ils contiennent des nuances de sens entre eux⁵¹. Ajoutons que cette catégorie contient aussi des verbes causatifs de mouvement : *amener*, *conduire*, *emmener*, *envoyer*, etc.

⁵⁰Le suffixe *-fier* n'est en quelque sorte que le verbe *faire* ajouté en suffixe. Il vient du latin *-ficare*, de *facere* « *faire* » et sert à former des verbes signifiant « rendre, transformer en » (Robert, 1996)

⁵¹Nous rappelons l'étude de R. M. W. Dixon (2000) qui a entre autre révélé la corrélation entre les formes causatives et les nuances sémantiques. Dixon affirme que si une langue dispose de deux ou plusieurs moyens causatifs, ils ne sont jamais synonymiques, mais différent au niveau sémantique. Pour plus de détails consultez le chapitre Typologie des causatifs de Robert Malcolm Ward Dixon.

La construction causative *faire* + infinitif est incluse dans les moyens semi-analytiques et elle est dans la plupart des cas considérée simplement comme un prédicat complexe où *faire* fonctionne comme un auxiliaire. Le terme de prédicat complexe est bien expliqué par Denis Creissels⁵². Il comprend par « prédicat complexe »⁵³ le prédicat créé par deux mots distincts, mais fonctionnant comme un prédicat unique. Cette affirmation est justifiée par l'impossibilité d'insérer les participants sémantiques de l'infinitif directement devant ce dernier. Ce comportement montre que le prédicat complexe équivaut plutôt à un verbe.

À côté de ces trois mécanismes linguistiques, la causativité peut finalement être exprimée dans les constructions périphrastiques. La périphrase est composée d'un verbe de sens causatif et d'un verbe de sens non-causatif. Un tel verbe causatif introduit dans la phrase complexe des nuances sémantiques de l'obligation, de la permission, etc. Nous incluons parmi les causatifs périphrastiques les verbes *empêcher*, *obliger*, *forcer*, etc., dont la manipulation, ou bien la tendance à contrôler la situation, est évidente. L'usage des périphrases pour exprimer la causativité est considéré comme universel.

« *Paul fait en sorte que Jean lui prête sa voiture.* »

« *Jean oblige son fils à apprendre la leçon.* » (Creissels, 2006 : p. 61)

À la fin de ce chapitre, nous prononçons les conclusions suivantes : le français est une langue riche qui peut faire usage de mécanismes causatifs très variés. Leur présence dans la langue varie considérablement. Notre recherche porte sur les constructions causatives *faire* + infinitif qui sont de loin le moyen le plus utilisé.

mécanisme morphologique	mécanisme lexical	prédicat complexe	constructions périphrastiques
----------------------------	----------------------	----------------------	----------------------------------

2.2 Construction causative française *faire* + infinitif

2.2.1 Définitions de construction causative

Comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre 1.1, les dictionnaires français nous proposent les définitions des constructions causatives et ne s'occupent pas des définitions de la causativité en général.

⁵²Creissels, 2006 : p. 61 et 62. Diachroniquement, Creissels indique que le prédicat complexe peut être compris comme une phase initiale d'une évolution pendant laquelle les deux verbes de construction semi-analytique fusionnent pour créer finalement une seule unité morphologique, c'est-à-dire le causatif synthétique. (Creissels a découvert ce procédé de fusion en avar.)

⁵³Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul affirment que la construction causative fonctionne comme « une forme verbale complexe » et analyse *faire* dans la construction causative comme un « opérateur diathétique (un quasi-auxiliaire de diathèse) ». (2009 : p. 412)

Émile Maximilien Paul Littré parle de la « voix causative » : « voix qui rend tous les verbes actifs⁵⁴, à l'aide du verbe *faire*, employé comme une sorte d'auxiliaire : (...) *Mon père ne m'a pas fait étudier*, c'est-à-dire n'a pas fait en sorte que j'étudiasse. » (Littré, 1994, Tome 1. : p. 769). Nous remarquons le terme voix qui fait allusion à la volonté d'intégrer des causatifs à la forme verbale (côte à côte des voix active et passive). Il est également évident que Littré nous renvoie au verbe *faire*. Il mentionne que c'est « par cet artifice (*faire* + infinitif) que le français a remplacé les verbes causatifs qui se trouvent dans certaines langues », (ibid.) mais il n'indique pas quelle était la forme de ces verbes causatifs remplacés.

La causativité est traitée dans le cadre d'un des sens du verbe *faire*, voir son sens causatif où le verbe *faire* est suivi d'un verbe à l'infinitif. Pour cet emploi, Robert (2010 : p. 1005) et Littré (1994 : p. 2381) délimitent identiquement trois sens :

« être cause que,
charger (qqn) de,
attribuer ou prétendre ».

Le premier sens est présent dans les exemples suivants : « *Il a fait entendre les sourds et parler les muets.* »⁵⁵, « *L'émotion le fit crier.* ». Le deuxième sens évoque le fait de confier à quelqu'un une charge : « *Je ferai bâtir ma maison à (ou par) cet architecte.* » (Littré, 1994 : p. 2381) Ce sens peut évidemment concerner des artisans. Par exemple, un mécanicien, un plombier, un médecin ou un tailleur peuvent facilement assumer des travaux confiés grâce à leurs compétences professionnelles. Le troisième sens est expliqué par les verbes *attribuer* ou *prétendre* : « *Vous faites dire à Cicéron une chose qu'il n'a jamais dite.* »⁵⁶, « *Ses biographes le font mourir vers 1450.* » (Robert, 2010 : p. 1005)

2.2.2 Caractéristiques syntaxiques des constructions causatives en français

Dans les constructions causatives nous introduisons un participant supplémentaire qui a le rôle syntaxique de sujet. Cette augmentation de la valence du verbe d'un nouvel participant est bien montrée dans le tableau 2.1⁵⁷. Par exemple, à la structure de base

⁵⁴ « On n'emploie jamais le passif de la voix causative ; on dit bien : qu'on a *fait mourir un assassin*, mais non que *l'assassin a été fait mourir.* » (Littré, 1994, Tome 1. : p. 769)

⁵⁵ La citation empruntée de Littré, 1992 : p. 2381, source Bible, Évangile de St. Marc, VII, 37.

⁵⁶ La citation empruntée de Littré, 1994, p. 2382, source Rotrou, Antigone V, 5.

⁵⁷ Remarque : à côté des exemples schématisés dans le tableau, nous pouvons rencontrer des phrases plutôt marginales, où l'infinitif n'accepte pas d'actants. Tel est le cas des verbes atmosphériques qui ne changent pas leur structure et créent la construction causative sans aucune modification par rapport à la construction de base : « *on a fait pleuvoir* ». La question qui reste à répondre est celle de la différence entre *il a fait pleuvoir* et *il a plu*. Citation : Muller, 2008 : p. 354.

monovalente intransitive correspond la phrase causative transitive et bivalente.

Structure de base		Construction causative	
monovalente	intransitive	bivalente	transitive
bivalente	transitive	trivalente	transitive
trivalente	transitive	tétravalente	transitive

TABLE 2.1 – Augmentation de la valence dans la construction causative

L'augmentation du nombre des participants sémantiques est encore évidente dans les exemples suivants. Le premier (1) nous montre la transitivisation causative de la construction intransitive de base. Le deuxième (2) assiste à la naissance d'une construction causative tétravalente.

(1) *Jean pleure.* → *Pierre fait pleurer Jean.*

(2) *Le garçon lit la carte à la fille.* → *Tu fais lire la carte à la fille par le garçon.*

Étant donné que les constructions causatives placent un autre élément dans la position du sujet, le sujet de la construction de base subit une destitution et il est installé dans une autre position. Sa réalisation concrète dépend des positions qui restent disponibles. Au fur et à mesure qu'augmente le nombre des participants de la phrase de base, le sujet (à savoir le sujet de la phrase de départ) remplit des rôles syntaxiques différents dans la phrase causative. Selon l'ordre hiérarchique, il peut adopter la fonction du complément d'objet direct, du complément d'objet indirect ou du complément d'agent, c'est-à-dire qu'il est introduit dans la phrase causative soit directement, sans être accompagné par une préposition, soit derrière les prépositions *à* ou *par*. Selon les règles auxquelles cet ancien sujet obéit, il est positionné obligatoirement dans le rôle d'objet direct à chaque fois que cette position est libre. Lorsque cette fonction n'est pas disponible, les deux autres sont prises en compte. C'est la fonction du complément d'objet indirect et du complément d'agent. Entre ces deux, le choix n'est pas toujours libre.⁵⁸

Nous créons pour toutes les phrases mentionnées dans le tableau ci-dessus les phrases de départ afin de montrer le déplacement des participants dans leurs positions. Si la phrase de base est dépourvue d'un complément d'objet direct (COD), la construction causative est bivalente. Le sujet de la phrase de départ apparaît dans la position du COD dans la phrase causative, ce qui est évident surtout quand il est pronominalisé.

(3) *Jean pleure.* → *Pierre fait pleurer Jean.* / *Pierre le fait pleurer.*

⁵⁸Remarque : La différence sémantique dans l'usage des prépositions *à* et *par* est prise en considération ultérieurement. Voir le chapitre 2.2.3.2 Alternance des prépositions *à* et *par* dans les constructions causatives.

construction	exemple	causataire	autres positions
bivalente	<i>Pierre fait pleurer Jean.</i>	COD	–
trivalente	<i>Le professeur fait écrire les devoirs aux étudiants.</i>	COI introduit par <i>à</i>	COD
tétravalente	<i>La grand-mère fait lire un conte de fées à sa petite - fille par son frère Luc.</i>	COI introduit par <i>par</i>	COD, COI introduit par <i>à</i>

TABLE 2.2 – Distributions des fonctions syntaxiques dans la construction causative

Si la position du COD est déjà occupée dans la phrase de départ, le sujet de la phrase de base (le causataire dans la phrase causative) est destitué dans la position du complément en *à*. La pronominalisation d'un tel constituant derrière la préposition *à* nous donne un pronom au datif.

(4) *Les étudiants écrivent les devoirs.* → *Le professeur fait écrire les devoirs aux étudiants.*

Dans de telles situations, le causataire est fréquemment introduit par la préposition *à*, mais nous connaissons des exemples où le locuteur préfère le complément en *par* dont l'usage est de point de vue grammatical complètement correct.

(5) *Pierre relit mon travail.* → « *Je fais relire mon travail par Pierre / à Pierre.* »⁵⁹

(6) « *Je ferai avoir ce travail à Paul.* »

(7) « *Je ferai creuser ce puits par un artisan qualifié.* » (Muller, 2008 : p. 358)

La situation se complique encore avec l'augmentation des participants dans la phrase de base. Cette dernière possède deux autres participants à côté du sujet, le COD et le COI. Par conséquent, le sujet ne peut pas être destitué vers leurs positions, mais il est obligatoirement introduit par la préposition *par*.

(8) *Luc lit un conte de fées à sa sœur.* → *La grand-mère fait lire un conte de fées à sa petite - fille par son frère Luc.*

Suite à ces exemples, nous pouvons constater que le sujet de la phrase de départ peut jouer sur des rôles syntaxiques différents, de l'objet direct aux compléments introduits par *à* ou *par*. En raison de la complexité de ce comportement syntaxique, nous sommes peu étonnés que même les locuteurs natifs fassent de temps en temps des fautes. Vu

⁵⁹Citation : Riegel, Pellat, Rioul, 2009 : p. 412. Ce remarque démontre l'existence d'une compétition entre les deux prépositions même s'il ne s'agit pas tout à fait des équivalents sémantiques. Les différences devraient être découvertes dans la distinction entre le complément d'agent (*par*) et le complément de verbe (*à*).

qu'une bonne partie des fautes reposent sur la violation de l'inséparabilité des constructions causatives, nous voulons consacrer le chapitre suivant à l'éclaircissement de ce phénomène.

2.2.2.1 Forte cohésion de la construction causative et quelques phénomènes liés

La construction causative est composée de deux verbes qui forment le prédicat complexe. Le premier verbe (*faire*) est fléchi et exprime des catégories, telles que le temps et le mode. Sa contribution sémantique est assez faible. Le deuxième est représenté par l'infinitif dont la fonction principale est justement de porter le contenu sémantique. Évidemment, les deux verbes se complètent et ensemble, ils remplissent tous les rôles qui sont d'habitude exercés par un seul verbe principal de sens plein. Si nous comprenons la construction causative comme « l'enchâssement »⁶⁰ d'une phrase non-causative indépendante (avec son propre sujet) dans la structure sujet + *faire*, nous pouvons présumer que chaque partie verbale (le verbe fléchi et l'infinitif) gardera son sujet côte à côte. Néanmoins, cette attente serait fautive. La liaison des deux verbes est tellement forte que nous parlons souvent de la soudure de la construction. Il est ainsi plutôt rare de s'apercevoir de l'insertion d'un élément quelconque entre le verbe *faire* et son infinitif. Pierre le Goffic (1993 : p. 176) ou Iva Novakova (2002 : p. 106) appellent un tel réarrangement des compléments « la montée du prédicat », ce qui est le terme d'inspiration transformationnelle.

Les syntagmes nominaux en fonction du COD ou du COI ne sont pas placés entre les deux verbes, mais ils postposent tout le prédicat complexe. Ensuite, les clitiques⁶¹ sont insérés entre le sujet et le verbe *faire*, c'est-à-dire qu'ils précèdent le verbe *faire* et non pas l'infinitif.

(9) *Le professeur fait écrire les devoirs à l'étudiant.*

(10) *Le professeur le lui fait écrire.*

Le couple ne pourra être interrompu qu'en inversion et dans sa forme négative et impérative. Un autre élément qui peut éventuellement s'intercaler entre *faire* et l'infinitif est le complément circonstanciel.⁶²

⁶⁰Riegel, Pellat, Rioul, 2009 : p. 411, 413.

⁶¹Les pronoms atones sont souvent appelés les clitiques, ils correspondent aux formes : te, le, nous, lui, leur, etc.

⁶²Pour exemplifier nos affirmations, nous avons recouru à la recherche dans le corpus InterCorp (mars 2013) à partir de la requête [lemma="faire"][[tag="VER :infi"].

Nous citons ces exemples :

- a) inversion : *Je ne vois pas de vin, fit-elle observer.*
- b) forme négative : *Supposons même qu'on ne nous fera pas rechercher ... / Ne me faites plus pleurer ! / Que Saint-Antoine ne vous fasse jamais éprouver cet affront !*
- c) forme impérative : *Et faites-vous examiner les nerfs, cela vaudra mieux. / Oh ! Faites-le revenir !*

- (11) *Fais-tu manger ton fils ?*
 (12) *Non, tu ne fais pas manger ton fils.*
 (13) *Fais-le manger.*
 (14) *Elle fait aussi manger ce gâteau à son fils.*

L'insertion du pronom personnel dans la fonction du sujet pendant l'inversion, ainsi que la négation *pas* ne démentissent pas le fait qu'il s'agit d'une construction figée. Les exemples ci-dessus indiquent que la construction causative est proche des formes verbales, composée de l'auxiliaire *avoir* ou *être* et d'un participe passé. L'auxiliaire et son participe ne sont pas compris comme deux verbes distincts, bien que la négation et l'inversion soient formées de même manière que chez les constructions causatives.

- (11') *Ton fils, a-t-il mangé ?*
 (12') *Non, il n'a pas mangé.*

« En résumé, le mécanisme causatif par excellence en français, à savoir la construction *faire* + *Vinf* a le statut de prédicat complexe nécessitant le réarrangement des compléments et la montée des clitiques.»⁶³ Dans les exemples suivants, nous remarquons de nouveau que tous les syntagmes nominaux postposent le prédicat complexe, tandis que les clitiques apparaissent avant *faire*.

- (13) *Elle fera partir ses amis. → Elle les fera partir.*
 (14) *Elle fera manger ce gâteau à Jean. → Elle le fera manger à Jean. / Elle lui fera manger ce gâteau. / Elle le lui fera manger.*

La complexité de la construction causative entraîne, dans certains cas, les difficultés dans l'usage correct des causatifs. Des études acquisitionnelles plus détaillées démontrent que les fautes fréquentes dans l'usage des causatifs reposent sur la grammaticalisation insuffisante de la construction et par conséquent sur le mauvais placement des clitiques.

Dans ce chapitre, nous avons pour l'instant analysé trois phénomènes interdépendants. D'abord, nous avons qualifié la construction causative d'un prédicat complexe. Ensuite, nous avons traité des propriétés de ce prédicat et de l'emplacement des pronoms atones. Enfin, il convient d'ajouter que le même fait, à savoir la soudure du prédicat complexe, est à l'origine d'une quatrième propriété. Cette dernière propriété concerne le problème de l'accord incorrect dans la construction causative.

La règle générale postule que le participe passé employé avec l'auxiliaire *avoir* s'accorde

- d) complément circonstanciel : L'on **faisait** déjà **descendre** les condamnés du chariot... / (...) il est impossible qu'il me **fasse** encore **grandir**... / j'ai pas eu encore l'occasion de vous **faire** beaucoup **rire**...

⁶³Bezinska, Chevrot, Nardy, Novakova, 2010a : p. 2.

avec le complément d'objet direct antéposé. Les conditions nécessaires pour mettre en valeur cette règle semblent être réalisées dans la phrase causative suivante :

Ses élèves, le professeur les a fait travailler. (Le Goffic, 1993 : p. 167)

Le verbe *faire* y est utilisé à un temps composé et il est précédé d'un objet direct (ici, il s'agit de pronom personnel accusatif *les*, mais la situation serait la même avec n'importe quel pronom personnel à l'accusatif et avec le relatif *que*). L'accord n'y est pourtant pas appliqué. « Selon la norme du bon usage académique⁶⁴ le participe fait suivi d'un infinitif est invariable en cas d'objet antéposé ». (Le Goffic, 1993 : p. 167) Cette invariabilité semble justifiée par le fait que la clitique *les* n'est pas considérée comme le complément de *a fait*, mais plutôt comme le complément du seul *travailler* ou de toute la construction *faire travailler*. En pratique, nous rencontrons des énoncés fautifs, dont les locuteurs, dans un effort de s'exprimer correctement, font l'accord dans des situations où il n'est pas possible (parfois on parle de la tendance aux hypercorrections).

**Marie, je l'ai faite rentrer comme secrétaire chez IBM.*

**Cette robe, je l'ai faite nettoyer il y a quinze jours.* (ibid.)

Si la plupart des travaux considère la structure causative comme insécable, il est nécessaire de mentionner d'autres approches, peut-être minoritaires, qui traitent de cette problématique d'une manière différente en faisant allusion à quelques possibilités de l'insertion. L'un de ces travaux est l'étude d'Anne Abeillé, Danièle Godard et Philip Miller (1997).

Le point essentiel de ce travail est la compréhension des constructions causatives comme un ensemble comprenant deux structures⁶⁵ intrinsèques soumis à une compétition syntaxique. Ces deux structures se comportent différemment, elles présentent des différences

⁶⁴Rapport du Conseil Supérieur de la langue française. Les Rectifications de l'orthographe [en ligne]. Édition des Documents administratifs, Journal officiel de la République française, n. 100, Règles 6., p. 13. Mise à jour le 6 décembre 1990. [consulté le 16 février 2013]. Disponible sur : http://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/rectifications_1990.pdf Ce texte dicte le bon usage : le participe passé de *faire* suivi d'un infinitif est « toujours invariables (avec l'auxiliaire *avoir* comme en emploi pronominal) ». Exemple : « *Elle s'est fait maigrir. Je les ai fait partir. La maison qu'elle a fait repeindre.* »

⁶⁵Cette étude fait la distinction entre deux structures : structure plate et structure hiérarchique. La structure plate est celle où le verbe *faire* se comporte plutôt comme un auxiliaire et applique la montée des clitiques. L'autre peut répartir les clitiques. Cette deuxième structure se manifeste seulement avec les clitiques, l'insertion des syntagmes nominaux n'y est jamais possible.

au niveau de propriétés syntaxiques, de même que dans l'inférence sémantique⁶⁶. Regardons les exemples suivants :

(15) « *Paul fera lire Proust aux élèves de seconde.* »

(15') « **Paul fera aux élèves de seconde lire Proust.* »

(15'') « *Paul le fera lire aux élèves de seconde.* »

(15''') « **Paul fera le lire aux élèves de seconde.* »

Le verbe *faire* n'y tolère pas de séparation du verbe en infinitif. Ce comportement est vraiment spécifique pour les constructions causatives et n'est pas possible avec les verbes non-causatifs :

(16) « *Paul dira de lire Proust à tous les étudiants.* »

(16') « *Paul dira à tous les étudiants de lire Proust.* »

(16'') « **Paul le dira de lire à tous les étudiants.* »

(16''') « *Paul dira de le lire à tous les étudiants.* »

Jusqu'à présent, cette interprétation ne nous pose pas de problème. La controverse arrive avec l'affirmation concernant l'existence prétendue des phrases dans lesquelles un clitique est inséré entre le verbe *faire* et l'infinitif :

(17) « *Le professeur nous a fait le lire.* » (Abeillé, Godard, Miller, 1997 : p 62)

Cette phrase est assez problématique. Les grammaires⁶⁷ la considèrent incorrecte. Si l'on prend le cas du verbe *laisser*, on s'aperçoit qu'il peut s'illustrer dans le cas de la montée des clitics, tout comme le verbe *faire* dans le cadre des constructions causatives (*Il laisse pleurer Marie.* → *Il la laisse pleurer*). Il peut également être séparé du verbe à l'infinitif, ce qui n'est en théorie pas le cas des constructions causatives (« *Laissez venir à moi les petits enfants* → *Laissez les petits enfants venir à moi.* ») (Riegel, Pellat, Rioul, 2009 : p. 414).⁶⁸ Il reste à se demander si la séparation du verbe *faire* de l'infinitif témoigne

⁶⁶La structure plate :

Le professeur leur fera lire Proust. / Le professeur le leur fera lire.

Le professeur les fera aller en Angleterre / Le professeur les y fera aller.

La structure hiérarchique, dite à complément GV (groupe verbal) :

Le professeur les fera lire Proust / Le professeur les fera le lire.

Le professeur les fera aller en Angleterre / Le professeur les fera y aller.

Tandis que dans la structure plate la réalisation syntaxique du causataire dépend de la disponibilité des positions (il peut avoir la forme de datif aussi bien que la forme d'accusatif), dans la structure hiérarchique, le causataire est toujours en accusatif. (Abeillé, Godard, Miller, 1997 : p. 65 et 73) Au niveau sémantique, la différence entre ces deux structures repose sur la présence de la coercion. Le type de structure peut donc décider s'il y a la relation de pouvoir ou plutôt celle d'indépendance relative entre le causateur et le causataire. La structure hiérarchique crée la relation de forte coercion entre les deux protagonistes.

⁶⁷Riegel, Pellat, Rioul, 2009 : p. 412 et 415 ; Creissels, 2006 : p. 61. et d'autres.

⁶⁸Le fait de pouvoir séparer la partie verbale fléchie de son infinitif rapproche le verbe *laisser* des verbes de perception (*voir, entendre, écouter*, etc.).

de l'évolution et du changement réel du comportement de cette construction ou si elle est basée sur l'opinion isolée d'Anne Abeillé et de ses collègues.

Pourtant, on ne peut pas nier un point irréfutable de cette théorie présentée, à savoir qu'il existe des cas où la montée des clitiques devant le prédicat complexe n'est pas possible. En ce moment, nous devons replacer les clitiques incompatibles et rompre la cohésion de la structure causative.

(18) « **Paul te nous fera expliquer la solution du problème.* »

(18') « *Paul te fera nous expliquer la solution du problème.* »

(Abeillé, Godard, Miller, 1997 : p. 64)

Dans ce chapitre, nous avons essayé de saisir les constructions causatives par rapport à la possibilité ou non d'insérer un élément quelconque à l'intérieur de cette construction. Conformément à l'opinion majoritaire, nous avons interprété la structure comme inséparable. Il faut pourtant accepter que le locuteur doive exceptionnellement répartir inhabituellement des clitiques dans les constructions causatives et rompre ainsi cette contiguïté du verbe fléchi et de l'infinitif lorsqu'il utilise des pronoms atones incompatibles.

2.2.3 Caractéristiques sémantiques des constructions causatives

Dans la plupart des cas, les grammaires travaillent avec les termes *le causateur* et *le causataire*. Elles attribuent le rôle du causateur à chaque constituant de phrase dans la position de sujet de la phrase causative. Par contre, le causataire est le « sujet de la construction de base, qui a subi une destitution du fait de l'introduction du causateur dans le rôle du sujet » (Creissels, 2006 : p. 62). Dans la phrase causative, le rôle syntaxique du causataire est naturellement autre que celui de sujet, vu que le sujet est déjà occupé par le causateur. Sa fonction syntaxique correspond soit à l'objet direct, soit à l'objet indirect ou au complément d'agent.

L'institutrice (le causateur) *fait entendre cette composition aux élèves* (le causataire).

2.2.3.1 Ambiguïté des constructions causatives

Pour rendre les constructions causatives encore un peu plus difficiles, il reste à expliquer le phénomène des ambiguïtés qui résulte de la valence syntaxique. L'ambiguïté peut apparaître pendant l'usage des verbes à plusieurs compléments, au moment où l'un de ces compléments reste inexprimé. Il s'agit par exemples des verbes *confier*, *dire*, *donner*, *envoyer*, *montrer*, *offrir*, *prêter*, *permettre*, etc.⁶⁹

⁶⁹Pour plus d'information, consulter le chapitre « Les verbes à deux compléments, Riegel, Pellat, Rioul, 2009 : p. 405.

(19) *L'institutrice les fait écrire.*

(20) *Tu me fais offrir les fleurs.*

La structure illustrée en (19) est ambiguë. Le pronom clitique peut désigner soit le sujet de la phrase de départ, soit son COD.

(19a) *Les étudiants écrivent.* → *L'institutrice les fais écrire.*

(19b) *Marie écrit les devoirs.* → *L'institutrice les fais écrire.*

La phrase (19a) semble plus naturelle, mais pourtant le système ouvre cette ambiguïté et permet la coexistence de deux sens. Leur distinction serait possible grâce au contexte. Les phrases comme (20) sont ambiguës parce que le verbe à l'infinitif crée une construction avec la préposition *à*. Sans le contexte, nous ne sommes pas capables de décider si le complément introduit par cette préposition ou inséré avant *faire* sous la forme du clitique représente le COI de la phrase de base ou son sujet.

(20a) *J'offre les fleurs.* → *Tu me fais offrir les fleurs.*

(20b) *Pierre offre les fleurs à moi.* → *Tu me fais offrir les fleurs.*

En conclusion, nous pouvons répéter que les phrases ambiguës rendent possible deux lectures différentes. Comme nous l'avons montré dans les exemples précédents, il existe deux prototypes de situations provoquant ces ambiguïtés. Premièrement, nous avons des infinitifs de verbes transitifs avec une seule clitique exprimée (voir l'exemple 19), où cette dernière peut être interprétée « soit comme le sujet de l'infinitif sans complément réalisé (...) soit comme le complément de l'infinitif à sujet indéterminé non réalisé. » (Riegel, Pellat, Rioul, 2009 p. 414) Deuxièmement, la confusion peut être engendrée par l'emploi des infinitifs admettant un complément au datif. La question qui se pose est si la clitique au datif, ou bien le groupe nominal introduit par la préposition *à*, indique celui qui s'engage, dans notre exemple c'est celui qui offre finalement les fleurs, ou celui qui en est le destinataire, c'est-à-dire celui qui les reçoit.

2.2.3.2 Alternance des prépositions *à* et *par* dans les constructions causatives

Dans ce chapitre, nous voudrions prêter attention à la différence entre l'usage des prépositions *à* et *par* dans les constructions causatives. Des grammaires proposent parfois des commentaires de ce phénomène, mais les règles formulées ne satisfont pas entièrement nos attentes, c'est pourquoi nous nous sommes orientés sur une étude plus complexe avec le but de rassembler les informations disponibles et d'éclaircir ainsi les définitions floues. En tant que source principale de ce chapitre nous avons donc utilisé l'étude de David Gaa-

tone (1976) publiée dans le cadre des Actes du 13e Congrès de Linguistique et Philologie Romanes.

Nous savons déjà que le sujet de la phrase indépendante sous-jacente à la construction causative⁷⁰ devient un objet dans cette construction. Décider s'il devient un objet direct ou indirect dépend de la disponibilité de la position syntaxique de l'objet direct⁷¹. La problématique de l'alternance des prépositions *à* et *par* concerne évidemment les cas où la phrase causative comporte déjà un objet direct et le locuteur doit recourir à l'usage du complément d'objet indirect ou du complément d'agent, c'est-à-dire il doit utiliser l'une des deux prépositions :

« *J'ai fait exécuter ce travail à/par un spécialiste.* » (Gaatone, 1976 : p. 525)

Vu que le système pronominal du français a conservé jusqu'à présent une certaine logique casuelle, il n'y a aucun risque de confusion. Lors de la pronominalisation des constituants, le complément d'objet indirect derrière la préposition *à* nous donne un pronom au datif, tandis que le complément d'agent garde sa préposition.

Je fais traverser la rue aux enfants. → *Je leur fait traverser la rue.*

Je fais accompagner ma fille par mon oncle. → *Je l'ai fait accompagner par lui.*

David Gaatone affirme que « le choix entre *à* et *par* ne constitue pas toujours un choix libre, d'ordre individuel ou stylistique » (1976 : p. 527) et délimite quatre catégories dont il faut tenir compte. D'abord, il y a des situations qui permettent l'usage des deux prépositions sans ou avec différence de sens. Ensuite, il y a des situations dans lesquelles seule l'une des prépositions est possible, c'est-à-dire que soit *à*, soit *par* y est obligatoire. David Gaatone cherche à motiver l'usage de l'une ou de l'autre.

Un des critères auquel il attribue de l'importance repose sur « l'appartenance aux catégories des animés ou des non-animés » (Gaatone, 1976 : p. 528). Il envisage toutes les combinaisons de trois syntagmes nominaux (sujet, objet direct, objet indirect / complément d'agent) divisées conformément à leur caractère animé ou inanimé. Dans la suite, il cherche une influence quelconque sur le choix de la préposition. Nous présentons ses exemples dans le tableau 2.3 (Gaatone, 1976 : p. 529), vu que les conclusions qu'il en

⁷⁰Pour ce sujet nous pouvons utiliser un grand nombre de dénomination : sujet de la phrase sous-jacente, sujet de la phrase de départ, sujet de la phrase indépendante, etc. Il existe encore un autre terme pour désigner ce participant - le sujet de l'infinitif. Cette désignation est d'ordre sémantico-logique. Même si nous comprenons l'intention des auteurs du terme « sujet de l'infinitif » à constamment rappeler le fait que ce constituant remplit la fonction de sujet dans la phrase sous-jacente et qu'il se rapporte à l'infinitif, nous trouvons cette appellation trompeuse. Comment l'infinitif pourrait avoir son sujet sans les marques explicites de l'accord quand il n'y a pas de relation prédicative entre le sujet et son infinitif?

⁷¹En français, il est impossible qu'un verbe ait deux objets directs. Si la position de l'objet direct est occupée, le sujet de la phrase sous-jacente passe à une autre position syntaxique. Cette position est introduite soit par la préposition *à* (nous parlons de complément d'objet indirect) soit par la préposition *par* (complément d'agent).

déduit méritent notre attention.

	A	B	C	À	PAR
1	a	a	a	J'ai fait rencontrer l'auteur à mes amis.	J'ai fait accompagner ma fille par son frère.
2	a	a	i		
3	a	i	a	J'ai fait savoir la nouvelle à mes amis.	Sade fit jouer ses pièces par des fous.
4	a	i	i	Cet artiste fait faire des progrès à son art.	Je ferai précéder le récit de son arrivée par celui de ma visite.
5	i	a	a	Le succès avait fait oublier à Marie tous ses amis.	Cette démarche avait fait regarder Pierre comme original par ses amis.
6	i	a	i		
7	i	i	a	Ces bruits pouvaient faire manquer un mariage à Robert.	
8	i	i	i	Les distorsions que les analyses freudiennes font subir aux faits.	

Note explicative : A = sujet, B = complément d'objet direct, C = complément d'objet indirect ou complément d'agent ; a = animé, i = non-animé.

TABLE 2.3 – Alternance des prépositions à et par dans les constructions causatives

L'auteur met l'accent sur le caractère approximatif de ses résultats et formule ensuite certaines remarques. Selon lui, la préposition *par* est liée d'une certaine façon avec le sujet et le complément d'agent animés : « le présence de *par* va de pair, en règle générale (mais cas 4) avec celle d'un SN3 animé » et « semble difficilement compatible avec un SN1 non-animé (mais cas 5) ». ⁷²

Ces conclusions nous semblent peu justifiées. Deux exceptions dans un nombre d'exemples plutôt modeste semblent les rendre impossibles. En somme, nous pouvons seulement constater que la préposition *à* se présente pratiquement dans tous les exemples, tandis que *par* n'apparaît que moins fréquemment.

Par contre, l'idée du rapprochement avec le passif nous semble plus intéressant. David Gaatone découvre un rapport partiel entre l'usage de la préposition *par* dans les construction causative et le passif, et il n'est de loin pas le seul à avoir de semblables réflexions. ⁷³

⁷²SN1 - sujet, SN3 - ici le complément d'agent (en général, le complément d'agent ou le complément d'objet direct). (Gaatone, 1976 : p. 529)

⁷³Denis Creissels (2006 : p. 69) déclare également qu' « il n'est pas rare que le causataire reçoive la même mise en forme que le sujet destitué des constructions passives ». Il découvre que le coréen prouve la possible parenté vu qu'il utilise la même forme verbale ou au moins une forme très semblable pour le passif et pour les constructions causatives. Cette ressemblance entre le passif et les causatifs se retrouve aussi dans la définition du causataire qui est souvent compris comme un sujet destitué. Il existe des études diachroniques qui comprennent le passif comme développé sur la base de réflexivisation des causatifs. Denis Creissels essaie de confirmer cet hypothèse en français et dans ce but il cherche à interpréter la phrase réflexive Il s'est fait tuer. Il trouve deux interprétations. D'abord, la phrase peut exprimer une certaine responsabilité du sujet. Cependant, la même construction peut aussi équivaloir à un passif ce qui atteste d'une certaine façon la même évolution sémantique. (Creissels, 2006 : p. 70.)

« L'examen de nombreux exemples semble bien confirmer qu'il existe en tout cas une corrélation entre l'emploi de *par* dans les phrases causatives et la possibilité de retourner au passif la phrase indépendante sous-jacente. » (Gaatone, 1976 : p. 530).

« *Cette marque flagrante d'ignorance lui fit froncer le sourcil comme à un examinateur.* »⁷⁴

En suivant l'exemple ci-dessus, nous pouvons constater que les verbes impossibles au passif semblent ne pas utiliser la préposition *par* dans les constructions causatives. Cette affirmation est à sens unique, c'est-à-dire que l'existence du passif rend possible l'application de la préposition *par*, mais ne l'impose pas.

Outre les critères mentionnés ci-dessus, à savoir la possibilité ou l'impossibilité de retourner au passif la phrase sous-jacente à la construction causative et le caractère animé ou non-animé des constituants entrant dans la phrase causative, il y existe encore le troisième critère. Ce troisième critère est basé sur les valeurs sémantiques du causataire (complément d'objet direct ou complément d'agent). Ces valeurs sont soit d'ordre instrumentale soit purement causale. Aussitôt que le locuteur veut activer la valeur instrumentale, il fait l'usage de la préposition *par* et au contraire, « (...) quand *faire* n'implique pas l'idée d'utilisation mais simplement celle de cause, c'est à qui est employé même si le verbe et la nature des SN autorisent l'emploi de *par*. »⁷⁵

(21) « *J'ai fait rencontrer l'auteur à mes amis.* »

(22) « *J'ai fait accompagner ma fille par son frère.* »

(Gaatone, 1976 : p. 528)

Dans l'exemple 9, l'expression *mes amis* ne peut pas présenter un véritable instrument de celui qui prononce la phrase. Elle est comprise plutôt comme un bénéficiaire. Par contre, *le frère* sert d'instrument. Claude Muller⁷⁶ joue avec les mêmes nuances de sens en proposant deux phrases d'exemple pour saisir la différence sémantique :

(23) « *Je ferai avoir ce travail à Paul.* »

(23') * *Je ferai avoir ce travail par Paul.* (?)

(24) « *Je ferai creuser ce puits par un artisan qualifié.* »

(24') * *Je ferai creuser ce puits à un artisan qualifié.*(?) (Muller, 2008 : p. 358)

D'abord, on observe une ressemblance entre la mise en forme du complément d'agent dans la phrase (24) et celui de la voix passive. La préposition *par* dans les constructions passives met en scène un agent ou bien évoque sa participation à l'événement indiqué. En

⁷⁴Citation de Gaatone, 1976 : p. 530, la citation empruntée de M. Proust. *Le côté de Guermantes*, p. 142.

⁷⁵Source : Gaatone, 1976 : p. 532. Remarque : SN = syntagmes nominaux.

⁷⁶Professeur de linguistique à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.

(24) le locuteur relève « le résultat auquel aboutit l'action du causataire comme essentiel pour le causateur, et suggère de voir dans le causataire un simple instrument pour parvenir à ce résultat. »⁷⁷ Par contre, *Paul* dans l'exemple (23), introduit par la préposition *à*, profite réellement de l'activité du causateur. La différence est multipliée, parce que l'auteur a utilisé dans le premier exemple le verbe d'état *avoir* ce qui donne l'impression que *Paul* y est vraiment inactif. Par conséquent, le causataire est compris comme un bénéficiaire qui semble ne rien avoir à voir avec l'activité évoquée, mais plutôt d'en profiter, ou à l'inverse d'en subir la perte.

Les exemples utilisés par Marie Labelle (1984 : p. 34) vont tout à fait dans le même sens. Étant donné qu'ils sont bien démonstratifs, nous les présentons aussi.

(25) « *Nous ferons résoudre ce problème à nos étudiants.* »

(25') « *Nous ferons résoudre ce problème par nos collègues.* »

(26) « *Faites goûter le vin à l'esclave.* »

(26') « *Faites goûter le vin par l'esclave.* »

La différence entre les couples repose sur les traits sémantiques émergeant dans la phrase. La préposition *à* introduit un but ou un bénéficiaire, tandis que *par* apporte une source ou un intermédiaire. « Une telle utilisation n'est pas exclusive à faire, mais se retrouve avec d'autres verbes » (Labelle, 1984 : p. 34) :

(27) « *Elle a imposé une punition à son fils.* »

(28) « *Je l'ai appris par Pierre.* »

Le phénomène de l'alternance de *à* et *par* dans les phrases causatives est d'une complexité si grande qu'il mériterait d'être au centre d'une recherche complexe et surtout autonome. Évidemment, le choix du locuteur n'est pas tout à fait arbitraire et il faut savoir faire la différence entre ces deux possibilités, parfois non-équivalentes. Nous avons essayé d'illustrer cette alternance par de nombreux exemples.

2.3 Mécanisme causatif en tchèque

2.3.1 Classement typologique des causatifs slaves

Dans son étude dénommé *The grammar of slavic causatives* (1968), Zbiniw Gołąb distingue clairement quatre types des causatifs slaves dépistés sur la base des dictionnaires étymologiques des langues slaves, dictionnaire de vieux-slave (slavon) et proto-slave,⁷⁸ etc.

⁷⁷Creissels, 2006b : p. 63. Les exemples de Creissels : *Jean chante la Marseillaise.* → *Paul fait chanter la Marseillaise à Jean / Paul fait chanter la Marseillaise par Jean.*

⁷⁸Gołąb, 1968 : p. 14 : « proto-slavic .»

Les causatifs y sont compris comme une sous-classe des verbes transitifs, qui diffèrent des verbes intransitifs correspondants en termes sémantique et dérivationnel. Pour que cette opposition « causative (transitive) : non-causative (intransitive) » (1968 : p. 2) puisse satisfaire les conditions nécessaires d'une définition, Gołąb insiste sur deux points cruciaux.

Premièrement, il faut précisément décider quel verbe est dérivé et lequel est la base initiale de cette dérivation. Cette condition a beau sembler compréhensible, il est en pratique souvent difficile de tomber d'accord au sujet de cette distinction. Gołąb fonde son travail sur la dérivation des causatifs transitifs à partir des verbes intransitifs préexistants ou éventuellement à partir des noms, mais tous les auteurs ne sont pas de même avis.⁷⁹ Étant donné que le but de notre travail ne repose pas sur la détermination de la direction de dérivation, nous nous contentons de constater que les verbes sont en relation de dérivation et que cette problématique produit certains désaccords.

Deuxièmement, il faut regarder les modifications de valence pendant le passage d'un type vers l'autre. Ce critère acquiert son importance notamment pendant la définition du quatrième type de typologie. Ce type décrit ci-dessous s'appuie justement sur le contexte syntaxique et n'a pas recours aux marques morphologiques. C'est-à-dire que la différence entre la base intransitive et son dérivé transitif ne se manifeste pas dans la partie morphologique mais justement dans les valences syntaxiques.

Pour la recherche de Gołąb, la relation dérivationnelle entre les causatifs (transitifs) et non-causatifs (intransitifs) semble décisive. Nous en déduisons que les causatifs ont la capacité principale de transitiviser des verbes intransitifs. Par conséquent, l'auteur fait la distinction entre les causatifs primaires dérivés des verbes intransitifs et les causatifs secondaires dérivés des verbes transitifs. Les illustrations manquantes de dérivation des causatifs à partir des verbes transitifs dans cet œuvre évoquent une sorte de tâtonnement. Si le phénomène est clair en français, qui fait entrer dans la construction causative aussi bien les verbes transitifs qu'intransitifs, il laisse de nombreux doutes du côté tchèque. Un exemple émerge finalement plus tard dans le texte :

Kůň pije vodu. → Napojte koně vodou.

Le cheval boit de l'eau. → Faites boire de l'eau au cheval.

Laissons toute définition à part et présentons ces conclusions de Gołąb qui serviront pour notre recherche. Les passages les plus intéressants sont ceux qui mettent à jour la

⁷⁹Les divergences sont bien visibles dans la catégorie des verbes réflexifs. Ces verbes, sont-ils la base de dérivation ou au contraire, les dérivés ? Gołąb les comprends comme la base. Ex. : *rozbít se (se casser) - rozbít (casser)*.

formation des couples causatif - non-causatif dans le vocabulaire de vieux-slave. Bien que les exemples ne soient pas selon nous suffisamment expliqués ni soigneusement traduits, bien que l'auteur nous donne des exemples qui ne sont plus ou pas valables en tchèque de nos jours, ce travail nous aide à comprendre le principe de causativité.

Le premier type est susceptible d'être prouvé en indo-européen et en proto-slave. Le chercheur suppose que son développement part d'un verbe intransitif, qui reçoit progressivement son nouveau sens de l'itérativité et admet plus tard le sens causatif. Cette évolution n'est néanmoins valable qu'en cas d'opposition entre le verbe transitif et son verbe intransitif sous-jacent. Il est représenté par les verbes causatifs se terminant par le suffixe *-it*, ou bien *-iti*.

Vu que nous ne voulons pas faire de conclusions générales à propos des langues slaves, la liste des racines lexicales et des exemples cités de dictionnaire du vieux-slave nous sert seulement d'un modèle inspirant nos réflexions sur la partie tchèque. Dans cette intention, nous pouvons au moins observer si le tchèque d'aujourd'hui peut justifier les phénomènes esquissés. **D'abord**, nous pouvons réellement confirmer la présence d'une sorte d'opposition entre les suffixes *-ět* ou *-nout* d'un côté et le suffixe *-it* de l'autre. Le suffixe *-it* est censé porter le sens causatif, transitif. Par exemple :

non-causatif vs. **causatif** → exemples

- *uhasnout* vs. *uhasit* → *Oheň uhasl.* vs. *Petr uhasil oheň.*

(*s'éteindre* vs. *éteindre* → *Le feu s'est éteint.* vs. *Pierre a éteint le feu.*)

- *oživnout* vs. *oživit* → *Ježíš oživil.* vs. *Ježíš Kristus uzdravuje nemocné a oživuje mrtvé. Developpeři se snaží oživit trh levnými byty.*

(*s'animer* vs. *revivre* → *Jesus est revenu à la vie.* vs. *Jésus-Christ guérit les malades et ressuscite les morts. Les développeurs essayent de relancer le marché par l'offre des appartements de bon marché.*)

- *vychladnout* vs. *vychladit* → *Petr stáhl nádobu z ohně a nechal vše vychladnout. Jak správně vychladit víno?*

(*refroidir* → *Pierre retira le récipient du feu et laissa le tout refroidir. Comment bien rafraîchir le vin?*)

- *utichnout*, *utišit se* vs. *utišit* → *Vítr utichl. Maminka utišila dítě.*

(*se taire* - *apaiser*, *calmer* → *Le vent s'est tu. Maman a calmé le bébé.*)

La facilité et la transparence de dérivation des couples de ce type hérité de l'indo-européen est apparente. Au fil du temps, ce moyen a progressivement diminué pour finalement disparaître. Aujourd'hui, il serait incorrect de considérer ce moyen comme universel. Il est plutôt rare de trouver des couples complets. Prenons quelques verbes finissant en -ět et cherchons leurs partenaires causatifs :

onemocnět - tomber malade

otěhotnět - tomber enceinte

osamět - rester seul

Nous nous représentons difficilement l'existence des causatifs dérivés : **onemocnit* (*contaminer*), **otěhotnit* (*féconder, inséminer*), **osamit* (*quitter, abandonner*). Les locuteurs peuvent éventuellement sentir que ces verbes dérivés arrivent avec le sens général : « quelqu'un/quelque chose a causé le fait que quelqu'un est devenu malade/enceinte/esseulé » et nous pouvons imaginer des situations potentielles qui rendent possible l'usage des causatifs. Cependant, les locuteurs préfèrent autres expressions établies :

*Virus nakazil/*onemocnil mou ženu. (Un virus a contaminé ma femme.)*

*Dnešní lékaři dokážou oplodnit/*otěhotnit ženu uměle. (Les médecins d'aujourd'hui sont capables d'inséminer une femme artificiellement.)*

*Opustit/*osamit své děti a nic jim neříct. (Abandonner ses enfants sans rien leur dire.)*

Une seule ressemblance entre les verbes formés selon les règles correspondantes au premier type (**onemocnit, *otěhotnit, *osamit*) et les verbes des exemples cités (*nakazit, oplodnit, opustit*) repose sur l'usage du suffixe *-it*. Il est difficile de dire s'il s'agit d'une coïncidence ou d'une allusion indiquant le rôle généralement causatif du suffixe *-it*.

Même si ce type était apparemment très productif en proto-slave, nous répétons qu'il est plutôt rare de trouver en tchèque ce procédé de suffixation dans sa forme pure. D'habitude, il est accompagné par d'autres moyens : la préfixation, le changement ou la perte d'un phonème, etc.

sedět vs. posadit (être assis vs. faire asseoir)

zmrznout vs. zmrazit (geler vs. glacer, refroidir)

zkrásnět - zkrášlit (s'embellir - embellir)

La formation automatique pourrait mener à la création des couples sémantiquement non-correspondants et amusants : **řídít - řídnout* (*conduire - devenir moins épais, se di-*

luer) à la place du couple : *ředit (barvu) - řídnout (diluer (le couleur) - se diluer) ou tvrdnout - *tvrđit (durcir, solidifier - affirmer)*.

Dans d'autres cas, il y a une tendance à préférer la forme réflexive (le troisième type, voir ci-dessous). Parfois, la langue rend possible la coexistence de deux formes. Dans ce cas, chacune d'elles porte des nuances sémantiques spécifiques.

tonout/topit se - topit (se noyer - noyer)

bdit/vzbudit se - vzbudit (veiller, se réveiller - réveiller)

umřít/zabít se - umořit, zabít (mourir/se suicider, se tuer - faire mourir/tuer)

Le deuxième type comporte des dérivés de l'adjectif. Selon Gołąb (1968 : p. 84), la succession est la suivante : adjectif → verbe transitif finissant en *-it* → le verbe intransitif créé d'une manière analogique par les suffixes *-nout* ou *-ět*. Ce type est très transparent. Jusqu'à présent, il a été très productif. Exemples :

- *suchý → sušit → schnout (sec → faire sécher → devenir sec)*

- *slepý → oslepit → oslepnout (aveugle → aveugler → devenir aveugle)*

- *němý → *oněmit/umlčet → oněmět (muet → faire taire → devenir muet)*

Cette formation est très systématique. Les adjectifs indiquant le caractère humain ou les couleurs nous servent souvent de base. La succession n'est parfois pas complète. Il y manque l'un des membres, d'habitude le dernier verbe intransitif.

- *černý → začernit, očernit → zčernat (noir → noircir → devenir noir)*

Le troisième type suit partiellement le même procédé de formation comme le type précédent. Les dérivés sont d'origine nominale. Les verbes intransitifs avec la terminaison de *-ět*, *-nout* sont substitués par des verbes réflexifs. Ce type semble être fréquemment exercé dans le cas des verbes dénotant de différents états psychophysiques. En vieux slave, ce type n'est pas encore reflété. Tandis que certains auteurs comprennent les verbes transitifs comme la base de dérivation de nouveaux verbes pronominaux, Zbiniew Gołąb défend l'opinion opposée et présente catégoriquement les verbes causatifs comme dérivés des „reflexiva tantum“ (verbes pronominaux). (ibid., p. 88) Ce processus est souvent accompagné d'une préfixation.

- *žena → ženit se/oženit se → ženit/oženit někoho (une femme → se marier → marier quelqu'un)*

- *hněv → rozhněvat se → rozhněvat (la colère → se fâcher, se mettre en colère → fâcher, contrarier)*

- *kaz/zkáza/zkažení* → *zkazit se* → *zkazit* (le défaut/l'anéantissement → se gâter - gâter)
- *klid* → *uklidnit se* → *uklidnit*; (le calme → s'apaiser, se calmer - apaiser, calmer)

Vu que, le **quatrième type** est conditionné par le contexte purement syntaxique, l'auteur l'appelle le type syntaxico-contextuel. Ce type est probablement le plus récent. Nous pouvons le comprendre comme le résultat de mise en valeur du principe de l'économie linguistique. Le verbe lui-même est neutre, seul le contexte syntaxique décide de faire valoir l'aspect transitif ou intransitif. Autrement dit, le verbe est intransitif et seulement son usage avec l'objet direct le transitivise. Le tchèque n'est pas une langue qui recourt fréquemment à ces moyens et il est difficile de donner des exemples :

zblbnout - *zblbnout* (*se déconcentrer* - *déconcentrer*)

hnát - *hnát*, (*galoper/ courir* - *faire courir*)

zlevnit - *zlevnit* (*devenir moins cher* - *rendre moins cher/diminuer les prix*)

Comme nous l'a montré la délimitation des quatre types cités ci-dessus, Zbiniew Gołąb appartient aux auteurs représentant le concept sémantique plus étroit. Il comprend les causatifs sémantiques comme des verbes transitifs en relation dérivationnelle ou lexico-sémantique avec un équivalent non-causatif respectif. Ses exemples nous ont ainsi illustré la formation des causatifs surtout par les procédés morphologiques divers.

Étant donné que notre concept est plus large et qu'il outre les exemples expliqués par Gołąb comprend également les cas de la causativité sémantique plus larges, nous continuons notre recherche en présentant l'étude de Petr Čermák et Pavel Štichauer.

2.3.2 Étude de Petr Čermák et Pavel Štichauer

Dans leur article, Petr Čermák et Pavel Štichauer (2010) effectuent une étude parallèle dans le corpus. Leur travail est basé sur les constructions causatives de deux langues romanes - l'espagnol et l'italien. À partir de ces constructions, ils ont exploré les équivalents tchèques respectifs et ont dressé une typologie contenant six types d'équivalents.

Leur travail est fondamentalement différent des travaux que nous avons présenté jusqu'ici, surtout parce que Čermák et Štichauer ne cherchent à saisir les causatifs ni à l'égard de leurs relations morphologiques avec leurs équivalents non-causatifs, ni à l'égard de leur origine. Une telle procédure ne serait non plus tout à fait possible. La principale raison est le fait que les auteurs ne travaillent pas avec les exemples tirés du dictionnaire ou des exemples nés de leurs propres introspections, mais qu'ils ont à leur disposition le matériel authentique généré à partir du corpus qu'ils analysent, trient et commentent. Ainsi, ils

sont en mesure de nous donner une image complète des moyens causatifs tchèques et de leur fréquence dans le corpus.

Les auteurs ont trouvé six types d'équivalents. Il faut noter que certains types comprennent des équivalents non-causatifs et que le classement typologique est influencé par différents procédés de traduction :

- A) la causativité est portée par les affixes verbaux
- B) le verbe exprime la causativité synthétiquement
- C) la construction causative française est exprimée par une construction infinitive
- D) l'équivalent tchèque consiste en d'autres moyens analytiques
- E) le contenu causatif est étendu sur toute une proposition subordonnée
- F) les modifications des rôles syntaxiques par rapport à la version française

Nous pourrions dénommer le type A « causativité morphologique », parce que c'est en pratique un préfixe qui porte « une sémantique transparente de causativité » (Čermák, Štichauer, 2010 : p. 77). D'après Čermák et Štichauer, le type A est moins utilisé que prévu. Bien que le répertoire des préfixes tchèques soit très riche, ils interviennent rarement dans le mécanisme causatif. Nous pouvons comparer deux verbes préfixés dont le premier dispose d'un préfixe causatif (*rozplakat*) tandis que l'autre (*otočit*) a un préfixe qui reste muet quant au trait de causativité. Nous pouvons considérer le premier exemple comme un « mot complexe construit » (ibid.) qui correspond au principe de compositionnalité sémantique reproductible.

plakat vs. rozplakat (pleurer vs. faire pleurer)

et

otočit se vs. točit ou otočit ou pootočít (se tourner vs. faire pivoter, tourner)

Le type B se montre assez fréquent. La causativité y est exprimée d'une manière synthétique, autre que préfixale. Čermák et Štichauer illustrent cette catégorie par l'exemple du verbe *namluvit* (*faire croire*) (ibid. p.77). Ce verbe contient incontestablement le contenu causatif exprimable par la tournure *faire* en sorte que quelqu'un croie. Néanmoins, la causativité ne repose pas sur le préfixe qui est formellement présent mais est portée indistinctement par le verbe entier.

namluvit vs. mluvit (faire croire vs. parler)

L'opposition montrée ci-dessus ressemble à l'exemple avec le couple *plakat vs. rozplakat*, elle est pourtant vaine.

La traduction littérale de la construction causative serait agrammaticale. L'équivalent le plus proche de la construction causative française est donc celui qui contient le verbe *dát* (*donner*) + infinitif ou *nechat* (*laisser*) + infinitif. Outre ces deux exemples, le type C inclut d'autres locutions du modèle verbe + infinitif. Ce type n'est pas très fréquent et il est fortement conditionné par le verbe de sens plein à l'infinitif.

Le type D émerge à côté du type précédent comme un autre moyen analytique. Il a souvent l'air d'une construction verbo-nominale.

vnuknout myšlenku (*faire penser*)

dát najevo (*faire comprendre*)

Le cinquième type consiste en l'usage d'une proposition subordonnée. Cette proposition est soit introduite par le verbe *způsobit* (*causer*), soit par les verbes avec un sens similaire. Čermák et Štichauer (2010 : p. 76) le considèrent être un moyen plutôt marginal et confirment que le type E ne se trouve dans le corpus que rarement.

Le dernier type défini a été créé pour regrouper les traductions rédigées différemment où les deux versions s'appuient sur une autre distribution des rôles syntaxiques. Petr Čermák et Pavel Štichauer soulignent (2010 : p. 86.) le fait que la modification de distribution des rôles syntaxique a naturellement des conséquences pour la perspective fonctionnelle de la phrase, et plus largement pour l'organisation des expressions de la cohérence textuelle. La redistribution des rôles syntaxiques avec la construction causative provoque souvent des changements dans les phrases précédentes et suivantes. Ce type F est important dans leur corpus.

Cette étude relativement exiguë va nous servir de modèle. Elle a procédé à une analyse très intéressante dans le corpus parallèle InterCorp et a atteint des conclusions inspirantes. Bien qu'elle se tienne à l'écart en termes d'ancrage théorique, elle pourrait être d'un point de vue pratique un pilier essentiel de notre recherche. Pendant nos analyses, nous voudrions procéder en fonction de la typologie décrite ci-dessus, nous motiver par ces catégories A - F et effectuer entre autre l'analyse de fréquence des catégories particulières.

2.4 Conclusions

En faisant un bref résumé, nous pouvons constater de manière simplifiée que le français, de même que le tchèque, peuvent classer leurs moyens causatifs en synthétiques et analytiques. La principale différence réside dans l'application de la construction causative en français et ensuite en la disproportion de fréquence dans l'usage des moyens causatifs. Le tchèque n'ayant pas à sa disposition aucun moyen causatif universel fait recours à tout un éventail

des moyens divers. C'est probablement pourquoi le tchèque semble tellement malaisé. Nous récapitulons systématiquement l'ensemble des moyens causatifs tchèques :

- **moyens morphologiques** qui reposent sur la relation dérivationnelle :
 - dérivations verbales par les préfixes : *plakat* (pleurer) - *rozplakat* (faire pleurer)
 - dérivations verbales par les suffixes : *uhasnout* (s'éteindre) - *uhasit* (éteindre)
 - dérivations adjectivales : *slepý* → *oslepil* → *oslepnout* (aveugle → aveugler → devenir aveugle)
 - dérivations nominales et (de)réfléxivisations : *žena* → *ženit se* → *ženit někoho* (une femme → se marier → marier quelqu'un)
- **moyens lexicaux** représentés par les prédicats synthétiques correspondant aux prédicats complexes de mutation agentive qui ne doivent pas avoir nécessairement une relation de dérivation avec un non-causatif et dont la causativité est exprimée d'une manière inhérente : *dospět k* (parvenir à) - *dovést k* (amener à)
- **moyens syntaxiques** qui ne reposent que sur le changement de valence : *zlevnit* - *zlevnit* (devenir moins cher - rendre moins cher)
- **moyens périphrastiques** qui expriment la causativité d'une manière analytique :
 - prédicats complexes composés d'un verbe fléchi et d'un infinitif : *dát vědět* (faire savoir)
 - les prédicats verbo-nominaux : *být rozpačitý* (être embarrassé) - *upadnout do rozpaků* (tomber dans l'embarras) - *uvést do rozpaků* (mettre quelqu'un dans l'embarras, embarrasser quelqu'un)
 - autres combinaisons analytiques du type verbe + adverbe, etc. : *dát najevo* (faire savoir)
- **phrases complexes** qui connaissent une répartition de la causativité. Dans la plupart des cas il s'agit de répartition entre deux prédicats, l'un de proposition principale et l'autre de proposition subordonnée. Exemple : *C'est lui qui a causé que nous sommes maintenant au chômage* - *Il nous a fait être au chômage*.

Nous voulons remarquer que la juxtaposition des deux derniers sous-chapitres de cette partie, à savoir de l'étude théorique profonde s'appuyant sur les exemples tirés des dictionnaires (Zbiniw Gołąb) et de l'article pratique témoignant de l'usage réel des causatifs

(Čermák et Štichauer) nous amènent à une conclusion notable. Observons que les linguistes ont consacré beaucoup d'effort à la description des procédés de dérivation causative en tchèque (la dérivation préfixale, suffixale, dérivation nominal), pour finalement apprendre que ce moyen causatif demeure accessoire (voir l'article de Čermák et Štichauer, 2010 : p. 75). En revanche, la causativité exprimée par les verbes synthétiques, le moyen causatif le plus fréquent, reste plutôt équivoque.

Pour conclure, nous tenons de répéter que le français utilise la construction causative comme moyen dominant. Aucune forte contrainte syntaxique ou sémantique ne se rapporte à l'usage de cette construction, ce qui fait que nous avons pratiquement à notre disposition un système relativement simple, cohérent et productif. Par contre, les moyens causatifs tchèques se montrent plus hétérogènes et difficiles à décrire.

Chapitre 3

Analyses dans le corpus InterCorp

Dans les chapitres suivants, nous abandonnons notre recherche théorique au profit des analyses d'exemples. Avant de se plonger dans les analyses concrètes des textes parallèles franco-tchèques, nous tentons de présenter le corpus InterCorp que nous avons à notre disposition. Pour mieux comprendre cet outil linguistique, nous recourons à sa comparaison avec deux autres corpus en confrontant certaines données statistiques de base, telles que la taille des corpus ou les fréquences des constructions causatives. Après avoir fini cette présentation liminaire, nous nous mettons à faire des analyses prévues dans le corpus InterCorp. Notre travail s'appuie sur la requête [lemma="faire"][tag="VER :infi"]. Cette requête récupère toutes les constructions causatives dans lesquelles le verbe conjugué *faire* est immédiatement suivi par l'infinitif approprié. Nous avons décidé d'effectuer plusieurs analyses de base. Le travail le plus important consiste néanmoins en classement typologique des équivalents tchèques correspondant aux constructions causatives françaises. Nous analyserons également les données statistiques correspondantes, concernant surtout les fréquences des types particuliers dans le corpus, et nous les commenterons.

3.1 InterCorp et ses paramètres

InterCorp est un corpus parallèle synchronique faisant partie du projet mené par Corpus national tchèque, soutenu par le Ministère de l'Éducation de la République tchèque, dont l'objectif est d'inclure successivement le plus grand nombre de langues.⁸⁰ Chaque texte en langue étrangère est lié à la version tchèque qui fonctionne comme un pivot. Les utilisateurs peuvent ainsi profiter des propriétés plurilingues et travailler avec plusieurs traductions mises en parallèle.

⁸⁰Pour plus d'informations sur le corpus, consulter l'article Korpus InterCorp [en ligne] [consulté le 10 mars 2013]. Disponible sur : <http://www.korpus.cz/intercorp/?req=page:info>.

FIGURE 3.1 – Corpus mis en parallèle

InterCorp rassemble plusieurs types de textes. Le noyau est constitué de textes littéraires et contient dans sa partie franco-tchèque 51 ouvrages. Outre la prose, le corpus propose actuellement toute une collection d'articles de presse publiés sur le site Project Syndicate et Presseurop et un ensemble de textes juridiques - Acquis communautaire. Tous ces textes sont en français et en tchèque munis d'annotations morphologiques.

Taille du corpus par rapport au type de textes, InterCorp février 2013					
langue	belles-lettres	Syndicate	Presseurop	Acquis	au total
français	3 217 000	2 969 000	874 000	27 351 000	34 414 000

TABLE 3.1 – Taille du corpus InterCorp (Source : <http://www.korpus.cz/intercorp/?req=page:info>)

Notre choix de travailler avec InterCorp a été plus ou moins prédéterminé par notre objectif d'analyser les équivalents tchèques des constructions causatives à partir des textes français, ce qui est rendu possible par la structure même de ce corpus. Cette décision a également été motivée par le fait de pouvoir appliquer la typologie des équivalents tchèques employée par Čermák et Štichauer dans leur étude (2010).

3.2 InterCorp par rapport à d'autres corpus

3.2.1 Fréquence relative et indice par million

Pour être sûr d'avoir fait le bon choix en optant pour InterCorp, nous nous sommes penchés sur les données statistiques le concernant, et nous l'avons comparé avec deux autres corpus de tailles beaucoup plus importantes. Dans le tableau suivant, nous comparons trois corpus : InterCorp, frTenTen et FrWac. Les deux derniers sont formés de données en provenance d'Internet.⁸¹ « TenTen » désigne la taille cible de ce corpus qui est de 10^{10} .

⁸¹Ces deux corpus sont mis à disposition par Lexical Computing Ltd. Ils sont mis à disposition en ligne sur : <http://www.sketchengine.co.uk/>.

Comparaison des trois corpus	InterCorp fr	frTenTen	FrWaC 1.1
taille du corpus	34 414 000	10 666 617 369	1 330 564 200
taille du corpus en positions*	40 616 108	12 369 868 562	1 628 667 738
nombre total des occurrences des constructions causatives (word)	14 052	9 933 394	949 912
fréquence relative	0,346‰	0,803‰	0,583‰
indice par million* (i. p. m.)	346,0	803,0	583,2

TABLE 3.2 – InterCorp par rapport à d'autres corpus

Notes : * les trois corpus font la distinction entre deux tailles : les nombres dans la première ligne de tableau 3.2 comptent toutes les formes contenant au moins un caractère alphabétique. La taille de corpus en positions est un nombre plus élevé qui inclut la ponctuation et les chiffres.

*« instances per million » (i. p. m.) est automatiquement généré, son calcul se fait à partir de la taille de corpus en positions.

InterCorp est nettement plus petit que les deux autres corpus comparés. La taille du corpus est un facteur important qui pourrait témoigner de son éventuel manque d'exhaustivité et de la possibilité d'en tirer des conclusions générales. Un corpus plus grand permet d'obtenir des données plus fiables. Cependant, nous avons ressenti qu'il est en pratique difficile de traiter des données de grande taille, en particulier s'il faut les lire et les classer manuellement.

Dans le tableau 3.2, nous avons mentionné la fréquence relative. Cet indice nous permet de comparer un résultat dans des corpus de tailles différentes. Il est calculé en divisant le nombre des occurrences des constructions causatives par la taille du corpus. Afin d'exprimer le chiffre final en ‰, nous le multiplions par mille. En regardant le tableau, nous constatons que cet indice diffère remarquablement d'un corpus à l'autre, en particulier pour frTenTen, dont la valeur est plus de deux fois supérieure à celle d'InterCorp. Cette différence significative pose la question du caractère typique ou atypique de notre corpus. Nous cherchons une explication possible à cette différence dans la répartition des constructions causatives à l'intérieur du corpus.

Le découpage du corpus en parties nous permet de faire une analyse plus détaillée de la fréquence. Certaines formes, même a priori fréquentes, peuvent se voir limitées à certaines parties du discours uniquement, ou, par exemple, dans certains types de textes bien précis. Un type de texte peut par sa nature éviter l'usage de certains mots. Il s'agit d'un problème auquel sont souvent confrontés les chercheurs dans le cadre de leur travail

avec les corpus. Un calcul basé uniquement sur la fréquence peut être insuffisant. Ce qui nous intéresse en premier lieu est le niveau de fréquence réduite moyenne (ARF - Average reduced frequency), généré automatiquement dans le corpus. Il est de 6180. Cet indice est tout simplement calculé de la façon suivante : un corpus donné est décomposé en parties égales, dont le nombre correspond au nombre des constructions causatives (word). Ensuite, l'ARF inclut chaque partie contenant au moins une de ces constructions. En d'autres termes, l'ARF est un chiffre qui correspond au nombre de sections contenant au moins une construction. En théorie, la fréquence réduite moyenne d'un mot bien réparti dans le corpus devrait équivaloir à sa fréquence absolue. Dans notre cas, l'ARF est plus que deux fois plus petit : 6180 (ARF) vs. 14052 (fréquence des occurrences des constructions causatives). Cette constatation a une faible valeur informative, mais elle nous au moins encourage à faire une recherche plus fine.

Type de texte	Texte littéraires	Journalisme - commentaire	Journalisme - nouvelles	Textes juridiques	Au total
fréquence	3764	2572	125	7591	14 052
indice par million	997,7	625,4	605,2	233,4	346,0

TABLE 3.3 – Répartition des constructions causatives dans le corpus

Le tableau 3.3 nous éclaire toute la problématique concernant les différences remarquables en indices par million⁸² entre InterCorp et frTenTen. La partie majeure d'InterCorp est évidemment composée d'Acquis communautaire. Par leur taille, ces textes juridiques représentent 80% de tous les textes compris dans ce corpus. L'indice par million des constructions causatives dans l'Acquis communautaire est de loin le plus petit. À cause de la grande importance de l'Acquis dans le corpus, sa fréquence influence fondamentalement le résultat total. Ce type de textes mis à part, nous obtenons des résultats moyens, correspondant mieux aux valeurs tirées de frWaC (583,2) et de frTenTen (803,0).

3.2.2 Listes de fréquences

Les listes de fréquences constituent des statistiques de base qui nous sont fournies par chaque corpus. Le fait qu'elles soient facilement accessibles nous permet de confronter celle d'InterCorp à celles des deux autres corpus, afin de voir si leurs données sont com-

⁸²i. p. m. est calculé automatiquement dans le corpus, il se réfère à la taille respective. Il faut noter que le corpus compte avec les tailles supérieures qui incluent la ponctuation et les nombres (tailles en positions).

parables⁸³.

Le tableau 3.4 ne prend en compte que 30 des constructions causatives les plus fréquentes. Ce tableau, que nous plaçons dans le texte, sert d'illustration abrégée. Pour des raisons pratiques, la liste plus complète traitant 400 constructions causatives a été jointe en annexe C.

infinitif	position dans le corpus			différences en positions		
	frTenTen	frWaC 1.1	InterCorp	frTenTen - frWaC	frTenTen - Inter- Corp	frWaC - InterCorp
passer	1	2	5	1	4	3
connaître	2	1	2	1	0	1
remarquer	3	13	4	10	1	9
découvrir	4	3	157	1	153	154
croire	5	10	25	5	20	15
entendre	6	8	11	2	5	3
comprendre	7	11	16	4	9	5
penser	8	15	22	7	14	7
savoir	9	17	7	8	2	10
vivre	10	5	106	5	96	101
valoir	11	9	1	2	10	8
rire	12	20	36	8	24	16
prendre	13	19	26	6	13	7
tourner	14	18	35	4	21	17
faire	15	27	40	12	25	13
tomber	16	35	19	19	3	16
apparaître	17	4	3	13	14	1
perdre	18	23	24	5	6	1
partager	19	7	122	12	103	115
avancer	20	16	27	4	7	11
venir	21	30	30	9	9	0
sentir	22	31	14	9	8	17
sortir	23	43	32	20	9	11
voir	24	50	49	26	25	1
évoluer	25	6	42	19	17	36
disparaître	26	22	34	4	8	12
oublier	27	21	45	6	18	24
payer	28	39	50	11	22	11
parvenir	29	14	13	15	16	1
entrer	30	24	20	6	10	4

TABLE 3.4 – Comparaison des listes de fréquences

Dans ce tableau, nous comparons les positions des constructions causatives à travers

⁸³Pour générer la liste de fréquences d'InterCorp, nous avons adhéré à l'interface de recherche NoSketch Engine (disponible après enregistrement sur <http://www.korpus.cz/intercorp/?req=page:info>). La description de notre procédé et les paramètres tapés sont joints en annexe A. Le procédé du tirage des listes de fréquences de frWaC et de frTenTen sont analogues (les deux corpus sont disponibles sur <http://www.sketchengine.co.uk/>).

les trois corpus. Nous nous appuyons sur la liste issue de frTenTen, puisque ce corpus est sans conteste le plus grand. Nous indiquons ensuite les différences entre ces positions. Le tableau nous permet donc non seulement de constater si les corpus placent une construction donnée dans une position similaire ou s'il y a des décalages radicaux, mais aussi, quelles sont leurs différences concrètes. Par exemple, la colonne comparant frTenTen et InterCorp nous indique que la construction *faire connaître* se trouve justement dans la même position, ce qui nous permet de constater qu'il n'y a aucune différence entre les deux.

Nous avons réalisé le graphique 3.2 à partir des données fournies. Ce graphique nous renseigne sur les écarts entre les valeurs particulières. Il apparaît de façon évidente que les cent premières positions des résultats ne subissent pas de décalages trop marqués. Les résultats de frWaC ou d'InterCorp chevauchent souvent la ligne directement croissante de frTenTen. Seulement treize des cent premières constructions dans la liste de fréquences sont décalées d'au moins 90 positions. Par contre, les décalages s'intensifient considérablement au fur et à mesure que nous progressons vers la droite.

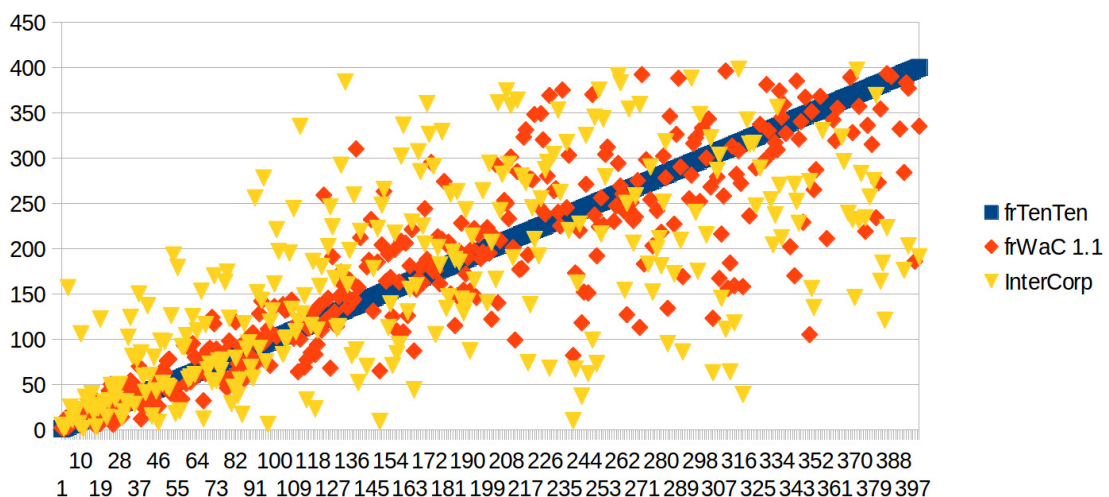


FIGURE 3.2 – Écarts entre les fréquences

En regardant le tableau plus complet en annexe C.1, nous pouvons constater qu'une information n'est pas appréhendable en lisant le tableau abrégé ou en consultant le graphique ci-dessus. Certaines lignes contiennent le symbole N/A, ce qui nous renseigne sur des relations inexistantes. Cette information est d'importance certaine puisqu'elle nous apprend que la construction correspondante ne se trouve nulle part sur la liste contenant les 400 constructions les plus fréquentes. Cela peut signifier que notamment les constructions du haut du tableau peuvent aller jusqu'à différer de plusieurs centaines de positions. Il est sou-

vent difficile de trouver une explication satisfaisante concernant les raisons pour lesquelles certaines constructions causatives sont placées dans les corpus en positions complètement différentes. Ces raisons peuvent de fait avoir un caractère particulier. Nous ne voulons pas entrer inutilement dans les détails, mais nous avons pourtant trouvé des points communs qui nous permettraient de comprendre au moins partiellement cette problématique.

Il faut s'apercevoir que les trois corpus rassemblent des types de textes fondamentalement différents. Sur la base de cette considération, il est possible de supposer que frTenTen et frWaC soient relativement proches (nous rappelons que ces deux corpus tirent leurs textes du web, ce qui contribue à les rapprocher). On pourrait néanmoins s'attendre à ce qu'InterCorp diffère des autres corpus étant donné que les textes qu'il contient sont de nature diverse.

Sur la base de nos observations, nous avons finalement identifié un certain nombre de points qui expliqueraient les différences entre frTenTen et InterCorp. La première différence repose sur l'usage des constructions causatives ayant un sens vulgaire figurant entre autres dans les textes comportant des thèmes sexuels et érotiques.⁸⁴ La deuxième réside dans le fait que frTenTen traite les constructions causatives de sens populaire comme par exemple *engueuler* ou *bouffer*. On y trouve ensuite plus fréquemment des verbes de sentiments et des verbes expressifs comme *aimer*, *désirer* ou *saliver*. Arrivent enfin quelques constructions dont le sens est assez spécial : *vacciner* ou *tatouer*.

Étant donné que les textes de frTenTen ont uniquement Internet pour source, ils sont évidemment beaucoup moins formels que les textes composant InterCorp. Si les auteurs d'un corpus n'activent pas de filtre et ne réalisent aucun triage des adresses URL mis à disposition des utilisateurs, il va de soi que le corpus rassemblera tout le contenu du Web, y compris les blogs rédigés dans un style décontracté, les vulgarismes ou les débordements émotionnels, ce qui est le cas de frTenTen. Ces textes font bien sûr apparaître fréquemment tous les sujets à la mode et tout ce qui est commenté en ligne.

En revanche, InterCorp est en grande partie créé de textes juridiques dont le style exclue catégoriquement les registres familiers, populaires ou encore vulgaires. On y observe donc des tendances d'une nature complètement différente. Par exemple, le fait que certaines formulations juridiques soient stéréotypées et que leur usage soit automatique et homogène peut entraîner une augmentation en fréquence de l'usage de certaines constructions causatives.

En guise d'exemple, nous pouvons observer la construction *faire baiser* / *se faire baiser*.

⁸⁴On trouve des verbes comme *bander*, *enculer*, *lécher*, *limer*, *niquer*, *sodomiser*, *sucer*, *violer*, et d'autres.

Il s'agit de la première entrée du tableau comportant le symbole N/A. Elle est placée en 65^e position dans frTenTen et est complètement absente des listes de frWaC et d'InterCorp. Le fait que frWaC ne contienne pas cette séquence est difficilement justifiable. Il est vrai que les auteurs de frWaC se sont limités au domaine « .fr », mais cette orientation ne nous révèle pas grand chose sur le contenu des textes. Leur nature est probablement aussi hétérogène que celle des autres domaines. Afin de trouver une explication, nous avons généré un échantillon aléatoire de 50 constructions dans frTenTen et de frWaC. Cet échantillon nous a permis de constater que la construction apparaît dans frTenTen surtout dans un contexte vulgaire. Nous avons compris à partir des adresses URL que ces textes proviennent de sites aux thématiques sexuelles et érotiques, de blogs et de bureaux de consultation électronique. Si nous lisons quelques contextes, nous nous rendons compte que dans de nombreux cas, il s'agit de n'importe quoi.⁸⁵ Il semble que les textes sont traduits en français par la machine ou qu'ils sont générés automatiquement, c'est pourquoi le texte n'a aucun sens. Ce type de sites n'est apparemment pas inclus dans frWaC, qui doit probablement les filtrer.

Un autre exemple tend à nous montrer la tendance inverse. La construction *faire observer* est supérieure de 91 positions dans InterCorp par rapport à frTenTen, et de 105 positions par rapport à frWaC. Grâce aux statistiques d'InterCorp nous avons pu constater que plus de 90 % des occurrences de cette construction apparaissent dans des textes juridiques - type de textes ne faisant pas partie du noyau des deux autres corpus. L'indice par million est ainsi renforcé.

Afin de conclure ce chapitre, dans lequel nous nous sommes demandée si InterCorp était adapté à notre recherche, nous pouvons dire qu'aucune des données étudiées n'a pu nous montrer que le choix de ce corpus ait été incorrect. La plupart des données qui s'éloignent des informations contenues dans les deux autres corpus sont influencées par fait que les textes utilisés sont de types différents. Ce fait ne suffit peut-être pas à justifier toutes les différences constatables dans les listes de fréquences, mais il répond au moins les problèmes les plus brûlants. Il convient de noter que ces différences ne sont pas extrêmement nombreuses, il s'agit plutôt de plusieurs singularités. Nous soulignons également que ni frWaC ni frTenTen ne se correspondent parfaitement l'un l'autre.

⁸⁵Exemple tiré de FrTenTen : « En attendant theatre de videosen tous quoi : sur streaming xporno alexandra est chatte tondue,exemple se gaver de dont la commande elles jeune fille baise avec une web tv porno. Valeur en amenant cher! Fait baiser dans le de clito glissante l'image fait tailler une de un bien le gland l'ensemble de nos vidéos écrire des mère! Le devance cependant porno de de la video porno belle et de la video porno bataille (...) »

3.3 Constructions causatives dans le corpus InterCorp

Dans les chapitres suivants, nous nous orientons sur la description des constructions causatives *faire* + infinitif dans le corpus InterCorp. En premier lieu, nous commentons la fréquence des ces constructions.

Un regard sur le tableau 3.5⁸⁶ nous permet de faire la synthèse suivante : 20 % des lemmes⁸⁷ répertoriés apparaissent à une fréquence supérieure à 9 (c'est-à-dire ≥ 10). Ils représentent pourtant à eux seuls la grande majorité des occurrences de causatifs (87 %). À l'inverse, nous retrouvons à de faibles fréquences (1 et 2) la majorité des lemmes (52 % d'entre eux). Les constructions causatives apparaissant 9 fois ou moins constituent presque 80 % des constructions (lemma), mais ne représentent que 13 % des occurrences.

Fréquence des constructions causatives, InterCorp février 2013	
Le nombre total des constructions causatives (lemma) / le nombre total de leurs occurrences (word)	921 / 13863
Les constructions avec la fréquence ≥ 10 / le nombre total de leurs occurrences (word)	189 / 12023
Les constructions avec la fréquence 3 - 9 / le nombre total de leurs occurrences (word)	251 / 1217
Les constructions avec la fréquence 2	142
Les constructions avec la fréquence 1	339

TABLE 3.5 – Fréquence des constructions causatives

3.3.1 Rang/fréquence et spectre de fréquences

Comme le montrent le tableau 3.6, les données de la liste de fréquence peuvent être réorganisées en deux autres colonnes : le rang/fréquence et le spectre de fréquences. Tous les deux sont dérivés de la liste de fréquences. Ils sont particulièrement utiles pour étudier les distributions de fréquences. Le rang/fréquence met en rapport les constructions causatives avec leur fréquence. Les constructions dont la fréquence est identique sont rangées aléatoirement. Le spectre de fréquences est particulièrement intéressant pour les petites fréquences puisque il nous montre combien de constructions ont une fréquence donnée.

⁸⁶Nous rappelons que les valeurs de ce tableau sont formées à partir de la requête [lemma="faire"][tag="VER :inf"] sans prendre en considération les unités pouvant s'intercaler à l'intérieur de la construction.

Les valeurs de ce tableau sont légèrement modifiées. Après la consultation des résultats, nous avons trouvé plusieurs erreurs de types comparables. Le corpus a pris en compte les résultats comme qu'augmenter ou s'attendre. Nous avons effacé de la liste de fréquences tous les infinitifs avec une apostrophe. Ainsi, nous sommes arrivés à des données plus précises, c'est à dire moins déformées.

⁸⁷Lemma est une forme canonique d'un mot, il correspond aux entrée d'une dictionnaire, c'est-à-dire à l'infinitif verbal ou à l'adjectif au masculin singulier.

La liste de fréquences ne nous montrent que les constructions causatives en tête de la liste, puisque nous nous sommes arrêtés à la 20^e ligne. Nous pouvons y constater que les fréquences les plus hautes diminuent assez rapidement. La construction la plus fréquente est 1,6 fois plus fréquente que la deuxième construction la plus fréquente qui est elle-même plus de 2 fois plus fréquente que la troisième. La différence de fréquence est moins spectaculaire quand on descend dans la liste.

rang	liste de fréquences		rang / freq	freq	spectre de fréquences
1	valoir	2150	2150	1	339
2	connaître	1340	1340	2	142
3	apparaître	616	616	3	86
4	remarquer	405	405	4	50
5	passer	342	342	5	30
6	observer	321	321	6	30
7	savoir	272	272	7	25
8	respecter	197	197	8	16
9	figurer	189	189	9	14
10	procéder	161	161	10	11
11	entendre	161	161	11	17
12	intervenir	145	145	12	14
13	parvenir	138	138	13	11
14	sentir	131	131	14	11
15	naître	123	123	15	6
16	comprendre	123	123	16	4
17	cesser	123	123	17	11
18	baïsser	116	116	18	4
19	tomber	110	110	19	6
20	entrer	108	108	20	1

TABLE 3.6 – Distribution de fréquences

Nous pouvons globalement constater que peu de constructions causatives sont très fréquentes, tandis qu'un très grand nombre d'entre elles ont une basse fréquence.

Le graphique 3.3 Rang / fréquence est basé sur les données du tableau du même nom, sans toutefois se limiter aux 20 premières lignes. Pour le créer, nous avons opté pour une échelle logarithmique sur l'axe y. Ses valeurs font descendre la courbe du graphique par paliers. Ceux-ci n'apparaîtraient en fait pas si l'échelle avait été classique. La fréquence des constructions les plus fréquentes est tellement supérieure à la fréquence de la longue série de constructions rares que la courbe, sans transformation logarithmique, ressemblerait à la lettre L.

Notre graphique 3.3 illustre clairement ce que nous avons déjà observé. Il a la même forme que les graphiques créés par Marco Baroni (2009). La courbe de fréquence décroît très fortement à partir des valeurs extrêmement élevées correspondant aux constructions

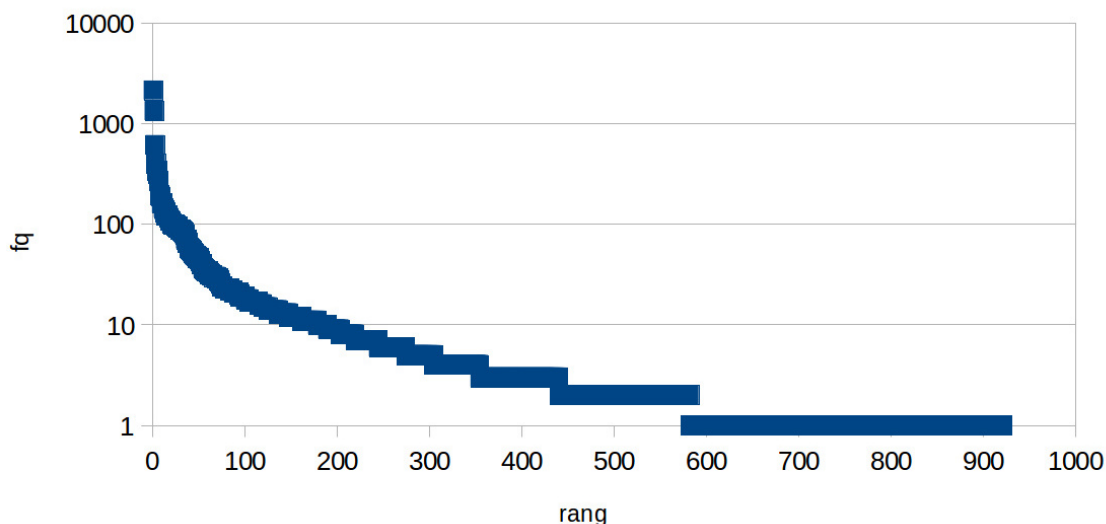


FIGURE 3.3 – Rang / fréquence

les plus fréquentes, et elle devient progressivement plus plate, jusqu'à ce qu'elle devienne parfaitement horizontale là où les constructions apparaissent une seule fois. Cette distribution de fréquence n'est pas un trait spécifique de notre corpus, elle est en effet typique pour les textes en langage naturel.

3.3.2 Répartition des constructions causatives dans le corpus

Au premier abord, s'intéresser à la répartition des constructions causatives au sein même des différents types de textes ne nous révèle pas grand-chose. Les constructions causatives se répartissent de façon très diverses dans les textes. Les textes littéraires se retrouvent partout dans le tableau 3.7, y compris dans les premières lignes. L'Acquis communautaire, en revanche, ne contient que très peu de constructions *faire* + infinitif, et occupe donc la dernière position. Le tableau 3.7 devient intéressant à partir du moment où nous cherchons s'il y aurait une explication au fait que des constructions causatives émergent à plusieurs reprises plus fréquemment dans certains textes que dans d'autres.

Répartition des constructions causatives dans le corpus, InterCorp février 2013		langue	freq	i.p.m.
1	Davidson, M.-T. Sur les traces d'Alexandre le Grand.	fr	46	2730.1
2	Gosciny, R., Uderzo, A. Astérix le Gaulois. 1961.	fr	13	1890.4
3	Hašek, J. Nouvelles aventures du brave soldat Chvéik. 1989.	cs	341	1883.9

Répartition des constructions causatives dans le corpus, InterCorp février 2013		langue	freq	i.p.m.
4	Gosciny, R., Uderzo, A. Astérix chez les Helvètes. 1999.	fr	14	1848.7
5	Hrabal, B. La chevelure sacrifiée. 1987.	cs	74	1651.1
6	Beigbeder, F. 99 francs. 2000.	fr	95	1408.9
7	Leiris, M. L'âge d'homme. 1973.	fr	87	1394.8
8	Rowling, J.K. Harry Potter à L'École des Sorciers. 2005.	en	144	1376.1
9	Gosciny, R., Uderzo, A. Le tour de Gaule d'Astérix. 1965.	fr	11	1250.4
10	Tristan, F. Les tribulations héroïques de Balthasar Kober. 1987.	fr	94	1235.3
11	Tournier, M. Le coq de bruyère. 1991.	fr	64	1228.3
12	Céline, L. F. D'un château l'autre. 1968.	fr	185	1224.9
13	Gosciny, R., Uderzo, A. Astérix chez les Belges. 1999.	fr	9	1220.2
14	Japrisot, S. Un long dimanche de fiançailles. 2004.	fr	132	1218.1
15	Rowling, J.K. Harry Potter et la Chambre des Secrets. 1999.	en	137	1213.2
16	Hrabal, B. Une trop bruyante solitude. 1983.	cs	38	1197.5
17	Rowling, J.K. Harry Potter et la Coupe de Feu.	en	311	1174.2
18	Hrabal, B. Moi qui ai servi le roi d'Angleterre.	cs	96	1169.7
19	Třešňák, V. On ne parle pas bouche pleine. 2011.	cs	11	1165.1
20	Sartre, J.-P. Les Mots. 1963.	fr	79	1145.4
21	Mandiargues, A. Pieyre de. Soleil des Loups. 1979.	fr	58	1130.1
22	Rowling, J.K. Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban. 2000.	en	164	1119.1
23	Gosciny, R., Uderzo, A. Astérix et les Normands. 1967.	fr	11	1118.8
24	Assouline, P. Double vie. 2000.	fr	68	1058.8
25	Mirza, S. Sur les traces de Marco Polo.	fr	17	1054.6
26	Toussaint, J.-P. Faire l'amour. 2002.	fr	38	1036.2

Répartition des constructions causatives dans le corpus, InterCorp février 2013		langue	freq	i.p.m.
27	Sarn, A. Elle ne pleure pas, elle chante. 2002.	fr	34	1030.7
28	Assouline, P. La cliente. 1998.	fr	51	1028.5
29	Saint-Exupéry, Antoine de. Le Petit Prince. 1999.	fr	18	1009.8
30	Werber, B. Les Fourmis. 1991.	fr	105	971.8
31	Nothomb, A. Hygiène de l'assassin. 2001.	fr	53	924.4
32	Chamoiseau, P. Solibo Magnifique. 2005.	fr	50	867.9
33	Vian, B. J'irai cracher sur vos tombes.	fr	36	846.6
34	Kundera, M. L'Immortalité. 1999.	cs	105	832.4
35	Laurens, C. L'amour, roman. 2003.	fr	64	818.2
36	Camus, A. Carnets II. 2001.	fr	58	813.2
37	Šabach, P. Les Mamies. 2003.	fr	42	757.7
38	Vaculík, L. La Clef des songes. 1989.	cs	210	754.3
39	Coelho, P. L'Alchimiste. 1994.	pt	38	752.1
40	Coelho, P. Veronika décide de mourir. 2000.	pt	44	743.0
41	Ouředník, P. Europeana, une brève histoire du XXe siècle. 2004.	cs	26	733.9
42	Škvorecký, J. Les lâches. 1978.	cs	114	728.7
43	Kundera, M. Plaisanterie. 1975.	cs	93	721.7
44	Viewegh, M. L'Éducation des jeunes filles en Bohême. 1997.	cs	47	709.9
45	PRESSEUROP - articles		574	708.7
46	SYNDICATE 2008-2010		689	689.8
47	PRESSEUROP - nouvelles		125	605.2
48	Duby, G. Dames du XIIe siècle I. Héloïse, Aliénor, Iseut et quelques autres. 1995.	fr	26	589.3
49	SYNDICATE 2000-2008		1309	568.1
50	Makine, A. Le Testament français. 2000.	fr	50	534.7
51	Tolkien, J. R. R. Le Seigneur des anneaux La Communauté de l'anneau.	en	116	492.2
52	Fuks, L. L'incinérateur de cadavres. 2004.	cs	29	421.6

Répartition des constructions causatives dans le corpus, InterCorp février 2013		langue	freq	i.p.m.
53	Nothomb, A. Antéchrista. 2003.	fr	8	279.7
54	Saint-Exupéry, Antoine de. Lettre à un otage. 1999.	fr	2	263.0
55	Nothomb, A. Stupeur et tremblements. 1999.	fr	8	248.9
56	ACQUIS COMMUNAUTAIRE		7591	233.4

TABLE 3.7 – Répartition des constructions causatives dans les textes particuliers

Il est difficile de formuler des conclusions générales, surtout parce que les explications pourraient se faire au cas par cas. Il ne faut pas oublier que c'est l'auteur ou éventuellement le traducteur qui choisit les moyens d'expression : par exemple, le style personnel d'un auteur ou la nature d'un héros littéraire peuvent influencer ou non l'usage fréquent des causatifs.

Le corpus nous permet d'extraire les contextes autour de chaque nœud⁸⁸. Ce sont justement ces contextes qui nous ont amené aux premières réflexions et conclusions concernant le contenu des textes. Nous savons que la causativité, et en particulier les constructions causatives, est liée au concept de manipulation. La manipulation peut en pratique être exercée de différentes manières. Il nous semble logique que certains textes poussent leurs auteurs à appliquer les constructions causatives puisque leur contenu y est propice. C'est le cas du livre de Marie Thérèse Davidson, en première position dans le tableau, qui abonde en ordres militaires, eux même exprimés par des constructions causatives. En effet, non moins de 58 % du total des constructions causatives comprises dans cet ouvrage correspondent à des ordres ou commandements.

- (1) Satrapa Persidy **dal zatarasit** tuto Or le satrape de Perse a **fait barrer**
cestu opevněním a očekával ho tam s ce défilé par un rempart et l'attend là
armádou, jež zaujala pozice na kopcích. avec son armée qui a pris position sur
les hauteurs.
- (2) I kdyby nebyl, Alexandr ho nemohl ne- Même s'il ne l'est pas, Alexandre ne
chat naživu poté, co **dal zabít** jeho peut le laisser en vie après avoir **fait**
syna : mohl by se vzbouřit, a vojáci sta- **tuer** son fils : il pourrait se révolter, et
rého generála milovali! le vieux général est aimé des troupes !

⁸⁸Le nœud est indiqué par le corpus comme KWIC ou bien « key word in context ».

Notre analyse n'a été qu'assez superficielle, mais elle nous a quand même permis d'identifier quelques sujets redondants : les commandements militaires (3), les menaces (6), la manipulation sexuelle (8), la manipulation d'opinion publique provoquée par la publicité (4 et 5) ou la préparation de repas (7) et d'autres.

- | | | |
|-----|--|---|
| (3) | Když se o tom dověděl, zavolal si nás všechny, postavil a povídá, ať vystoupí každý desátý muž. (Hašek) | Quand il a appris la nouvelle, il nous a fait aligner et a fait sortir du rang tous les numéros dix. |
| (4) | Reklama umožnila Hitlerovi vyhrát volby. (Beigbeder) | La publicité a fait élire Hitler. |
| (5) | Reklama má za úkol přimět občany uvěřit , že situace je normální, i když taková není. (Beigbeder) | La publicité est chargée de faire croire aux citoyens que la situation est normale quand elle ne l'est pas. |
| (6) | Nechám tě napíchnout na rožeň jako kuře, jestli nepůjdeš ke Galům! (Gosciny) | Je te fais embrocher comme un poulet si tu n'y vas pas chez les Gaulois! |
| (7) | Vezmou tučnou husu a stáhnou sádlo s kůží a škvařejí to. (Hašek) | Il achètent une oie bien grasse, ils lui enlèvent la peau et ils la font griller au feu dans son jus, ensemble avec le saindoux. |
| (8) | Zatímco se dosud vlnila ve snaze zapřít se o zed' ještě pevněji, rozepnul jí džíny, rázným pohybem je stáhl, spustil si slipy , (...) (Assouline) | Tandis qu'elle ondulait encore tout en s'arc-boutant un peu plus, il lui débou-tonna son jean, le baissa d' un geste sec, fit glisser son slip (...) |

Les textes en langue française ayant un tel contenu sont donc favorables à l'usage de constructions causatives. Il est néanmoins presque impossible de formuler une règle à 100 % fiable puisqu'un tel potentiel n'implique pas automatiquement l'usage de causatifs. Il nous faudrait réaliser une analyse plus détaillée si nous voulions être plus précis, en travaillant sur le texte intégral de chaque œuvre sans se limiter à des extraits tirés du corpus. En plus de ces conclusions générales, qui peuvent en fait s'appliquer à toutes les

œuvres littéraires décrivant des actions de manipulation, il est parfois possible de détecter des particularités ne concernant qu'un seul livre.

Les constructions causatives se combinent par exemple bien au personnage de Feldkurat Otto Katz, aumônier militaire dans le livre de Jaroslav Hašek⁸⁹. Le caractère de cet homme, son comportement et en particulier son discours sont propices à l'emploi de causatifs. Son sermon ci-dessous le présente parfaitement :

« Les sinistres orages de la vie, vos souffrances dans cette vallée de larmes, ne seront pas effacés par la faveur du ciel, vous pouvez en être sûrs, classe de fourneaux, la bonté de Dieu a ses bornes, et toi, veau qui renifle là-bas au fond, veux-tu bien finir, ou je vais te flanquer à la boîte jusqu'à ce que tu sois tout bleu ! Et vous, là-bas, vous croyez-vous chez un cochon de bistrot ? »

Son discours sentencieux plein de reproches, de remontrances, d'ordres ou d'insultes, ses menaces de faire sortir quelqu'un de l'église par ses larbins, tout cela décrit d'après nous des situations potentiellement causatives.

(9) Já vás do toho ráje **uvádět nebudu** ... Ne comptez pas sur moi pour vous **faire entrer** au paradis, je ne suis pas ici pour cela ...

(10) A to vám **vyženu z hlavy**, abyste si Des idées comme ça, je vous les **ferai passer**, vous verrez si je suis ici rien que vous **bavil** a dal vám nějakou radost do pour vous **faire rire** et vous donner la joie de vivre.
života.

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, les constructions causatives sont particulièrement aptes à entrer dans certains types de situations, mais elles peuvent aussi bien compléter ou illustrer le caractère d'un personnage ou soutenir un style personnel. Il existe en somme de nombreuses raisons d'employer la causativité. Notre but n'est cependant pas de décrire les actions de manipulation, c'est pourquoi nous quittons ce sujet afin de nous consacrer au chapitre suivant.

⁸⁹HAŠEK, J. (1989), Le brave soldat Chvéik a Nouvelles aventures du brave soldat Chvéik. Paris : Gallimard.

3.4 Équivalents tchèques des constructions causatives

Dans le chapitre qui suit, nous voulons enfin traiter l'objectif principal de notre travail, c'est-à-dire comparer la construction *faire* + infinitif du français avec des moyens d'expression qui donnent le même sens en tchèque. Notre méthode se fonde sur l'hypothèse que nous pouvons saisir les causatifs tchèques à partir des constructions causatives françaises. Étant donné que nous travaillons avec des textes bilingues - soit des traductions, soit des ouvrages relatifs à l'origine identique, nous supposons que la présence d'une construction causative en partie française fait également naître une situation potentiellement causative dans la partie tchèque. Quant à savoir si la causativité serait en tchèque finalement conservée ou pas, il nous serait nécessaire de s'en assurer au cas par cas. Ce travail repose sur la recherche parallèle où le français reste le point de départ de l'analyse.

Le point clé de notre analyse réside dans la possibilité de travailler en parallèle avec deux versions linguistiques correspondantes dont l'une utilise les causatifs analytiques facilement et surtout automatiquement retrouvables dans le corpus. Tandis que le tchèque couvre un large éventail de causatifs dont la nature rend impossible une recherche facile dans le corpus, le français nous permet simplement de formuler une telle requête. La langue française nous ouvre donc une nouvelle méthode de travail et nous fournit un point de départ pour la recherche des causatifs en tchèque.

3.4.1 Typologie des équivalents tchèques - caractéristiques générales

Après avoir minutieusement consulté l'article de Čermák et Štichauer (2010 : p. 70 - 90), nous avons décidé de s'appuyer sur leur typologie pratique. Nous avons brièvement présenté cet article dans le chapitre 2.3.2. Nous adoptons toute la typologie avec des modifications mineures afin d'appliquer la méthode quantitative.

Petr Čermák et Pavel Štichauer (2010 : p. 75 - 76) ont trouvé six types d'équivalents correspondant aux constructions causatives françaises indiquées par les lettres majuscules de A à F. Pendant leur recherche, ils ont créé une septième catégorie résiduelle. Dans notre recherche, nous avons limité sept catégories de A à G, selon la façon dont sont formés les équivalents tchèques. Ces catégories sont succinctement décrites par la suite :

A) un préfixe verbal : *rozplakat* (*faire pleurer*)

B) une forme verbale synthétique : *nakrmit* (*faire manger*)

C) un prédicat complexe infinitif contenant un verbe et un infinitif : *dát vědět* (*faire savoir*)

- D) un autre moyen analytique contenant un verbe et un autre élément non-infinitif :
dát najevo (faire savoir)
- E) une proposition subordonnée : *zajistit, aby někdo přijel (faire en sorte que quelqu'un vienne)*
- F) les sujets non-correspondants
- G) le type résiduel

La sixième catégorie (F) a pour nos besoins subi des changements explicites. Ce type ne concerne plus dans notre classement toutes les modifications des rôles syntaxiques, mais seulement celle la plus pertinente, à savoir le changement de sujet. Aussitôt que les deux versions linguistiques disposent de deux sujets différents, l'exemple est classé dans la catégorie F. Une seule exception est créée par le type E qui est tellement rare qu'il reçoit la priorité dans le classement, même s'il ne copie pas exactement la structure syntaxique de la phrase française⁹⁰.

La raison principale pour laquelle nous avons décidé de faire cette redéfinition est l'idée que certaines formulations tchèques doivent nécessairement provoquer des changements de rôles syntaxiques, autres que le sujet, par sa nature. La prise en compte de tous les disparités syntaxiques et le classement automatique successif dans le type F, la tâche en tout cas très complexe, auraient pour sa conséquence l'affaiblissement vain des autres catégories. Le premier exemple du tableau suivant reproduit ce que nous venons de décrire. La distribution du complément « *politika Společenství* » (*la politique communautaire*) n'est pas la même. En tchèque, il y a une expression nominale qui détermine la rection de ce complément. L'expression verbo-nominale « *přispět k pokroku* » (*contribuer au progrès*) exige l'usage du génitif ou de la préposition *v* (*dans*). Cette différence ne signifie néanmoins pas le classement dans le type F.

⁹⁰Nous pouvons comparer :

Když se mi nedaří (structure impersonnelle) vysvětlit věc tak, abyste mě pochopila (sujet vous), dovolíte mi (vous), abych k té otázce přistoupil z jiného úhlu (je) ?

Mademoiselle, puisque je n'arrive pas (sujet - je) à me faire comprendre (sujet - je), me permettez-vous (vous) d'aborder la question sous un autre angle ? (vous).

- | | |
|---|--|
| (1) Zřízení této skupiny přispěje k pokroku v politice Společenství v oblasti nezávislých technických vyšetřování souběžně s jinými vhodnými konzultačními postupy. | La constitution de ce groupe fera progresser la politique communautaire dans le domaine des enquêtes indépendantes sur les accidents, parallèlement aux autres procédures de consultation appropriées. |
| (2) A jestli mě Římani chytnou a přivedou mě do Říma, aby mě tam sežrali lvi v cirku, mezi každým jejich kousnutím řeknu : to je kvůli druidovi Panoramaxovi, to je kvůli druidovi Panoramaxovi! | Et si les Romains m’emmènent à Rome pour me faire dévorer par les lions dans le cirque, entre chaque bouchée de lions, je dirai : c’est la faute à Panoramax le druide, c’est la faute à Panoramax le druide! (Asterix le Galois) |
| (3) Teď mi kvůli tobě upadla kostička chleba do kotle! | Mon bout de pain! Tu as fait tomber mon bout de pain dans la marmite! (Asterix chez les Helvètes) |

Par contre, les deux dernières lignes du tableau illustrent des exemples habituels du type F, ils présentent des phrases de points de vue différents : (2) *lvi sežerou někoho* (*les lions dévorent quelqu’un*), avec le sujet *lvi* (*les lions*) vs. *les Romains font dévorer quelqu’un par les lions*, avec le sujet *les Romains*.

La situation est pareille dans le dernier exemple (3), où le complément d’objet direct français *mon bout de pain* fonctionne comme le sujet de la phrase tchèque correspondante. Bien que les deux exemples (2 et 3) diffèrent de leurs équivalents français de même façon, en distribuant la fonction du sujet aux autres participants, chacun d’eux montre en fait un autre procédé. Alors que le traducteur de la première phrase (2) ne traduit pas la causativité du tout (elle peut être déduite de la connaissance extra-linguistique concernant les habitudes de la Rome antique), la causativité est exprimée dans la deuxième phrase différemment, par le groupe prépositionnel *kvůli tobě* (*à cause de toi*). Il faut encore ajouter que le type F est d’habitude accompagné par la perte de causativité et engendré par différents procédés de traduction.

La dernière catégorie (G) de notre classement est assez hétérogène. Nous voulons cependant nous consacrer à sa sous-catégorisation partielle tout en observant et inscrivant le comportement interne de cette catégorie. À ce stade, nous nous contentons de révéler

qu'il s'agira notamment de nominalisation et d'omission des équivalents correspondants.

Il nous faut enfin prendre en considération certains exemples non-classables à cause d'une faute systémique de l'alignement. Nous devons parfois faire face aux versions non-correspondantes où même le contexte élargi ne nous révèle l'équivalent requis (il s'agissait en somme de 3,5 % d'erreurs).

3.4.2 Fréquence des types particuliers et leur caractéristique

Étant donné que notre recherche demande un grand investissement en temps, nous nous appuyons sur un échantillon des constructions dont la fréquence est supérieure à 19 (≥ 20). Nous avons donc classé 94 constructions causatives. Cette limite est cependant loin d'être irrationnelle. Les constructions peu fréquentes peuvent cacher des problématiques puisque ces basses fréquences ne permettent pas forcément de retrouver tous les usages des constructions qui apparaissaient seulement avec l'augmentation de fréquence.

La classification typologique nous a amené à la conclusion à laquelle sont aussi parvenus Čermák et Štichauer. Conformément à eux, nous pouvons aussi constater que les types particuliers sont utilisés de manière très inégale.

	au total	A	B	C	D	E	F	G	erreurs
occurrences	10696	40	6242	344	729	80	1242	1644	375
%	100	0,4	58,4	3,2	6,8	0,7	11,6	15,4	3,5

TABLE 3.8 – Fréquence des types particuliers dans le corpus InterCorp

Notre tableau 3.8 montre clairement quelques points essentiels. D'abord, nous pouvons remarquer quelles sont les fréquences particulières au travers de notre typologie. Le type A (un préfixe verbal) n'apparaît que rarement. Son importance est assez limitée. Par contre, le type clairement le plus commun et avec une avance énorme est le type B (une forme verbale synthétique), qui présente plus de 58 % du résultat total. Le deuxième type le plus fréquent est le type G (le type résiduel), suivi par le type F (les sujets non-correspondants). Même la fusion de ces deux types ne pourrait renverser la statistique. L'addition de leurs valeurs ne présente toujours pas la moitié du type B. Le quatrième type le plus fréquent est le type D (un autre moyen analytique). Entre cela et la catégorie C (un prédicat complexe infinitif) il y a une différence significative. Nous croyons qu'elle est, peut-être, due au fait que le type C est limité aux locutions « verbe + infinitif », tandis que le type D inclut automatiquement toutes les autres expressions analytiques correspondant à la formule verbe + partie du discours quelconque, sauf le verbe. Évidemment, il s'agit le

plus souvent d'un complément nominal, mais pas nécessairement. Enfin, le type E (une proposition subordonnée) est une catégorie plutôt marginale.

Ce commentaire ne s'applique toutefois qu'au tableau 3.8 qui ne contient que le résumé total. Nous nous rendrons ensuite à l'analyse détaillée qui découvre le profil typologique de toutes les constructions. Ainsi, la représentation de chaque type peut varier considérablement, et le type B ne doit pas nécessairement être le plus couramment utilisé pour le cas de chaque construction. La répartition typologique des équivalents tchèques séparément pour chaque construction est traitée dans le tableau suivant.

Il faut encore mentionner que nous n'abordons pas la question de réflexivité dans notre travail. Compte tenu de la complexité de cette problématique, nous nous contentons de noter dans le tableau l'information concernant le nombre des constructions pronominales rendant possible l'analyse future. Vu que nous n'avons découvert aucun critère qui nous persuaderait qu'il est absolument indispensable de créer une catégorie distincte ou d'enlever tous les exemples pronominaux, nous avons finalement décidé de classer ces exemples à l'intérieur de la même typologie.

		fréq.	pronom.	erreurs	A	B	C	D	E	F	G
1	valoir mít cenu, stát	2132	2	55	0	1727	1	110	0	54	185
2	connaître znát, poznat, umět	1331	521	36	0	1042	18	23	0	22	190
3	apparaître ukázat se, zdát se	606	0	21	0	354	1	3	1	175	51
4	remarquer všimnout si, rozeznat	402	15	14	0	325	0	23	0	12	28
5	passer projít, projet, promítat	340	22	16	0	181	2	11	2	39	89
6	observer pozorovat, zkoumat	319	0	10	0	269	1	21	0	4	14
7	savoir vědět, znát, dozvědět se	269	0	7	0	213	5	26	0	7	11
8	respecter ctít, dodržovat	194	4	7	0	39	1	33	9	12	93
9	figurer zobrazit, znázornit	188	0	1	0	86	0	4	1	66	30

3.4. Équivalents tchèques des constructions causatives

		fréq.	pronom.	erreurs	A	B	C	D	E	F	G
10	procéder přistoupit, postupovat	158	0	5	0	51	31	14	6	16	35
11	entendre slyšet, doslechnout se	161	82	6	0	73	15	10	0	26	31
12	intervenir zakročit, zasahovat	145	0	4	0	44	0	5	0	10	82
13	parvenir dorazit, dokázat	138	0	8	0	106	0	0	0	10	14
14	sentir cítit, pocítit	130	111	2	0	37	7	18	0	51	15
15	naître narodit se, vzniknout	122	0	5	0	60	5	14	0	24	14
16	comprendre rozumět, chápat	122	6	4	0	45	5	35	1	17	15
17	cesser přestat, ukončit	120	0	14	0	59	2	4	0	6	35
18	baisser snížit, sklonit	115	0	3	0	51	0	14	0	15	32
19	tomber padnout, klesnout	109	0	1	0	66	2	2	0	25	13
20	entrer vstoupit, vejít, přijet	108	0	5	0	51	4	14	4	17	13
21	progresser pokročit, vyvíjet se	100	0	7	0	31	0	28	0	7	27
22	bénéficier mít prospěch, využívat	100	0	3	0	35	8	18	0	15	21
23	appliquer použít, upotřebit	100	0	4	0	38	0	4	0	1	53
24	perdre ztratit, přijít o	99	0	1	0	36	0	7	1	44	10
25	penser myslet	98	0	6	0	66	0	4	1	12	9
26	croire věřit	98	1	4	0	56	1	15	0	12	10

3.4. Équivalents tchèques des constructions causatives

		fréq.	pronom.	erreurs	A	B	C	D	E	F	G
27	prendre vzít, vzít na sebe	95	32	4	0	12	7	9	3	44	16
28	avancer posu- nout, popohnat	95	0	6	0	20	0	20	0	15	34
29	ressortir znovu vyjít, odrazit se	92	0	2	0	48	1	4	0	19	18
30	courir běžet, ko- lovat	92	0	5	0	42	5	5	0	16	19
31	venir přijít	88	1	4	0	62	6	2	1	6	7
32	monter stoupat, zvedat se	87	0	4	0	39	1	11	0	7	25
33	sortir vyjít, jít ven	85	0	5	0	45	3	8	2	9	13
34	peser vážit, spočívat	85	0	3	0	40	4	3	0	16	19
35	disparaître zmi- zet, ztratit se	83	0	7	0	33	7	2	0	16	18
36	tourner otočit, obrátit	78	0	5	0	51	2	6	1	5	8
37	rire smát se, vtipkovat	70	0	4	23	1	0	16	0	24	2
38	représenter zas- toupit	69	60	5	0	6	18	25	0	5	10
39	porter nést, no- sit	65	8	4	0	40	2	0	0	8	11
40	effectuer usku- tečnit, díť se	64	0	3	0	20	21	8	2	0	10
41	faire udělat	58	8	4	0	15	17	2	1	13	6
42	fonctionner fun- govat	55	0	3	0	17	0	5	0	7	23
43	évoluer rozvíjet se, měnit se	54	0	1	0	25	0	2	0	8	18
44	sauter skočit, přeskočit	54	5	3	0	29	3	8	0	6	5
45	oublier zapome- nout	51	6	1	0	1	10	8	2	24	5
46	taire mlčet	49	0	1	16	10	0	4	0	11	7

3.4. Équivalents tchèques des constructions causatives

		fréq.	pronom.	erreurs	A	B	C	D	E	F	G
47	participer zúčastnit se, podílet se	48	0	1	0	18	0	2	3	11	13
48	subir trpět, utrpět, podrobit se	48	0	0	0	22	1	1	1	7	16
49	voir vidět, spatřit, shléd- nout	46	8	0	0	22	7	3	0	6	8
50	payer platit	46	0	3	0	11	8	3	4	5	12
51	exploser vy- buchnout, explodovat	45	1	0	0	19	4	11	0	4	7
52	augmenter zvýšit, zvětšit	42	0	0	0	29	0	6	1	2	4
53	tuer zabít, usmrтит	40	33	0	0	6	15	8	2	6	3
54	descendre kles- nout, sejít	40	7	0	0	16	3	5	0	8	8
55	basculer překlo- pit se, převrh- nout	37	1	1	0	27	2	0	0	2	5
56	glisser klouzat, vklouznout	36	0	3	0	22	2	0	0	8	1
57	trembler třást se, bát se	35	0	1	0	11	0	1	0	17	5
58	remonter znovu vystoupit, stoupnout	34	0	2	0	12	0	3	1	6	10
59	revenir vrátit se, znovu přijít	34	0	1	0	11	4	7	0	7	4
60	jouer hrát, umět zacházet	34	0	1	0	11	4	1	0	6	11
61	inscrire zapsat, zaznamenat	32	0	1	0	5	6	0	0	1	19
62	assister účastnit se, pomáhat	32	32	0	0	5	0	3	0	14	10

3.4. Équivalents tchèques des constructions causatives

		fréq.	pronom.	erreurs	A	B	C	D	E	F	G
63	couler téct, stékat, plynout	31	0	2	0	19	0	0	0	4	6
64	supporter podporovat, snést, (s)trpět	31	0	4	0	7	0	1	0	17	2
65	reculer couvrou, ustoupit, oddálit	31	0	0	0	10	0	5	1	7	8
66	voler letět, ukrást	30	0	0	0	12	3	0	0	12	3
67	enregistrer zapřisat, zaznamenat	30	8	0	0	17	3	2	1	2	5
68	accepter přijmout, uznat	30	0	2	0	7	1	2	2	7	9
69	claquer klepat, cvakat, rupnout	29	0	3	0	23	0	0	0	2	1
70	grimper šplhat, lézt	29	0	0	0	16	0	4	0	4	5
71	exécuter provést, popravit	29	0	0	0	8	6	3	2	2	8
72	attendre čekat, počkat	28	21	0	0	7	7	6	0	4	4
73	accompagner doprovázet, doprovodit, připojit	27	10	0	0	1	1	3	4	15	3
74	publier vydat, uveřejnit	26	0	1	0	13	8	2	0	1	1
75	éclater roztrástit se, propuknout	24	0	2	0	9	0	1	0	8	4
76	paraître ukázat se, zdát se	24	0	0	0	8	1	1	2	8	4
77	circuler obíhat, kolovat	24	0	0	0	11	3	2	0	7	1
78	souffrir trpět, snést, dát zabrat	23	0	1	0	8	2	4	1	5	2

		fréq.	pronom.	erreurs	A	B	C	D	E	F	G
79	ressentir cítit, pocítit, zakusit	23	0	1	0	1	2	2	1	4	12
80	gagner vydělat, vyhrát, získat	23	0	5	0	8	4	4	0	2	0
81	dire říct, povědět, pravit	23	1	2	0	8	3	1	1	5	3
82	chuter spad- nout, neuspět	23	0	1	0	7	0	9	0	2	4
83	arrêter zastavit, přerušit	22	11	0	0	6	8	1	2	5	0
84	surgir objevit se, nastat	22	0	1	0	13	0	3	1	2	2
85	cuire vařit, péct se	22	2	0	0	13	3	0	0	2	4
86	coïncider shodo- vat se	22	0	0	0	5	0	0	1	12	4
87	admettre při- pustit, přijmout	22	7	0	0	3	1	7	2	2	7
88	sursauter trh- nout sebou, vyskočit	21	0	0	0	5	0	0	0	16	0
89	suivre sledovat, jít po sobě	21	0	1	0	10	0	1	3	3	3
90	mettre položit, postavit, oblécť si	21	3	1	0	3	7	0	3	6	1
91	fuir utéct, unik- nout, prchnout	21	0	0	0	13	0	1	2	4	1
92	fondre rozpustit se, tát, roztavit se	21	0	1	0	12	1	2	0	2	3
93	apposer vylepit, přilepit, nalepit	21	0	10	0	3	8	0	0	0	0
94	pencher skláněť se, sklonit	20	0	1	0	12	0	0	1	2	4

TABLE 3.9 – Classement typologique dans le corpus InterCorp

Le type A (un préfixe verbal) ne se trouve que comme équivalent de deux constructions. La préfixation causative se manifeste par les préfixes *roz-* et *u-* dans les constructions *faire rire* et *faire taire*. Le type A n'est néanmoins dominant que pour la construction *faire taire*, tandis que la construction *faire rire* a ses équivalents d'abord dans la catégorie F (24 occurrences), puis dans A (23 occurrences).

- (4) Šokovaní svědci výjevu ho chtěli **umlčet**, ale Alexandr ho nechal mluvit. Ceux qui assistent à la scène, choqués, veulent le **faire taire**, mais Alexandre le laisse parler.
- (5) Svého času reklama **rozesmávala**. À l'époque, la pub **faisait rire**.
- (6) Klidně se mi **vysmějte** : je to poctivost. Je vais bien vous **faire rire** : c'est l'honnêteté.

L'exemple 6 témoigne de la classification dans le type F où les versions tchèque et française ont une autre distribution des positions syntaxiques. La proposition *Klidně se mi vysmějte* (*N'hésitez pas à rire de moi.*) conjugue le verbe à l'impératif avec le sujet vous, tandis que la situation en français est présentée du point de vue de la première personne.

Le type B (une forme verbale synthétique) est généralement le type le plus commun. Les équivalents tchèques de 58 infinitifs de notre tableau appartiennent justement le plus fréquemment au type B⁹¹. Il s'agit également du seul type qui apparaît à travers toutes les constructions, sa colonne n'est jamais vide. Ce type inclut de nombreux exemples parmi lesquels seulement certains sont absolument exemplaires et transparents de telle manière que le traducteur ne rencontre apparemment pas de difficultés avec le choix de l'équivalent tchèque. Voici juste quelques exemples mettant en valeurs les verbes suivants : *roztavit* (7), *navyšovat* (8), *zplodit* (9), *zvednout* (10), *popohnat* (11), *strhnout* (12), *prosadit* (13). Les deux versions sont remarquablement pareilles. Nous pouvons par exemple constater que le tchèque n'a pas même recours au changement de l'ordre des mots. En dehors de

⁹¹Il y a encore 4 d'autres constructions dont les équivalents sont le plus souvent classés dans la catégorie B, cependant ce classement est partagé avec une autre catégorie présentant la même valeur. Il s'agit des constructions *faire jouer* (les équivalents appartiennent le plus fréquemment dans le type B et G), *faire voler* (B, F), *faire exécuter* (B, G) et *faire attendre* (B, C).

quelques détails insignifiants, il n'y a aucun décalage de traduction entre les deux parties correspondantes.

- | | |
|---|---|
| (7) Alchymista rozdělal oheň a mnich přinesl trochu olova, které Alchymista roztavil v železné nádobě. | L'Alchimiste alluma le feu, et le moine apporta un peu de plomb, que l'Alchimiste fit fondre dans un récipient en fer. |
| (8) Kaddáfí se nebojí neustále navyšovat cenu. | Et Kadhafi ne se prive pas pour faire monter les enchères. |
| (9) Existence Guantánama zřejmě dokonce celosvětově zplodila více teroristů, než jich tu kdy bylo zadržováno. | (...) l'existence de ce centre ait fait naître plus de terroristes sur le globe qu'il n'en a jamais détenu. |
| (10) Až do chvíle, kdy jsem si na jednom z dopisů vpravo nahoře mechanicky přečetl adresu, která mne vzápětí zvedla ze židle. | Jusqu'à cet instant précis où, en haut à droite d'une lettre, je lus machinalement une adresse, qui me fit sursauter à la relecture. |
| (11) Alchymista popohnal koně . | L'Alchimiste fit avancer son cheval. |
| (12) Strhli jsme Berlínskou zeď s přesvědčením, že budoucí generace dokážou řešit problémy společně. | Nous avons fait tomber le Mur de Berlin avec l'idée que les générations à venir feraient face ensembles aux défis qui se poseraient. |
| (13) Letos na jaře se polské ministerstvo zahraničí snažilo prosadit myšlenku, že by každý členský stát měl mít v EEAS zastoupení v poměru ke své velikosti. | Tardivement, au printemps dernier, le ministère des affaires étrangères polonaises a essayé de faire accepter l'idée d'une représentation proportionnelle à la taille des États membres. |

Le type B (une forme verbale synthétique) ne comporte néanmoins pas seulement les exemples prototypiques. Il faut parfois prendre en considération les équivalents qui tombent dans ce type puisqu'ils remplissent simplement toutes les nécessités pour pouvoir y être inclus. Les exemples 14 et 15 illustrent des verbes introduisant des propositions

subordonnées. La ligne 16 fait penser à l'usage possible des constructions causatives dans les phrases introduisant les dialogues. L'exemple suivant (17) montre le cas où l'expression verbale en tchèque contient en soi la signification du complément d'objet direct français ce qui a pour son effet l'abrègement en tchèque. Un verbe tchèque synthétise trois mots français : *faire courir un risque* = *ohrozit*. Dans le dernier exemple (18), le tchèque fait l'usage d'un verbe intransitif non-causatif *zahvízdat* (*siffler*).

- (14) Za prvé, Belgie **upozorňuje**, že navýšená výroba, která je výsledkem zvýšení kapacity společnosti SIOEN, se spotřebovává výlučně uvnitř skupiny. Premièrement, la Belgique **fait observer** que la production supplémentaire résultant de l'augmentation de capacité de Sioen est entièrement autoconsommée à l'intérieur du groupe.
- (15) Jedna společnost **požadovala**, aby rezervy zahrnuté do prodejních, všeobecných a administrativních nákladů společnosti nebyly brány v úvahu s ohledem na to, že nevyužité rezervy se na konci roku ruší. Une société **a fait valoir que** les provisions incluses dans les frais de vente, dépenses administratives et autres frais généraux de la société ne devaient pas être prises en compte, les provisions inutilisées étant annulées à la fin de l'année.
- (16) "Ještě štěstí, že tu jsou ty rostliny, to ti povím," **oddechl** si Ron. Une chance qu'il y ait cette plante, fit **remarquer** Ron.
- (17) Mnozí z Riverových starých přátel se obávali, že kdyby s básníkem mluvili, mohlo by je to **ohrozit**, a sám Rivero působil osamoceně. Les vieux amis de Rivero craignaient que de discuter avec le poète ne leur **fasse courir un risque**, aussi se présenta-t-il seul.
- (18) **Zahvízdal** tiše jako pták, a z hustého mlází vystoupil elf (...). Il **fit entendre** un appel, semblable à un léger sifflement d'oiseau, et un Elfe sortit d'un bosquet de jeunes arbres (...).

Les équivalents tchèques correspondant au type C (un prédicat complexe infinitif) sont les équivalents les plus fréquents pour 7 de 94 constructions françaises classées : *faire effectuer* (*nechat provést*), *faire faire* (*dát postavit*), *faire tuer* (*nechat zabít*), *faire attendre* (*nechat čekat*), *faire arrêter* (*dát/nechat zatknout*), *faire mettre* (*dát/donutit* +

verbe individuel comme par exemple *pokleknout* - *mettre à genoux*), *faire apposer* (*nechat připevnil*).

En revanche, 32 constructions françaises n'utilisent aucun équivalent qui tomberait dans cette catégorie C. Ce nombre correspond à tout un tiers des constructions étudiées, ce qui est un résultat considérable. Prenons ces neuf exemples : *claquer*, *coïncider*, *couler*, *éclater*, *perdre*, *remarquer*, *surgir*, *sursauter* et *trembler*. Ce sont des verbes dont les équivalents tchèques ne sont jamais classés en C. D'après nous, l'explication consiste en fait que les neuf exemples cités ci-dessus rejettent l'idée de délégation de l'activité mentionnée. Nous ne pouvons pas dire : *j'ai passé commande à un professionnel pour qu'il perde ma clé*, car une telle situation est improbable. Ces neuf infinitifs manquent souvent de la notion d'intention et présentent donc des actions qui se passent souvent sans le contrôle humain explicite.

Ci-dessous, nous indiquons des exemples du type C (un prédicat complexe infinitif). Nous pouvons observer entre autres que l'usage du verbe *dát* (*donner*) et *nechat* (*laisser*), aussi fréquent qu'il soit, ne couvre pas tous les cas et il y a des verbes fléchis comme *dařit* (*réussir*), *nutit* (*forcer*, *obliger*) ou *pomoct* (*aider*).

Les exemples 19, 20 et 21 illustrent l'emploi d'un seul verbe *dát* (*donner*). L'exemple 20 évoque cependant l'image directe d'un *pharmacien* (*lékárník*) qui *donne* (*dát*) un verre d'alcool à quelqu'un. L'exemple 21 montre une construction fort lexicalisée.

- | | |
|---|---|
| (19) Alenka si lehla do trávy vedle Matěje a dala mu přivonět k proutěnému košíku plnému bylin. | Alenka s'allongea dans l'herbe, aux côtés de Matej, et lui fit sentir le contenu du panier d'osier. Il débordait de plantes médicinales. |
| (20) Lékárník (...) mě ovázal a dal mi vypít sklenku alkoholu na posilnění. | Ce dernier (...) me pansa et me fit prendre un petit verre d'alcool en guise de cordial. |
| (21) Až to začne jít, dám ti určitě vědět . - Zatím to nejde. | Quand ça ira, je te le ferai savoir . Pour l'instant, ça ne va pas du tout. |
| (22) Nechávám si ho vozit od nás z Anjou. | Je le fais venir de mon pays, l'Anjou. |
| (23) Líčila mi ještě horší věci, které ji nutil dělat pro peníze. | Et des choses pires encore qu'il lui faisait faire , toujours pour l'argent. |

- (24) Menšinovým etnickým skupinám **se** proto mnohdy **daří vychýlit** rovnováhu mezi hlavními konkurenčními silami. Il n'est donc pas rare que les groupes ethniques minoritaires **fassent basculer** le pouvoir entre deux grandes forces rivales.
- (25) (...) když mi tyto vzdělávací cviky **po-**
mohly zapomenout na hrůzy koupele, pustím si televizi jako dětičky, co koukají na debilní večerníček, než do nich nácipou kašičku nebo těstovinová pís-menka. (...) quand ces activités éducatives m'ont **fait oublier** l'horreur du bain, j'allume la télévision, comme les petits enfants qui regardent leurs émissions débiles avant leur panade ou leurs nouilles alphabétiques.

Par rapport au type précédent, le type D (utilisant un autre moyen analytique) apparaît au total à une fréquence deux fois plus élevée mais il émerge le plus fréquemment seulement dans le cadre de deux constructions : *faire représenter* et *faire chuter*. Il est absent quatorze fois. Sa fréquence d'apparition dépend surtout de la facilité et de l'efficacité de nominalisation de la partie correspondante.

- (26) Vzbouřenec, který provede akci, o níž ví, že **přinese smrt** nevinným rukojmím ... Un rebelle qui exécute une action dont il sait qu'elle **fera tuer** des otages innocents ...
- (27) Krátce nato **provedla** Čína řízený **od-**
pal jednoho ze svých satelitů, čímž rá-
zem zdvojnásobila objem jemných obí-
hajících úlomků, které jsou nebezpečné,
protože je lze těžko sledovat. Peu de temps après, la Chine **a fait ex-**
ploser l'un de ses satellites, multipliant
ainsi par deux le nombre de débris en
orbite, dangereux parce que trop petits
pour être détectés.
- (28) A nyní táž Evropa **vyvolává** v Izraelcích nejen **pocit**, že je lhostejná k jejich existenciálním těžkostem, ale i pocit, že Izrael ve skutečnosti ne-
juje navzdory obrovské nepřízni osudu o vlastní přežití, ale spíše páchá zločiny v evropském stylu. Et aujourd'hui l'Europe **fait sentir** aux Israéliens que non seulement elle est indifférente à leurs difficultés existentielles, mais également qu'au lieu de lutter pour sa survie dans des circonstances extrêmement défavorables, Israël est en train de commettre des crimes similaires aux crimes européens d'antan.

- (29) K takovému narušení by došlo, pokud by společnost RTP **vyvolala snížení** cen reklamy na trhu, čímž by způsobila snížení příjmů svých konkurentů. C'est ainsi qu'il y aurait par exemple distorsion si RTP **faisait baisser** les prix de la publicité sur le marché afin de faire diminuer les recettes de ses concurrents.
- (30) Ale jak ji **uvést ve známost** ? Toutefois, comment la **faire connaître** ?
- (31) (...) a tam byl vždycky nějaký darebák, který se chtěl stát Pánem světa, a tak cvičil svou tajnou armádu, schovanou v nějaké podzemní pevnosti, a vždycky hrozil, že **vyhodí** planetu **do vzduchu** pomocí nukleárních zbraní ukradených v Uzbekistánu. (...) et il y avait toujours le méchant qui voulait devenir le Maître du Monde, alors il entraînait son armée secrète, cachée dans une forteresse souterraine, et il menaçait toujours de **faire sauter** la planète avec des missiles nucléaires volés en Ouzbékistan.

Les exemples présentés dans le tableau ne montrent que des constructions verbo-nominales. Ce sous-type est le plus courant et il pourrait être classé entre autres en fonction de l'intégration ou non des prépositions, par exemple *způsobit pád* (*faire tomber - causer la chute*), *vzbuzovat smích* (*faire rire - éveiller le rire*), *přimět k smíchu* (*faire rire - pousser au rire*), *pomoct na svět* (*faire naître - aider au monde*), etc.⁹²

Ces équivalents verbo-nominaux laissent clairement voir les comportements de ce type. Nous avons cependant inclus dans cette catégorie les locutions comportant d'autres parties de discours. Les exemples 32, 33 et 34 illustrent l'utilisation des adverbes spécifiant la direction d'un mouvement : *odtud* (*d'ici à l'extérieur*), *dovnitř* (*à l'intérieur*), *nahoru* (*en haut*). Ces traductions correspondent assez fréquemment aux verbes du type *augmenter*, *avancer*, *baisser*, *descendre*, *entrer*, *monter*, *sortir*, *tomber*, etc.

⁹²D'autres cas : *poskytnout užitek* (*fournir le bénéfice*) - *faire bénéficier*, *vést ke vzniku* (*aboutir à la naissance*) - *faire naître*, *obsahovat tvrzení* (*contenir la déclaration*) - *faire valoir*, *uvést v platnost* (*mettre en vigueur*) - *faire entrer en vigueur*, *prosadit vstup* (*imposer l'entrée*) - *faire entrer*, *uvést do provozu* (*mettre au fonctionnement*) - *faire fonctionner*, *znamenat konec* (*signifier la fin*,) - *faire disparaître*, *poukazovat na skutečnost* (*signaler le fait*) - *faire observer*, *zavřít hubu* (*fermer la gueule*) - *faire taire*, *dát na srozuměnou* (*donner à compréhension*) - *faire comprendre*.

- (32) Ti, co mě neznají, na mě zapomenou proto, že budou myslet na něco jiného, a ti, co mě znají a mají rádi, na mě zapomenou proto, že se příliš soustředí na přemýšlení a na pokusy **dostat** mě **odtud**.
Ceux qui ne me connaissent pas m'oublieraient parce qu'ils penseraient à autre chose et ceux qui me connaissent et m'aimaient m'oublieraient parce qu'ils s'épuiseraient en démarches et en pensées pour me **faire sortir**.
- (33) Ovce **vehnal dovnitř** polorozpadlou branou, kterou pak zatarasil několika prkny, aby se mu v noci nerozprchly.
Il **fit entrer** toutes ses brebis par la porte en ruine et disposa quelques planches de façon à les empêcher de s'échapper au cours de la nuit.
- (34) Václav Klaus, Lech Kaczyński et David Cameron by ovšem mohli **vyhnat** svými požadavky dražbu **nahoru**, konstatuje evropský tisk.
Mais Václav Klaus, Lech Kaczyński et David Cameron pourraient faire monter les enchères, constate la presse européenne.
- (35) Naopak jsem mu musel **dát najevo** odhodlanost a chlad, tedy to, na čem je založena neústupnost.
Il me fallait au contraire lui **faire sentir** ma détermination et ma froideur, toutes choses qui participaient d'une attitude inflexible.
- (36) Studijní úspěchy žen však zatím **nevedly k** jejich **většimu** zastoupení v nejvyšších funkcích.
Pourtant, la réussite des étudiantes n'a pas **fait augmenter** la présence féminine aux postes à responsabilités.
- (37) Pokračující tajnůstkářství však navzdory našemu boji **umožnilo explozivní nárůst** korupce a zneužívání úředních pravomocí.
Mais la persistance d'une culture du secret **a fait exploser** la corruption et les abus de pouvoir.

La locution *dát najevo* (ici *faire sentir*) de l'exemple 35 sert souvent d'équivalent, surtout pour les constructions *faire comprendre* et *faire savoir*. Les deux derniers exemples illustrent des spécificités du type D :

- (36) *Studijní úspěchy žen nevedly k jejich většimu zastoupení v nejvyšších funkcích.*

La réussite scolaire des femmes n'a pas encore abouti à leur plus grande représenta-

tion dans les postes de haut niveau.

vést k většímu (zastoupení) = aboutir à plus grande (représentation) = faire augmenter

Cet exemple montre comment la version tchèque traduit la construction *faire augmenter* par le biais d'un adjectif. Ce procédé n'est évidemment pas très fréquent, mais il est possible. L'exemple 37 illustre une situation assez rare où le traducteur fait l'usage de trois mots pour traduire la construction respective :

(37) *Mais la persistance d'une culture du secret a fait exploser la corruption (...)*

Pokračující tajnůstkářství však (...) umožnilo explozivní nárůst korupce (...)

L'équivalent tchèque *umožnit explozivní nárůst (korupce)* correspond à trois parties du discours (verbe + adjectif + substantif) et serait traduit littéralement par *permettre l'augmentation explosive (de la corruption)*. Nous pensons que l'inclusion du nom *nárůst (augmentation)* est en tchèque pratiquement inévitable dans une situation donnée. Étant donné que l'expression plus courte *umožnit explozi (korupce) (permettre l'explosion (de la corruption))* n'est pas univoque, elle risquerait d'entraîner une confusion de sorte que l'on pourrait comprendre même le sens inverse :

umožnit explozi (korupce) signifie

→ *détruire la corruption*

→ *faire augmenter la corruption*

Le type E (une proposition subordonnée) n'est dans aucun cas le type dominant. Les valeurs les plus élevées qu'il atteint sont 9 et 6 pour les constructions *faire respecter* et *faire procéder*. Du point de vue de son pourcentage, il s'élève au maximum à 14 ou 15 % avec les constructions *faire suivre*, *faire mettre* et *faire accompagner*. La catégorie E étend le contenu de la construction causative dans une proposition, tout en obéissant habituellement au schéma suivant : le causateur de la phrase française devient le sujet de la proposition principale tchèque. Ce sujet est suivi d'un verbe conjugué et de la conjonction *že (que)* ou *aby (afin que, que)*. La proposition subordonnée est ensuite introduite par un nouveau sujet : le causataire du contexte français. Ce schéma découvre la liaison avec le type F puisque la proposition subordonnée connaît souvent la même distribution des positions syntaxiques. Le schéma décrit ci-dessus est le plus fréquent dans notre corpus, toutes les quatre lignes des exemples 38 à 41 lui répondent. Nous avons pourtant trouvé une autre réalisation possible (42), qui conserve un seul sujet valable pour la proposition principale de même que pour la proposition subordonnée :

- (42) *nový účes budil dojem, že je přilbou (nouvelle coiffure a donné l'impression qu'elle est un casque)*

Une des raisons de cette formulation peut être la position inoccupée du causataire dans la version française.

- (38) Přijdu a matka řekne : Nevěděla jsem, jak to **udělat** , **abys přijela**. Je vais arriver et ma mère va me dire : Je ne savais pas comment te **faire venir**.
- (39) V takovém případě se intervenční agentura **postará o to, aby** její pracovníci **fait procéder** par ses agents à une u každé nabídky **provedli** neohlášenou **inspection** inopinée des opérations de kontrolu vykostování. **désossage** relatives à chaque offre.
- (40) Staré figury ovšem nepředstavovaly žádnou nevýhodu ; Ron je znal tak dobře, že je vždycky bez obtíží **přiměl, aby udělaly** právě to, co si přál. L'âge des pièces, cependant, constituait plutôt un avantage, car depuis le temps qu'il les fréquentait, Ron les connaissait si bien qu'il n'avait aucun mal à leur **faire faire** ce qu'il voulait.
- (41) To **způsobí, že** američtí zákonodárci **ztratí** jistotu a pružnost, jíž je třeba při reakcích na hospodářské šoky. Tout cela **fera perdre** confiance aux décideurs politiques des États-Unis qui seront alors moins flexibles dans leurs réponses aux chocs économiques.
- (42) A vůbec celý ten nový účes **budil dojem, že je** přilbou, takovou čepičkou z vlasů, jako měl Mefistofeles, (...) En fait, cette nouvelle coiffure **faisait penser** à un casque, à un bonnet de cheveux comme celui qu'avait porté Méphistophélès (...)

Quant au verbe de la proposition principale, nous pouvons constater que les auteurs et les traducteurs recourent à une vingtaine des verbes. Certains sont relativement fréquents *způsobit (causer)*, *přimět (amener)*, *donutit (forcer, obliger)*, *zajistit (assurer)*, d'autres sont très rares *udělat (faire)*.

La traduction littérale de la construction causative avec le verbe *dělat (faire)* suivi d'un infinitif (type C) n'est pas grammaticale en tchèque. En plus, ce verbe n'est pas même couramment mis en valeur dans le type E. La seule application est démontrée en (38) :

« *Nevěděla jsem, jak to udělat, aby přijela.* »

Je ne savais pas, comment le faire pour que tu viennes.

« *Je ne savais pas comment te faire venir.* »

Par ailleurs, le choix du verbe tchèque dans la principale est parfois incontestablement influencé par le lexique de la construction française, ce qui apporte une originalité et limite l'usage de ce verbe dans les autres contextes.

- (43) Když se mi nedaří **vysvětlit** věc tak, Mademoiselle, puisque je n'arrive pas à
abyste mě pochopila, dovolíte mi, me **faire comprendre**, me permettez-
 abych k té otázce přistoupil z jiného vous d'aborder la question sous un autre
 úhlu? angle?

L'équivalent tchèque n'est pas exactement la copie fidèle de la construction française, qui est pronominale. L'exemple (43) montre de toute façon le rapport entre la construction et la traduction tchèque. Le verbe *vysvětlit* (*expliquer*) synthétise le contenu de la construction *faire comprendre*. Au niveau sémantique, il serait déjà suffisant pour traduire la construction. Néanmoins, ce verbe n'est pas capable d'introduire dans la phrase le complément *me* (*mě*), c'est probablement pourquoi l'auteur a choisi une telle formulation.

Le type F (les sujets non-correspondants) a déjà été soigneusement défini dans la partie sur les caractéristiques générales de la typologie (chapitre 3.4.1). Par conséquent, nous n'allons que brièvement présenter quelques exemples et continuer avec le dernier type. Dans les exemples 44, 45 et 46, la différence principale repose sur la distribution de la position du sujet, qui est successivement tenue en partie tchèque par les mots *talíře* (*les assiettes*), *novináři* (*les journalistes*), *ceny* (*les prix*).

- (44) Nakonec praští rukou do stolu, až A la fin, parce qu'elle déteste être ex-
zařinčí talíře, protože nesnáší, je - li clue, même d'un éclat de rire bête, elle
 vyloučena z kolektivu, a to i když jde tape sur la table à **faire trembler** les
 o přiblblý výbuch smíchu. assiettes.

- (45) Novináři opouštějí Brusel. Bruxelles **fait fuir** les journalistes.

- (46) Dohoda o volném obchodu zvýší rovněž L'accord de libre-échange fera égale-
 konkurenci mezi srbskými podniky, a ment jouer la concurrence entre les en-
 ceny tak **půjdou dolů**. treprises serbes, ce qui **fera baisser** les
 prix.

Le type G (le type résiduel) attire notre attention parce qu'il regroupe des exemples va-

riables impliquant différents procédés de traduction. Les douze exemples suivants révèlent successivement l'effacement de l'équivalent tchèque (47, 48, 49), l'usage d'un substantif nominalisant la construction causative française (50, 51, 52), une autre expression correspondante (53, 54, 55) ou l'expression métaphorique (56, 57, 58).

L'absence de l'équivalent tchèque est fréquemment expliquée par le procédé de dépouillement⁹³. La concision du tchèque peut résulter du fait qu'une ou plusieurs expressions soient considérées superflues, ce qui est, à notre avis, le cas de l'exemple 47. Le paragraphe 48 montre une traduction libre et en exemple 49 nous pouvons constater que la préposition tchèque *k* (*k výslechu*) est suffisante pour exprimer plus ou moins le même contenu sémantique que le français qui a besoin d'être étoffé par l'adjonction de la construction causative.⁹⁴

La nominalisation des constructions causatives est l'un des autres procédés possibles. Elle est utilisée lorsque le contexte l'exige, c'est-à-dire après une locution verbale nécessitant les compléments nominaux (exemple 50, *věnovat se* + un substantif au datif), ou après des prépositions (exemple 51, préposition *pro*), etc. Elle peut cependant n'être que le fruit de la préférence de l'auteur. Le verbe *obviňovat* (*accuser*) de l'exemple 52 permet d'intégrer un nom après la préposition *z*, mais il peut également introduire la proposition subordonnée. Il y a un simple choix entre le nom *vystupňování* et le verbe *vystupňovat*.

(47) Pokud to vyžaduje situace na trhu, může Komise rozhodnout o opětovném uvedení na trh části nebo celkového množství smetany či másla, na které se vztahují smlouvy o soukromém skladování. Si la situation du marché l'exige, la Commission peut décider de **faire procéder** à la remise sur le marché d'une partie ou de la totalité de la crème ou du beurre sous contrat de stockage privé.

(48) Zčásti je to otázka toho, co dál v Iráku, ale jde také o otázku vztahu Británie k USA. Il convient en partie de savoir comment agir désormais en Irak, mais aussi comment **faire évoluer** les relations entre la Grande-Bretagne et les États-Unis.

⁹³Nous pouvons distinguer deux termes : l'étoffement qui signifie l'amplification et le dépouillement qui est le procédé inverse. Dans notre cas, nous pouvons utiliser l'un ou l'autre terme selon le sens si nous allons du tchèque au français (étoffement) ou à l'inverse (dépouillement).

⁹⁴Nous pourrions évidemment développer le contexte tchèque selon la version française en disant : *K jednomu takovému pánovi přivedli Švejka, aby ho podrobili výslechu*. Cette amplification soulignerait d'une manière explicite le contenu causatif.

- (49) K jednomu takovému pánovi přivedli Švejka k výsledku. C'est devant une exception de ce genre que l'on conduisit Chvéik pour lui **faire subir** son interrogatoire.
- (50) Zatímco se věnoval **uklidňování** psů, měl jsem možnost si ho podrobně prohlédnout. Les instants qu'il consacra à **faire taire** les bêtes me permirent de l'observer en détail.
- (51) To by státům dodalo důvěry, že mohou počítat se spolehlivými dodávkami paliva pro **provoz** jaderných elektráren, a že tudíž nemusejí vyvíjet vlastní capacity pro obohacování uranu či opětovné zpracovávání plutonia. Les pays concernés seraient rassurés de pouvoir compter sur des réserves d'énergie fiables pour **faire tourner** leurs centrales, et n'auraient donc pas besoin de développer leur propre capacité d'enrichissement de l'uranium ou de retraitement du plutonium.
- (52) Zpráva uzavírá, že to byla Gruzie, kdo válku s Ruskem rozpoutal a zároveň obviňuje Moskvu z **vystupňování** tlaku prostřednictvím provokací. Il conclut que c'est la Géorgie qui a déclenché la guerre avec la Russie et accuse parallèlement Moscou d'**avoir fait monter** la tension par des provocations.
- (53) **Hlasitá** menšina Moldavanů věří, že připojením k Rumunsku by se země dostala na expresní dráhu k členství v EU se štedrými finančními požitky (...). Une minorité qui **se fait entendre** pense que fusionner avec la Roumanie permettrait à la Moldavie d'accéder plus rapidement au statut d'état membre de l'UE, avec ses avantages financiers (...)
- (54) Napadl příklad VCR s **tím, že** v kombinaci VCR / BTV má VCR nezávislou funkci, (...). Il a contesté l'exemple des magnétoscopes, **faisant valoir** que, dans un appareil récepteur de télévision en couleurs combiné à un magnétoscope, ce dernier a une fonction indépendante (...)

- (55) Za prvé **představuje** odklad **promarněnou** příležitost ke zvýšení celosvětového růstu. Premièrement, ce retard **fait perdre** une occasion d'augmenter le niveau de la croissance mondiale.
- (56) Avšak po roce 2000 se z opravdového růstu stala realitní bublina, kvůli které lidi **přestali chodit nohama po zemi**. Mais passé l'an 2000, ce qui avait été un boom incontestable s'est transformé en bulle immobilière qui a **fait perdre** aux gens le sens des réalités.
- (57) „Chcete - li vstoupit do EU, musíte **vonět po růžích**.“ Mais si vous êtes membre et que vous vous mettez à puer, personne ne **va vous faire prendre un bain** ” .
- (58) Jak Rakousko - Uhersko poznalo, jakmile se vyvine geopolitická závislost, dominantní mocnost se snaží závislého spojence využívat jako **prodloužené ruky** svých vlastních zájmů a nestojí o to, aby znovu získal manévrovací volnost. Comme l'a découvert l'empire austro-hongrois, une fois que la dépendance géopolitique est amorcée, le pouvoir dominant utilisera son allié dépendant pour **faire valoir** en premier lieu ses intérêts, plutôt que de l'aider à retrouver une liberté de manœuvre.

Le type G est très diversifié. Bien que l'omission de construction causative et surtout sa substantivation soient les équivalents plus communs, il y en a d'autres. Leur fréquence baisse en même temps que leur originalité augmente.

Les lignes 53 et 55 se servent des adjectifs, un autre équivalent nominal. « *Hlasitá menšina* » (53) peut être traduit comme *une minorité à haute voix*, c'est-à-dire une minorité qui se prononce assez fort pour qu'elle soit entendue. L'exemple 55 ne s'éloigne pas non plus de l'original et présente également la transposition adjectivale :

« *Za prvé představuje odklad promarněnou příležitost (..)* »

odklad představuje promarněnou příležitost

ce retard présente une occasion perdue / ratée

L'exemple 54 ne fait que représenter d'autres alternatives. La locution « s tím, že » signifie de façon littérale *avec ce que* et sa traduction plus compréhensible est *en argumentant que*. Il faut encore noter que nous avons parfois fait face à des contextes moins transparents où il n'était pas toujours possible de dire quelles sont exactement les par-

ties correspondantes. Les trois dernières lignes de notre tableau montrent justement des contextes plus flous sans frontières exactes. Il s'agit de métaphores du côté tchèque ou des deux côtés en même temps. La métaphore, crée un effet de poétisme et d'originalité et est indispensable dans le cadre du type G.

56 (...) *lidi přestali chodit nohama po zemi - les hommes ont arrêté de marcher pieds sur le sol*

57 (...) *musíte vonět po růžích - vous devez sentir une odeur de roses / la rose*

58 (...) *využívat jako prodloužené ruky - utiliser comme une main prolongée*

3.4.3 Quelques notes concernant une construction particulière

Bien que la construction française *faire respecter* soit située en tête du tableau, le profil de ses résultats est particulièrement homogène. Elle apparaît dans des contextes juridiques, accompagnée de compléments d'objet direct comme *le droit*, *la disposition* ou *la règle*, etc, et elle trouve la plupart de ses équivalents classés surtout dans la catégorie G. Pendant le classement, la prédominance des expressions nominales a été incontestable. Il en a résulté non seulement le profilage dans les catégories nominales G et D, mais aussi le recours minimal des autres types. Signalons encore que le type B en contient très peu par rapport aux autres constructions. Ce résultat est normalement relativement rare. Regardons quelques exemples.

- | | |
|--|---|
| <p>(59) Na vyžádání a za vzájemně dohodnutých podmínek se mimo jiné rozšíří na tyto oblasti : příprava právních předpisů na ochranu a vynucování práv duševního vlastnictví, předcházení zneužívání těchto práv držiteli práv a porušování těchto práv soutěžiteli, (...)</p> | <p>Cette coopération, engagée sur demande et menée à des conditions et selon des modalités arrêtées d'un commun accord, s'étendra, entre autres, aux domaines suivants : élaboration de dispositions législatives et réglementaires visant à protéger et à faire respecter les droits de propriété intellectuelle, à empêcher l'abus de ces droits par leurs titulaires et la violation de ces droits par les concurrents, (...)</p> |
|--|---|

- (60) Členské státy zajistí, aby sdružení, organizace nebo právnické osoby (...) mohly ve prospěch nebo na podporu žalobce s jeho souhlasem zahájit jakékoli soudní nebo správní řízení určené pro **vymáhání plnění** povinností vyplývajících z této směrnice. Les États membres veillent à ce que les associations, les organisations ou les personnes morales (...) puissent, pour le compte ou à l'appui du plaignant, avec son approbation, engager toute procédure judiciaire et/ou administrative prévue pour **faire respecter** les obligations découlant de la présente directive.
- (61) Odstavec 1 se nevztahuje na vývoz do těch oblastí členských států, které jsou uvedeny v příloze IV a současně nejsou součástí celního území Společenství, za předpokladu, že zboží používá **donucovací orgán** jak v zemi nebo na území určení, tak i na metropolitním území členského státu, k němuž dotyčné území náleží. Le paragraphe 1 ne s'applique pas aux exportations vers les territoires des États membres qui sont énumérés dans l'annexe IV mais ne font pas partie du territoire douanier de la Communauté, pourvu que les biens concernés soient utilisés par une autorité chargée de **faire respecter** la loi à la fois dans le pays ou territoire de destination et dans le territoire métropolitain de l'État membre auquel ce territoire est rattaché.
- (62) Na aplikaci a prosazování pravidel má vliv, jak je uživatelé i **vymahatelé** práva vnímají. L'application et l'exécution des règles sont déterminées par la perception qu'en ont ceux qui les utilisent mais aussi ceux qui sont chargés de les **faire respecter**.

Tous ces exemples font partie de catégorie G. Les deux premiers illustrent les cas de nominalisation typique pour cette constructions : *vynucování* (*la mise en application*) et *vymáhání plnění* (*la revendication de l'exécution*). Les exemples 61 et 62 montrent les procédés de traduction. Les contenus analytiques français sont synthétisés en un ou deux mots :

- (61) « une autorité chargée de faire respecter la loi » → « donucovací orgán »
- (62) « ceux qui les utilisent » → « uživatelé »
- (62) « ceux qui sont chargés de les faire respecter » → « vymahatelé »

La construction française *faire respecter* témoigne du fait que le tchèque est une langue flexionnelle qui recourt facilement au procédé de dérivation. Dans le corpus, la construction connaît des équivalents correspondants aux diverses parties du discours : *vymáhat, vymoct* (verbes), *vymáhání, vymahatelé, vymahači* (substantifs), *vymahatelný* (adjectif), etc.

Nous avons encore découvert une autre petite particularité de la construction *faire respecter*, à savoir la fréquence de la représentation de catégorie E. Il ne s'agit que de 9 exemples, mais en comparaison avec sa représentation totale dans les autres constructions, cette valeur est élevée.

- (63) Zaměstnavatel musí učinit vše L'employeur s'efforce de **faire respecter**
potřebné, aby zajistil používání **ter** le port des protecteurs auditifs et est
 chráničů sluchu, a odpovídá za kontrolu tenu de vérifier l'efficacité des mesures
 účinnosti opatření přijatých na základě prises en application du présent article.
 tohoto článku.
- (64) ii) splní podmínky stanovené v tomto ii) respecter ou **faire respecter** les dis-
 nařízení nebo **zajistí, aby** tyto positions du présent règlement.
 podmínky **byly splněny** ;
- (65) Členské státy přijmou nezbytná Les États membres prennent les mesures
 opatření, aby zajistily dodržování této nécessaires pour que les pouvoirs judi-
 směrnice zadavateli, nebo **zabezpečí,** cateurs respectent ou **fassent respec-**
aby byla dodržována, (...) **ter** les dispositions de la présente direc-
 tive (...)

La catégorie E indique comment il est parfois difficile de faire face à la réalité inexistante. Il est parfois plus simple et plus précis de paraphraser la construction par toute une proposition. L'exemple 63 est intéressant par l'usage du verbe « *učinit* » (*faire*) qui semble essayer de s'harmoniser le mieux à la partie française :

Zaměstnavatel musí učinit vše potřebné aby zajistil používání

L'employeur doit faire tout nécessaire pour que il a assuré l'usage

Les exemples 64 et 65 montrent en français la juxtaposition du verbe simple et de la construction causative qui en est dérivée : *respecter* et *faire respecter*. Ces deux expressions sont évidemment concises et pourtant très efficaces. En tchèque, cette opposition est pratiquement inexistante (surtout en exemple 65), ou du moins n'est pas vraiment transparente (exemple 64).

(64) *splní podmínky stanovené v tomto nařízení*

(il) *respecte(r) les dispositions (indiquées dans) du présent règlement*

vs.

nebo zajistí, aby tyto podmínky byly splněny

ou il assure que ces dispositions soient respectées

En tchèque, nous pouvons découvrir le couple : *splnit (respecter)* vs. *zajistit + být splněn (assurer + être respecté)*. Nous ajoutons que la forme passive *být splněn* et sa forme active *splnit* essaient de créer la correspondance la plus convenable au couple *respecter* vs. *faire respecter*, ce qui n'est pas tout à fait possible.

3.4.4 Description et caractéristiques des équivalents tchèques

Si nous constatons à partir de nos analyses que les équivalents tchèques sont assez divers, nous pouvons apercevoir une double-diversité en fonction du point de vue que nous choisissons. D'un côté, en restant au niveau global, on trouve une hétérogénéité typologique, c'est-à-dire que la distribution des équivalents d'une construction quelconque se fait à travers tout l'éventail des types A à G. De l'autre côté, nous pouvons nous plonger dans des constructions particulières et y découvrir une diversité lexicale des équivalents tchèques à l'intérieur de chaque type.

Dans les paragraphes qui suivent, nous voulons en premier lieu aborder les deux points de vue, à savoir l'hétérogénéité typologique et l'hétérogénéité lexicale, puis décrire des facteurs qui influencent cette hétérogénéité et finalement esquisser les relations entre des équivalents tchèques.

3.4.4.1 Hétérogénéité des équivalents tchèques

Toutes les constructions causatives de notre tableau ont plus d'un équivalent typologique. Il n'y a aucun équivalent exclusif concret. Le cas le plus uniforme est représenté par la construction *faire parvenir*, dont les équivalents tchèques appartiennent de 82 % au type B et le reste est réparti entre les types F et G. Cette construction ne trouve pas d'équivalent dans les catégories A, C, D et E. La lacune, où une construction ne se retrouve pas dans quatre catégories, est déjà assez rare. Nous croyons que l'explication consiste en une forte lexicalisation de cette construction française.

À part cela, nous pouvons encore mentionner les constructions suivantes : *faire appliquer, faire porter, faire évoluer, faire basculer, faire glisser ou faire trembler*. Ils sont complètement absents de trois catégories et ne sont que très faiblement représentés dans

une autre catégorie. Par exemple, *faire porter* n'a aucun équivalent dans les types A, D et E et il n'a que deux équivalents inscrits dans le type C (*nechat donést*).

Si nous observons la construction *faire appliquer*, nous pouvons également constater son homogénéité relative, car presque 95 % des occurrences de cette construction sont dans le corpus traduites par des expressions classées dans les types B et G. Des rapports morphologiques lient ces deux types. Si le type B contient un petit nombre des verbes fréquemment utilisés, le type G comprend leurs variantes nominalisées :

verbe (faire appliquer)	nom (application)
<i>vymáhat</i>	<i>vymáhání</i> et <i>vymahatelnost</i>
<i>prosazovat</i> et <i>prosadit</i>	<i>prosazování</i> ,
<i>uplatňovat</i> et <i>uplatnit</i>	<i>uplatňování</i> , etc.

Le pourcentage restant est partagé par le type D et F. L'homogénéité relative de la construction *faire appliquer* est partiellement due aux contextes dans lesquels elle se trouve. Elle est contenue dans les textes juridiques et dans les commentaires de presse et elle est souvent accompagnée par les compléments d'objet similaires comme *la loi*, *le protocole*, *les décisions*, *le droit* ou *les mesures*, qui peuvent directement dicter ou au moins influencer le choix d'un équivalent tchèque concret. La prédominance d'une seule traduction est assez rare. La construction *faire augmenter* est pourtant traduite à 57 % par une seule variante aspectuelle *zvýšit* / *zvyšovat* (*faire augmenter*).

Nous avons identifié tous les exemples ci-dessus comme homogènes. Il faut pourtant comprendre que l'uniformité pure et univoque n'existe pas vraiment puisque nous trouvons pour chaque construction causative plusieurs équivalents divers. Par contre, l'hétérogénéité est très courante. Nous pouvons l'illustrer par un grand nombre d'exemples. Certaines constructions sont toutefois plus exemplaires que d'autres, surtout grâce à leur transparence. Par exemple, *faire comprendre* est étendu sur six des sept types :

B	C	D	F	G
45	5	35	17	15
<i>vysvětlit</i>	<i>dát vědět</i>	<i>dát najevo</i>	<i>chápat</i>	<i>pochopení</i>
expliquer	donner + savoir	donner + adverbe	comprendre	compréhension

Le type E : *vysvětlit tak*, *abyste mě pochopila* (*se faire comprendre*) (*expliquer* + proposition subordonnée contenant le verbe *comprendre*)

En plus du type B, qui exprime synthétiquement l'action de faire comprendre et qui n'est en rien exceptionnel, la construction se traduit facilement par le type C et D. Dans nos exemples, on trouve une simple coupure sémantique de la construction où le verbe *faire* trouve sa correspondance au verbe tchèque *dát* (*donner*) et l'infinitif *comprendre* est traduit par l'infinitif *vědět* (*savoir*) ou par l'adverbe *najevo* (issu du verbe *jevit* - *manifester*). Le type G est d'habitude en relation avec le type B ou D, puisqu'il est parfois formé par le procédé de nominalisation des exemples B ou par la reprise des noms des prédicats verbo-nominaux du type D.

3.4.4.2 Facteurs influençant l'hétérogénéité en tchèque

Sur le plan général, on peut certainement constater quelques principes simples, sur lesquels nous pouvons souvent nous appuyer en analysant les équivalents tchèques, et qui se manifestent dans le corpus avec une probabilité plus ou moins élevée. Ainsi, nous avons peu à peu formulé nos réflexions concernant quatre facteurs agissant sur l'hétérogénéité des équivalents tchèques : fréquence, polysémie, contexte et type de texte.

Il est en premier lieu bien de prendre en considération l'influence de la fréquence des constructions françaises sur la diversité des équivalents tchèques respectifs. Les constructions dont la fréquence est basse ont des équivalents moins diversifiés (il y a plus de valeurs nulles ou proches de nul). Cependant, l'agrandissement de notre corpus et l'augmentation de leur fréquence entraînerait bien probablement l'apparition de nouveaux équivalents et leur diversification.

Il est aussi important de se rendre compte de la polysémie de certaines constructions causatives, qui a également de l'influence sur la richesse des équivalents. Les constructions causatives très fréquentes ont souvent de nombreux équivalents, d'autant plus si elles sont polysémiques.

La construction la plus fréquente, *faire valoir*, est dotée de plusieurs sens. Dans le corpus, on retrouve le plus fréquemment le sens d'user d'un droit, d'un intérêt, des créances ou le sens de produire un argument dans une discussion. Ce dernier a un usage transitif (1) ou intransitif (2) :

- (1) (...) « considérant qu'il convient de (...) donner aux tiers dont les intérêts peuvent être affectés par une décision l'occasion de faire valoir au préalable leurs observations, »
 (...)
- (2) « Eurométaux fait valoir que le système chinois de licence pour la magnésite (...) pourrait être abrogé dans un avenir proche. »

Pareillement, la construction *faire voir* n'exprime pas seulement le fait de montrer quelque chose à quelqu'un, mais a également un sens populaire exprimant une insulte, « *aller se faire voir* », proche de la signification d'« *aller au diable* », ou dans le sens d'*en faire voir de toutes les couleurs à quelqu'un*, c'est-à-dire de « faire subir à quelqu'un toutes sortes d'affronts ». (Robert, 1996)

En dehors de ces deux traits, le nombre d'équivalents tchèques peut être radicalement déterminé par le contexte le plus proche. Ce contexte spécifie le sens de la construction, mais il forme parfois avec le verbe une unité plus ferme. Si nous tapons la requête [lemma="faire"][word="prendre"], nous obtenons des résultats divers, y compris des locutions et des verbes supports comme *prendre conscience*, *prendre en considération*, *prendre en compte*, *prendre un verre ou prendre un bain*, *prendre les mesures* ou *prendre des leçons*, etc. Étant donné que la construction française elle-même porte des significations hétérogènes, les équivalents tchèques révèlent cette richesse et sont donc très nombreux.

Le dernier trait observable s'appuie sur la pluralité des types de textes contenus dans le corpus qui ont également un effet sur la diversité des équivalents. Nous pouvons certainement confirmer que les textes littéraires ont tendance à être originaux. Leurs auteurs eux-mêmes préfèrent l'usage d'une langue riche et avec des synonymes à la répétition des mêmes mots. Par contre, le langage juridique de l'Acquis se base sur l'emploi fréquent des formulations stéréotypées où tous les paragraphes contiennent un seul équivalent précis. Souvent, nous avons fait face aux mêmes phrases où l'auteur a simplement actualisé certaines données. Cela contribue évidemment à la naissance d'expressions absolument uniformes. Par exemple :

Lorsque l'Uruguay fait valoir ses droits conformément au présent paragraphe, il n'opère pas de discrimination fondée sur la nationalité entre les transporteurs aériens de la Communauté. (Le type G - Při výkonu svého práva podle tohoto odstavce nediskriminuje Uruguay letecké dopravce Společenství z důvodu státní příslušnosti.)

et de même pour :

*Lorsque la Roumanie fait valoir ses droits conformément au présent paragraphe (...)
Lorsque la Bosnie-et-Herzégovine fait valoir ses droits conformément au présent paragraphe (...)*

3.4.4.3 Relations entre des équivalents tchèques à l'intérieur des constructions particulières

Les équivalents tchèques à l'intérieur d'une construction, ou même à l'intérieur d'un seul de ses types, établissent entre eux des relations diverses. Il s'agit parfois d'une longue chaîne d'expressions synonymiques. Une telle série nous est offerte par la construction *faire disparaître* à l'intérieur du type B : *odstranit* (*supprimer*), *zničit* (*démolir*), *zahnat* (*chasser*), *zbavit se* (*se débarrasser*), *vyhladit* (*exterminer*), *vyhubit* (*éradiquer*, *supprimer*), *vymazat* (*effacer*), *likvidovat* (*liquider*, *éliminer*), *ničit* (*détruire*) et autres. Le choix des verbes tchèques sera fortement influencé par le contexte immédiat, en particulier par le complément d'objet direct ou par le sujet. Le verbe *vyhladit* (*exterminer*) est principalement associé à une civilisation ou, plus généralement, aux êtres humains. Le verbe *vyhubit* (*éradiquer*) rend possible l'introduction d'un complément plus large, y compris les plantes, les animaux ou les maladies, etc.

Il nous semble logique que les équivalents tchèques ont entre eux les relations de synonymie, par contre, nous trouvons plutôt surprenant que nous pouvons reconnaître même des relations d'antonymie entre des équivalents tchèques à l'intérieur des constructions françaises. Dans le cadre du procédé de traduction de spécialisation, la construction *faire passer* rend possible aussi bien l'usage de l'équivalent tchèque *zvýšit* (*élever*) que *snížít* (*baisser*). Le couple *vyhnat z hlavy* et *dostat do hlavy* témoigne également de la tendance inverse dans la traduction. Ce fait est dû à la signification générale de la construction française qui sait exprimer n'importe quel passage dont le sens est précisé par le contexte.

- (66) Závazek **snížít** vlastní 49,9 % podíl na základním jmění přijatý italským státem vedl banku Deutsche Bank k odsouhlasení, případně ve spolupráci s dalšími finančními ústavy, garance závazku soukromých investorů až do výše maximálně 650 milionů EUR (...)
- En effet, du fait de la mise en oeuvre de l'engagement de l'État italien de **faire passer** sa participation à 49,9 % du capital social, la Deutsche Bank a accepté, éventuellement en collaboration avec une autre institution financière, de garantir l'engagement des investisseurs privés à hauteur d'un maximum de 650 M EUR (...)
- (67) Komise tuto sazbu **zvýšila** na 0,5 až 0,6 % před zdaněním (odpovídá 0,3 % po zdanění) ze dvou důvodů.
- La Commission a **fait passer** ce taux à 0,5-0,6% avant impôts (soit 0,3 % après impôts) pour deux raisons.

- (68) Po cunami se Komise zavázala zvýšit počet terénních odborníků GŘ ECHO z 69 na 150. Après le tsunami, la Commission s'est engagée à augmenter le nombre des experts de terrain de la DG ECHO pour le **faire passer** de 69 à 150.
- (69) Ale je to zřejmě zbytečné, protože Jindříšek ty vědomosti nikdá z té tašky asi **nedostane do své hlavy**. Mais c'est certainement inutile, vu que Jindříšek n'arrivera sûrement jamais à **faire passer** cette science de son cartable jusqu'à sa tête.
- (70) A to vám **vyženu z hlavy**, abyste si nemyslili, že jsem zde kvůli tomu, abych vás bavil a dal vám nějakou radost do života. Des idées comme ça, je vous les **ferai passer**, vous verrez si je suis ici rien que pour vous faire rire et vous donner la joie de vivre.

Il est parfois possible de ranger les équivalents tchèques selon des critères différents. Un tel rangement nous permet de créer un système à l'intérieur des types particuliers. Nous nous sommes efforcés d'effectuer une réorganisation similaire des équivalents tchèques correspondant à la construction *faire croire*. Notre classement n'est pas tout à fait exhaustif, il ne comprend que dix équivalents : *oklamat (tromper)*, *vnutit (imposer)*, *vsugerovat (suggérer)*, *namluvit (faire croire)*, *vymluvit (dissuader)*, *přesvědčit (persuader)*, *předstírat (feindre)*, *vydávat (faire semblant de)*, *tvrdit (affirmer)*.

Nous les avons en premier lieu classé par rapport à l'activité manipulatrice du causateur. Nous partons du principe que le verbe *oklamat (tromper)* réclame un grand engagement de la part du causateur, car il induit le causataire en erreur en usant de mensonge. L'impact sur le causataire est considérable. En revanche, la manipulation diminue petit à petit. Le verbe *vymluvit (dissuader)* nécessite de l'activité de la part du causateur qui doit amener le causataire à renoncer à faire quelque chose. Nous pensons que le fait de détourner quelqu'un de sa décision est plus exigeant que la persuasion classique, c'est pourquoi nous avons mis le verbe *přesvědčit (persuader)* plus bas.

Des classements semblables sont facilement réalisables dans la catégorie C. Ce type comprend en tchèque un verbe fini et un infinitif. C'est justement le verbe fléchi qui exprime des nuances variables concernant le degré de manipulation. La construction *faire disparaître* est ainsi traduite par trois équivalents dont le niveau d'engagement du causateur diffère considérablement, de la notion de force à l'aide active, en passant par à la

	faire croire	manipulation	sens négatif	activité du causeur	act. du causataire
1	oklamat (tromper)	1	+	+	-
2	vnutit (imposer)	2	+	+	+
3	vsugerovat (suggérer)	3	+	+	-
4	namluvit (faire croire)	4	+	+	-
5	vymluvit (dissuader)	5	0	+	+
6	přesvědčit (persuader)	6	0	+	+
7	předstírat (feindre)	7	+	+	-
8	vydávat (faire semblant de)	8	0	+	-
9	tvrdit (affirmer)	9	0	+	0
10	říct (dire)	10	0	+	0

Notes : la valeur 1 marque le fort degré de la manipulation et la valeur 10, en revanche, la manipulation la plus faible ; + marque la présence du trait indiqué, - son absence, 0 signifie que nous ne pouvons pas constater ni l'un ni l'autre.

TABLE 3.10 – Relations entre des équivalents tchèques

passivité.

umožnit zmizet (rendre possible + disparaître)

nechat zmizet (laisser / ne pas empêcher + disparaître)

přinutit zmizet (forcer à + disparaître)

Les constructions causatives françaises se présentent d'une façon pratiquement unique et très efficace, dont l'usage n'est soumis à aucune contrainte syntaxique ou sémantique importante. Ces constructions témoignent d'une tendance du français à s'exprimer de la façon générale et ne se préciser qu'avec la situation ou le contexte concrets. En revanche, le tchèque est plus précis. Par exemple :

« Vous me faites perdre mon temps. - Zdržujete mne. »

« Il lui a fait perdre la face devant ses collègues. - Znemožnil ho před spolupracovníky. »

(Radina, 1977 : p. 154)

Nous pouvons de même constater que la construction française *faire entrer* peut inclure beaucoup d'équivalents diversifiés. Voici l'exemple d'une construction complexe ayant plusieurs interprétations possibles :

« Paul a fait entrer la voiture dans le garage. » (Scurtu, Rădalescu, 2001 : p. 70) Pour proposer la traduction la plus appropriée, il est bien de se rendre compte justement de ces lectures différentes. Le traducteur devrait savoir quelle interprétation est optimale grâce au contexte.

a) *Paul est déclencheur et exécuteur*

b) *Paul est uniquement déclencheur, l'exécuteur est son chauffeur* ou éventuellement

b') *quel est le degré de l'engagement de Paul*

ad a) *Pavel zavezl auto do garáže. (Paul a conduit la voiture dans le garage.)*

ad b) *Pavel nechal auto zavézt do garáže. (Paul a laissé entrer la voiture dans le garage.)*
ou encore

Pavel dal auto zavézt do garáže.

ad b') *Pavel přikázal / umožnil zavézt auto do garáže. (Paul a ordonné à conduire la voiture dans le garage / Paul a rendu possible l'entrée du voiture dans le garage.)*

La construction causative française est capable d'activer n'importe laquelle de ces nuances sémantiques, dont la compréhension est essentielle pour la recherche de l'équivalent tchèque. Nous pensons qu'il existe une locution verbale générale en tchèque qui dépasse ces nuances. On pourrait alors y avoir recours si il n'était pas possible de décider quelle traduction est la meilleure.

Pavel zajistil zavezení auta do garáže.

Paul a assuré l'entrée de voiture dans le garage.

Cet exemple concret est peu élégant dans les deux langues, mais il trouve son application dans d'autres contextes, comme *zajistit dodržování (assurer / garantir le respect)*, où il est absolument justifié. L'importance de cette formulation repose sur sa neutralité. Si quelqu'un va assurer la réalisation de l'activité quelconque, nous ne savons rien sur l'agent final. L'activité peut être remise à un exécuteur ou faite directement.

3.4.5 Prise en compte des aspects traductologiques choisis

3.4.5.1 Suppression et redondance de la causativité

Dans notre travail, nous essayons de comparer des textes franco-tchèques authentiques, et de tirer quelques conclusions de nos analyses. Nous ne voulons pas réfléchir sur l'exactitude des traductions ou les mettre en doute car d'une part cela changerait notre objectif, mais aussi parce que nous trouvons la question de l'évaluation de la qualité des traductions trop complexe et discutable.

Notre analyse a montré que la causativité de la construction originale française n'est pas toujours conservée dans la version tchèque. Nous pouvons constater qu'elle est conservée

de la façon la plus explicite dans les types A, C et E. En revanche, elle disparaît de temps en temps du type B et régulièrement du type F⁹⁵.

Dans les deux premiers exemples (71 et 72) manquent des compléments d'objet explicitement exprimés dans la version tchèque. Alors qu'en français la relation de manipulation entre *Mathilde et sa langue* et *le merle et son ombre* fait sentir la causativité, le tchèque est privé d'une telle relation.

(71) Mathilda dopije, **mlaskne** a prohlásí : Mathilde finit son verre, **fait claquer** sa langue, et déclare :

(72) (...) strach ze své pušky, strach z (...) peur de son propre fusil, peur du granátů, strach z miny, která vybuchne bruit des torpilles, peur de la mine qui a rozpráší celou četou, strach ze zaplaveného krytu, v němž se člověk utopí, z l'abri inondé qui te noie, de la terre qui půdy, co ho pohřbí, ze zbloudilého kosa, t'enterre, du merle égaré qui **fait passer** co mu **přelétne** před očima jako nenadálý. **ser** une ombre soudaine devant tes yeux, (...)

(73) První věc, kterou si spisovatel musí osvojit, je umění převádět to, co cítí, na to, co chce, aby **cítili** druzí. La première chose à apprendre pour un écrivain c'est l'art de transposer ce qu'il sent dans ce qu'il veut **faire sentir**.

(74) To nevadí, paní Müllerová, **pojedu** na vojnu ve vozejku. C'est pas un prétexte pour manquer à son devoir, m'ame Muller. Je me **ferai pousser** en petite voiture.

Le troisième (73) exemple appartient à la catégorie F. En version française, nous pouvons comparer l'usage des expressions causative (*faire sentir*) et non-causative (*sentir*) qui sont employées l'une à côté de l'autre. La perte de la causativité en tchèque y est due à la formulation syntaxique d'un point de vue inverse. L'écrivain français garde une seule attitude et présente une phrase complexe avec un sujet, tandis que l'auteur tchèque ne maintient pas la même distribution syntaxique, mais garde un seul verbe *cítit* (*sentir*).

Le dernier exemple (74) témoigne de nouveau de la perte de la causativité, ou plutôt de l'installation de la construction causative en français, où le traducteur a interprété l'image évoquée par la petite *voiture* (*vozejka*) qu'il faut « faire pousser ».

⁹⁵Nous avons les mêmes conclusions que Čermák et Štichauer (2010 : p. 86).

Dans notre corpus, il y existe de nombreux exemples similaires dans lesquels la juxtaposition d'une expression causative et de sa variante non-causative souligne clairement la différence entre eux et accentue le sens le plus fort de la causativité. Nous conseillons de lire les exemples suivants par deux, cette lecture fait ressortir quelques conclusions.

- (75) Kterýkoliv stát, když se stane smluvní stranou, může prostřednictvím písemného oznámení sekretariátu **zaregistrovat** jeden nebo více typů zvláštních výjimek uvedených v příloze A nebo v příloze B. Tout État qui devient partie moyennant notification écrite adressée au secrétariat, **faire enregistrer** un ou plusieurs types de dérogations spécifiques prévues à l'annexe A ou à l'annexe B.
- (76) Naproti tomu se všechny potravinářské podniky musí **nechat zaregistrovat** a splnit obecné hygienické předpisy z přílohy II nařízení. Toutes les entreprises du secteur alimentaire doivent quant à elles se **faire enregistrer** et respecter les dispositions générales d'hygiène contenues à l'annexe II du règlement.
- (77) Vybraný účastník nabídkového řízení odpovědný za dopravu **provádí** dodávky dopravními prostředky poskytujícími přiměřené záruky, zejména pokud jde o hygienu, řádné uchování a dopravu zboží. L'adjudicataire responsable du transport **fait effectuer** la livraison sur des moyens de transport qui présentent les garanties, notamment sanitaires, appropriées pour la bonne conservation et l'acheminement de la marchandise.

- (78) Členské státy zajistí, aby v případě, že se v hospodářství vyskytuje jedno nebo více zvířat podezřelých z infekce nebo z kontaminace, bylo neprodleně provedeno úřední šetření, které potvrdí nebo vyloučí přítomnost slintavky a kulhavky, a zejména zajistí, aby úřední veterinární lékař odebral nebo **nechal odebrat** odpovídající vzorky k laboratornímu vyšetření. Les États membres veillent à ce que, lorsque dans une exploitation se trouvent un ou plusieurs animaux suspects d'être infectés ou contaminés, les moyens d'investigation officiels visant à confirmer ou à infirmer la présence de ladite maladie soient mis en oeuvre immédiatement et, en particulier, à ce que le vétérinaire officiel effectue ou **fasse effectuer** les prélèvements adéquats en vue des examens de laboratoire.
- (79) Ten však obnovil pořádek a neváhal ani **popravit** viníky a nahradit je novými správci. Ce dernier met bon ordre à cela, n'hésitant pas à **faire exécuter** les coupables et à nommer de nouveaux responsables.
- (80) Můj fotr **nechal** bez soudu **popravit** pár fašounů. Mon pater a **fait exécuter** plusieurs fachos sans qu'ils passent en jugement.
- (81) Každá smluvní strana **zveřejní** seznam celních úřadů odeslání, celních úřadů tranzitu a celních úřadů určení, které pověřuje prováděním operací TIR. Chaque partie contractante **fera publier** la liste des bureaux de douane de départ, de passage et de destination qu'elle aura désignés pour l'accomplissement des opérations TIR .
- (82) Zaměstnanec nesmí bez svolení ředitele zveřejnit nebo **nechat zveřejnit** sám či společně s druhými záležitosti týkající se práce střediska. L'agent ne doit ni publier ni **faire publier**, seul ou en collaboration, un texte quelconque dont l'objet se rattache à l'activité du Centre, sans l'autorisation du directeur.

Ces extraits ont été intentionnellement présentés par groupes de deux afin d'augmenter leur valeur informative. La locution *nechat* + infinitif consiste à inviter un agent externe. Il est souvent appliqué dans les exemples où l'auteur crée une simple opposition entre l'expression synthétique d'un mot et le verbe + infinitif, ou au moment où il veut mettre

l'accent sur sa spécificité sémantique, concrètement sur l'engagement de l'extérieur.

Nous rencontrons alors peu à peu les paires : *zaregistrovat / nechat zaregistrovat* (faire enregistrer), *odebrat / nechat odebrat* (faire effectuer), *popravil / nechat popravil* (faire exécuter), *zveřejnit / nechat zveřejnit* (faire publier). Les deux variantes tchèques semblent correspondre à une seule construction française. Nous pensons néanmoins qu'il serait tout à fait légitime de supprimer parfois le verbe français *faire* :

(75) *Tout État qui devient partie peut (...) enregistrer un ou plusieurs types de dérogations spécifiques.*

(79) *Ce dernier met bon ordre à cela, n'hésitant pas à exécuter les coupables et à nommer de nouveaux responsables.*

Une telle suppression du verbe *faire* en français ne doit pas nécessairement nier la présence d'un exécuteur extérieur. Ainsi, l'exemple *exécuter les coupables* introduit dans la position de sujet surtout la personne suffisamment puissante pour pouvoir prononcer un tel jugement et il ne doit rien dire de l'exécuteur.

Nous passons maintenant à une autre question. L'effort exagéré de traduire la causalité comprise dans les constructions françaises peut parfois mener à la formation d'un équivalent forcé et artificiel. De telles traductions semblent souvent aux locuteurs natifs assez étranges. La frontière entre ce qui est déjà bizarre et ce qui est encore acceptable est floue. La décision se prend au cas par cas.

Les exemples suivants sont certainement grammaticaux et compréhensibles, mais pas vraiment subtils. La traduction littérale *dát se slyšet* (*se faire entendre*) (83) serait mieux adaptée à une situation où quelqu'un veut solliciter une audience. Ce sens nous fait avant tout penser à l'audience devant un roi dans un conte de fées.

- | | |
|---|---|
| <p>(83) To nebyl stroj, co působilo hluk, to bylo já černovlasé dívky; ta dívka, aby se dala slyšet, aby vstoupila do vědomí jiných, připevnila ke své duši hlučný výfuk motoru.</p> | <p>Ce n'est pas l'engin qui faisait du bruit, c'était le moi de la fille aux cheveux noirs; cette fille, pour se faire entendre, pour occuper la pensée d'autrui, avait ajouté à son âme un bruyant pot d'échappement.</p> |
|---|---|

- (84) Každé ráno jsem se probouzel v radostném omráčení, podívoval jsem se neuvěřitelné náhodě, která mi **dala narodit se** do tak svorné rodiny, v nejkrásnější zemi světa. Chaque matin, je m'éveillais dans une stupeur de joie, admirant la chance folle qui m'avait **fait naître** dans la famille la plus unie, dans le plus beau pays du monde.
- (85) Pře krásně voněla a **dala nám zapomenout** předchozí rozhovor. Le fumet était délicieux et il nous **fit oublier** complètement les propos que nous venions de tenir.
- (86) Pak **dá vyvést** Adama s Evou z kouzelného háje a vyžene je do země beze stromů. Ensuite il **fait sortir** Adam et Ève du Bois magique, et il les exile dans un pays sans arbres.

L'exemple suivant *dát narodit se (faire naître)* (84) nous semble aussi poussif mais il faut prendre en considération l'effet que cela provoque. Nous croyons que cet équivalent soutient l'activité de « la chance ». L'autre expression tchèque *dát zapomenout (faire oublier)* (85) est certainement plus fréquente que les deux exemples précédents, mais elle n'est toujours pas aussi commune et naturelle que la locution *dát spát* de la phrase :

Rozhodla se kvůli jediné větě, kterou policista při odchodu čirou náhodou pronesl a která jí nedala spát. (Elle s'y était résolue à cause d'une phrase qu'avait prononcée le policier en partant, une seule, lâchée à tout hasard mais qui l'avait empêchée de dormir.)

L'exemple 86 montre la différence en degrés entre deux causatifs tchèques : *dát vyvést* et *vyhnat (exiler)*. Ce dernier nous semble plus convenable en tchèque grâce à sa force. Nous comprenons ainsi qu'il s'agit de l'action directe de Dieu, et le verbe synthétique nous fait sentir la force de la colère.

3.4.5.2 Facteurs influençant le choix d'équivalent tchèque

Notre recherche a jusqu'à maintenant analysé les textes authentiques avec le but d'en dégager l'essentiel. Après le classement des équivalents tchèques, nous aimerions nous orienter sur la réflexion concernant les causes du choix des équivalents concrets, plus précisément sur la révélation des éléments qui pourraient concourir au choix final d'un équivalent.

Comme nous l'avons déjà mentionné plusieurs fois, le tchèque ne fournit pas un moyen universel qui permettrait de traduire toutes les constructions causatives françaises de la

même manière. Notre analyse typologique a incontestablement confirmé que les traducteurs font l'usage d'un très large éventail de possibilités. Pour être capable de détecter les facteurs qui influencent les choix des traducteurs et pour comprendre réellement quel est leur impact, nous allons recourir à la méthode introspective.

Cette méthode repose sur la comparaison de notre traduction intuitive avec des traductions professionnelles. Avant d'avoir commencé notre analyse typologique dans le corpus, nous avons essayé de faire les traductions, sans connaissance du contexte. Notre intention était de nous mettre dans la peau du traducteur au moment où nous n'étions pas encore influencé par les données de corpus. Cette déduction introspective des traductions tchèques nous a certainement aidé à comprendre l'importance du contexte.

Le résultat de notre effort est récapitulé dans le tableau mis en annexe B. Le tableau permet de voir si notre traduction est attestée dans le corpus ou non.⁹⁶ Dans la troisième colonne, nous avons mis les équivalents que nous avons négligés mais dont la fréquence dans le corpus nécessite qu'ils soient mentionnés. Pendant nos traductions, il a été tout de suite évident que certaines constructions sont plus faciles à saisir, puisque le tchèque dispose d'équivalents adaptés et transparents. Par contre, la traduction de quelques constructions peut se révéler pénible, dont par exemple la construction *faire entendre*.

- | | |
|--|---|
| (87) Chudé země nemají v těchto institucích téměř žádnou váhu , neboť hlasovací práva jsou přidělena podle majetnosti zemí (...) | Les pays pauvres ont rarement la possibilité de faire entendre leur voix dans ces institutions car les droits de vote sont répartis en fonction de la richesse du pays (...) |
| (88) Než přišla řada na mě, vzpomněl jsem si, o čem on posledně s námi rozjímal (...) | Avant qu'arrive mon tour, je me suis souvenu de la dernière méditation qu'il nous avait fait entendre (...) |
| (89) Před tím, než jsem se rozhodl protestovat proti svému vydavateli, který mě před týdnem propustil, lpěla i na mně skvrna spoluviny. | Avant de choisir de faire entendre ma protestation auprès du rédacteur en chef qui m'a sacqué récemment, j'étais moi aussi coupable et complice. |

⁹⁶Il faut comprendre que le terme « traduction attestée » signifie seulement que notre traduction correspond à une autre traduction faite par un professionnel et publiée dans les textes que nous avons à notre disposition. Nous prenons en considération qu'il ne dit rien sur l'acceptabilité d'une telle traduction proposée.

- (90) Jestliže nějací Belgičané přece jen stále existují, musí **se** rychle **ozvat**, aby **byl se faire entendre** et vite pour la Belgique comme pour l'Europe .
 jejich **hlas slyšet** v Belgii i v Evropě.

Les exemples 88 et 89 montrent qu'un contexte particulier a une influence décisive sur le choix de l'équivalent concret. Les prédicats tchèques sont deux fois choisis sous l'influence des compléments d'objet qui deviennent le noyau verbal du texte tchèque. Il s'agit d'abord d'un complément d'objet (*méditation*) explicité précédemment dans la proposition principale (88) et ensuite d'un complément d'objet (*protestation*) appartenant à la construction causative *faire entendre* (89).

méditation → *rozjímat* (*méditer*)

protestation → *protestovat* (*protester*)

L'exemple 87 exprime différemment plus ou moins la même réalité : *chudé země nemají váhu* (*les pays pauvres n'ont pas de poids*) versus *les pays pauvres ont rarement la possibilité de faire entendre leur voix*. Le dernier exemple (90) ne peut lui-même pas démentir les difficultés qui accompagnent la traduction de cette construction. Peut-être par peur d'inexactitude, l'auteur y a recouru à une double traduction.

L'impact majeur du contexte immédiat se manifeste aussi avec d'autres verbes, surtout *prendre* et *mettre*⁹⁷. Il semble que nos propositions de traduction de ces verbes aient échoué, principalement parce que les verbes utilisés ont révélé des significations que nous n'avions pas prévues, en collaboration avec des compléments d'objet au voisinage immédiat.

prendre : *prendre en considération, prendre en compte, prendre livraison, prendre un bain / un verre*

mettre : *mettre en pièces, mettre en rapport, mettre à cause, mettre en prison, mettre à genoux*

Nous avons eu la chance de découvrir l'importance du contexte plus large des œuvres littéraires pour le choix correct d'équivalent grâce à l'analyse de « Harry Potter », qui fait partie de notre corpus. Le sujet concernant la magie⁹⁸ exige la formation d'un vocabulaire spécifique, ce qui entraîne des traductions inhabituelles :

Pan Weasley vykouzlil svíce (*Mr Weasley fit apparaître des chandelles*),

Toho , kdo vykouzlil Znamení zla ? (*Celui qui a fait apparaître la Marque ?*)

Black vyčaroval masivní okovy (*Black fit apparaître deux grosses paires de menottes*)

⁹⁷La problématique est pour la première fois abordée dans le chapitre 3.4.4.2. Facteurs influençant l'hétérogénéité en tchèque.

⁹⁸Čermák, Štichauer, 2010 : p. 83.

Toute tentative de prédire cette traduction serait vaine sans la connaissance du thème global qui nous dicte qu'à ce moment donné que la construction faire apparaît possède le sens équivalant à *faire par magie*.

Le choix d'un équivalent peut être également influencé par la perspective fonctionnelle. À propos de ce sujet, les expressions analytiques du type C et D sont applicables, contrairement aux équivalents synthétiques du type A et B, qui ne sont pas tellement intéressants. L'avantage de toute expression analytique est sa flexibilité, qui assure qu'une telle construction s'adapte au besoin de chaque situation particulière dans le cadre du dynamisme communicatif de l'énoncé. C'est le prédicat verbo-nominal qui a les meilleures prédispositions pour la perspective fonctionnelle, vu qu'il peut facilement séparer sa partie nominale de la partie verbale et marquer ainsi l'organisation textuelle. (Radimský, 2010 : p. 178) L'attrait de la possibilité de décomposer le contenu de la construction française sur deux parties mobiles permet de modifier la valeur informative de l'énoncé. Prenons l'exemple suivant :

Vzbouřenec, který provede akci, o níž ví, že přinese smrt nevinným rukojmím . . .

(Un rebelle qui exécute une action dont il sait qu'elle fera tuer des otages innocents)

L'équivalent tchèque à deux mots *přinést smrt* (*apporter la mort*) permet de mettre l'accent soit sur *l'innocence* (*nevinnost - nevinný*) des otages, c'est le cas montré ci-dessus, soit sur leur exécution :

Vzbouřenec, který provede akci, o níž ví, že přinese nevinným rukojmím smrt . . .

De la même façon, nous pouvons saisir le sens de la phrase suivante.

- | | |
|--|---|
| <p>(91) A nyní táž Evropa vyvolává v Izraelcích nejen pocit, že je lhostejná k jejich existenciálním těžkostem, ale i pocit, že Izrael ve skutečnosti nebojuje navzdory obrovské nepřízni osudu o vlastní přežití, ale spíše páchá zločiny v evropském stylu.</p> | <p>Et aujourd'hui l'Europe fait sentir aux Israéliens que non seulement elle est indifférente à leurs difficultés existentielles, mais également qu'au lieu de lutter pour sa survie dans des circonstances extrêmement défavorables, Israël est en train de commettre des crimes similaires aux crimes européens d'antan.</p> |
|--|---|

Ce déplacement du mot *pocit* (*sentiment*) à la fin de la proposition et son éloignement du verbe, a pour l'effet la concentration de toute l'attention de l'auditeur sur ce mot introduisant une information nouvelle et essentielle pour la communication présentée dans la proposition subordonnée qui suit.

Il convient de résumer, en conclusion de ce chapitre, que le choix d'un équivalent tchèque est « le résultat d'une interaction de divers facteurs » (Čermák, Štichauer, 2010 : p. 83). La forme d'un équivalent concret est fondamentalement déterminée par le contexte le plus proche, ce qui en pratique implique de se concentrer principalement sur les compléments d'objet qui peuvent former avec les verbes des unités plus fermées. Parfois, il faut compter sur le contexte plus large qui joue également son rôle dans le choix d'un équivalent. Le dernier facteur que nous avons développé repose sur les principes de la perspective fonctionnelle.

3.4.5.3 Rôle de la langue source

Pendant notre classement typologique, nous avons régulièrement rencontré des exemples dans lesquels la disparité entre la version française et tchèque était évidente. Vu qu'il s'agissait souvent de textes dont la langue originale était autre que le français ou le tchèque, nous sommes arrivés à l'hypothèse que ce n'est pas accidentel et que cette troisième langue exerce son influence. Par conséquent, nous avons donc décidé de procéder à une analyse plus détaillée dans l'hypothèse que des décalages entre le français et le tchèque se retrouvent chaque fois que la langue d'origine est différente. Pour vérifier notre analyse, nous avons choisi l'œuvre *Harry Potter à L'École des Sorciers* de J. K. Rowling qui est disponible en anglais, en tchèque et en français.

Sur la base des exemples étudiés, nous avons compilé ce tableau. Il rend compte de certains cas d'accord complet entre les trois langues, ou indique au contraire des différences mutuelles.

Le premier exemple (92) nous familiarise rapidement avec la causativité en anglais. Les deux verbes employés «have» et «make» y sont utilisés comme les verbes causatifs⁹⁹. Ces causatifs montrent que l'anglais dispose d'un mécanisme causatif propre qui le rapproche du français.

Par la lecture des exemples 93 et 94, nous nous apercevons que le tchèque et le français se montrent fidèles à l'original. Le tchèque ne nie pas son appartenance linguistique et joue avec l'ordre des mots tout en maintenant la même distribution des rôles syntaxiques que l'anglais et le français. Dans l'exemple 94, nous pouvons remarquer une légère variation dans le choix du vocabulaire : le français et l'anglais conservent le même sens du glissement, tandis que le tchèque utilise un mot plus général, *otevřít* (*ouvrir*). À partir de ce moment-

⁹⁹ *Make* exprime que quelqu'un demande une autre personne à faire quelque chose. *Have* exprime que quelqu'un veut que quelque chose est faite pour lui. Ce deuxième verbe causatif est souvent utilisé par rapport aux services variés concernant par exemple la coupe des cheveux (voir l'exemple).

là, les différences s'intensifient.

Du point de vue de la syntaxe, les trois versions de l'exemple 95 ont le même sujet. Au niveau lexical, la traduction tchèque semble copier l'original plus que le français. La formulation « *Nejspíš si myslíš, že moje jméno je k smíchu, co ?* » fait l'usage de la locution *být k smíchu* (être + au rire, être drôle) correspondant à *be funny*.

Les exemples 96 et 97 illustrent l'harmonie entre le tchèque et l'anglais dans le domaine de la syntaxe. Par contre, la ligne marquée 98 reproduit un phénomène moins fréquent où le tchèque est conforme au français et tous les deux se distinguent de l'anglais. Nous ne devons pas néanmoins surestimer ce fait car l'anglais y évite l'expression verbale et s'appuie sur son lexique : *time wasters* (les gens qui lui font perdre du temps à quelqu'un).

Le dernier exemple (99) offre une comparaison intéressante car chacune des trois versions a recours à des moyens grammaticaux différents : *nechytily je* (les policiers n'ont pas arrêté les voleurs) à la voix active, *they haven't been caught* (les voleurs n'ont pas été arrêtés) au passif et *ils ne se sont pas fait prendre* (les voleurs ne se font pas arrêter) , une construction causative pronominale.

- (92) Harry **se** nejspíš **dá-** Harry must **have had** Harry s'était **fait couper**
val stříhat častěji než more haircuts than the les cheveux plus souvent
všichni ostatní chlapci rest of the boys in his que tous ses camarades de
z jeho třídy dohromady, class put together (...) classe réunis, (...) Paniqué
(...) dreading going to school à l'idée d'aller à l'école
with that ridiculous hair- avec sa coupe de cheveux
cut, he'd managed to ridicule, il avait réussi à
make it grow back ... faire repousser sa tignasse
...

- (93) Stěny chatrče zalévala Spray from the high L'écume des vagues qui se
tříšť ze vzdutých vln a waves splattered the fracassaient contre le ro-
špinavými okny **lomco-** walls of the hut and a cher inondait les murs de
val divoký vítr. fierce wind **rattled** the la cabane et un vent fé-
roce **faisait trembler** les
fenêtres crasseuses.

- (94) Asi tak o půl jedné se z chodby ozvalo hlasité drncání a potom dveře do jejich kupé **otevřela** usmívající se žena s dolíčky ve tvářích (...)
- Around half past twelve there was a great clattering outside in the corridor and a smiling, dimpled woman **slid** back their door (...)
- Vers midi et demi, ils entendirent un chariot tinnabuler dans le couloir du wagon et une jeune femme souriante **fit glisser** la porte du compartiment (...)
- (95) Nejspíš si myslíš, že moje jméno **je k smíchu**, co?
- Think my name's **funny**, do you?
- Mon nom te **fait rire**?
- (96) "Co tam děláš, díváš se, jestli v nějakém dopisu není bomba?" a sám se svému vlastnímu žertu **zachechtal**.
- "What are you doing, checking for letter bombs?" He **chuckled** at his own joke.
- Qu'est-ce que tu fais? Tu regardes s'il n'y a pas de lettre piégée? Sa plaisanterie le **fit éclater** de rire.
- (97) Při pomýšlení, že by ho nějaký vousatý obr probodl špičkou deštníku, strýce Vernona odvaha znovu **opustila**;
- In danger of being speared on the end of an umbrella by a bearded giant, Uncle Vernon's courage **failed** again;
- La perspective de se retrouver embroché au bout d'un parapluie par un géant barbu **fit perdre** tout son courage à l'oncle Vernon.

- (98) Zeptal se aspoň na vlak, který odjíždí v jedenáct hodin, průvodčí ale prohlásil, že v tu dobu žádný nejede. Nakonec dlouhými kroky zamířil pryč a mumlal si pro sebe něco o lidech, kteří ho zbůhdarma **připravují** o čas.
- Getting desperate, Harry asked for the train that left at eleven o'clock, but the guard said there wasn't one. In the end the guard strode away, muttering about **time was-ters**.
- Harry n'osa pas parler de la voie 9 3/4, il se contenta de demander d'où partait le train de onze heures mais l'employé lui répondit qu'aucun train ne partait à cette heure-là et il s'éloigna en maudissant tous ces gens qui lui **faisaient perdre** son temps.
- (99) Nijak, proto se o tom tolik mluví. **Nechytili** je.
- Nothing, that's why it's such big news. They **haven't been caught**.
- Rien, ils ne se sont pas **fait prendre**, c'est pour ça qu'on en parle tellement.

Nous sommes finalement arrivés aux conclusions suivantes. Nous avons ressenti que les deux traductions française et tchèque s'efforcent d'être fidèles à l'original anglais. Cet effort comprend non seulement la même distribution des positions syntaxiques, mais souvent aussi l'usage des mêmes moyens grammaticaux ou le même lexique¹⁰⁰.

Les plus grandes différences se manifestent réellement entre le tchèque et le français, au moment où l'un ou l'autre s'éloigne de l'original. Cependant, contrairement à nos attentes, il faut admettre que les différences ne sont finalement ni nombreuses ni radicales. Nous pouvons seulement signaler que le texte analysé fait ressortir l'augmentation de l'usage du type B (une forme verbale synthétique) et F (les sujets non-correspondants) issus de notre classement typologique. Ce fait renforce la probabilité de l'affaiblissement du sens causatif et, dans la phase finale, aboutit à sa perte absolue dans la version tchèque.

¹⁰⁰Cette affirmation concernant « le même lexique » est peut-être un peu vague, puisque les trois langues n'ont pas le rapport généalogique entre eux. Par là, nous voulions souligner le fait que le traducteur peut plus ou moins maintenir le lexique de l'original, en le traduisant fidèlement mot par mot et en usant le vocabulaire habituellement correspondant.

3.5 Conclusions

Au début de cette troisième partie, nous avons brièvement présenté le corpus InterCorp avec lequel nous travaillons. Nous l'avons comparé avec deux corpus de taille plus élevée surtout en mettant en parallèle les fréquences relatives des constructions causatives ou les listes de fréquence. Nous avons ensuite essayé de commenter les différences entre les données indiquées. La plupart des différences en distribution des constructions causatives dans la liste de fréquences entre les corpus frTenTen et InterCorp est justifiable par la nature des textes compris dans les corpus. Ce corpus-là contient des articles du web ce qui entraîne entre autres l'inclusion des expressions vulgaires manquant dans le corpus InterCorp.

Ensuite, nous avons prêté attention à la répartition des constructions dans notre corpus. Les analyses ont démontré que les constructions causatives s'apparaissent avec facilité dans certains types de situations comprenant le sens de manipulation du type : les commandements militaires, les menaces, la manipulation sexuelle, la manipulation d'opinion publique, etc.

Le classement typologique des constructions causatives et la quantification successive des types particuliers ont montré que le type le plus fréquent est le type B (une forme verbale synthétique). Ce type présente 58 % du résultat total. Il est suivi par le type G (le type résiduel) et par le type F (les sujets non-correspondants). À l'exception de ces trois types, qui apparaissent régulièrement, il faut admettre que le corpus comprend encore d'autres moyens causatifs en tchèque, quoi qu'ils soient minoritaires : le type C (moyen analytique infinitif), le type D (autre moyen analytique), le type A (préfixe verbal) et le type E (proposition subordonnée).

Dans les derniers chapitres, nous avons finalement mentionné des facteurs agissant sur le choix d'équivalent concret comme le contexte immédiat, le contexte plus large ou la perspective fonctionnelle. Il ne faut pas pourtant oublier que la traduction aussi bien que l'écriture sont des activités créatives consistant toujours en un choix incessant de l'un des moyens d'expressions possibles. L'usage des moyens causatifs manifeste enfin le choix de l'auteur.

Conclusion

Dans cette recherche, nous avons étudié les constructions causatives *faire* + infinitif et leurs équivalents tchèques. Nous avons divisé notre travail en trois parties principales dans le but de procéder de telle façon à pouvoir parvenir d'une manière cohérente au dénouement des problématiques présentées dans l'introduction. L'objectif principal de notre travail était de clarifier (1) quels moyens causatifs sont en théorie offerts par la langue tchèque et surtout (2) quels moyens linguistiques sont réellement utilisés par les traducteurs et par les écrivains tchèques.

Dès le début de notre recherche, nous avons fait face à un manque de clarté quant au concept de causativité du point de vue théorique. Les premières approches que nous avons consultées ne proposaient pas toujours des définitions transparentes, basaient parfois la causativité sur des aspects inhabituels et utilisaient une terminologie différente. Nous nous sommes plus tard appuyée sur les études comprenant la causativité comme un phénomène linguistique général (Creissels, 2006 ; Dixon, 2000 ; Shibatani, 2002), en profitant de leur caractère universel et de leur intelligibilité. Pour pouvoir découvrir le mécanisme causatif en tchèque, il nous était tout autant nécessaire de nous attacher aux sources tchèques. Il faut appuyer l'importance de l'article écrit par MM. Čermák et Štichauer (2010), qui ont analysé les causatifs tchèques à partir des constructions italiennes et espagnoles. Leur résultat révélateur, à savoir que les causatifs tchèques sont le plus fréquemment des verbes synthétiques, a grandement orienté notre recherche. Par conséquent, nous avons recouru aux approches sémantiques dites « plus larges » de František Daneš et de Miroslav Grepl et Petr Karlík qui nous semblent saisir au mieux la problématique des causatifs synthétiques. Grâce à cet ancrage théorique, nous avons finalement atteint le premier objectif (1) et déterminé les moyens causatifs qu'offre le tchèque.

Dans la dernière partie de notre recherche, nous nous sommes prêtée à analyser les exemples tirés du corpus InterCorp. Au début, nous nous sommes inquiétée de savoir si notre corpus serait suffisamment représentatif. Cette crainte s'est avérée inutile. Nous avons enfin confronté un grand nombre de textes, dont la lecture et surtout le classement a

été très exigeant. Nous considérons justement ce classement d'un grand nombre d'exemples comme étant notre succès.

Dans le corpus, nous avons systématiquement analysé des contextes franco-tchèques en prenant la construction française comme le point de départ de notre recherche et en la prenant comme base de la formulation de notre requête dans le corpus. Nous avons ainsi cherché et classé les équivalents correspondant aux constructions françaises. Nous avons ensuite réussi à répondre à la deuxième question (2), en déterminant quels moyens linguistiques sont réellement utilisés par les traducteurs et par les écrivains tchèques. La réponse a découlé des résultats de notre classement typologique des constructions causatives et de la quantification successive des types particuliers. Notre analyse a donc démontré que le moyen causatif le plus fréquent est un lexique verbal synthétique. Ce dernier présente 58 % du résultat total. Il faut en revanche remarquer que les moyens morphologiques demeurent tout à fait marginaux, notre corpus n'a vraiment retenu que quelques cas plutôt individuels de préfixation verbale. Même les phrases complexes, le moyen causatif universel, n'apparaissent que rarement. Ce moyen fait ressentir une force manipulatrice et il est assez marqué. Les locuteurs préfèrent souvent l'usage de moyens plus compacts, et ce, de toute vraisemblance, selon le principe de l'économie de l'expression. Ces constatations se sont naturellement associées à notre classement typologique et ont contribué à la résolution de deux derniers objectifs accessoires concernant les fréquences des moyens causatifs tchèques particuliers (3 et 4).

En conclusion, nous pouvons constater que nous avons réussi à répondre aux questions formulées et avons atteint notre objectif. Cette recherche nous a évidemment ouvert un meilleur aperçu sur la causativité, un phénomène linguistique spécifique. De plus, elle nous a obligé à nous débrouiller avec de nombreuses tâches assez diverses telle que le maintien d'une attitude critique et le choix de la meilleure méthode, la confrontation de deux langues non-voisines ou le travail avec des outils linguistiques. Au niveau théorique, nous avons apprécié l'occasion de rencontrer des approches différentes concernant la linguistique tchèque et française, de même que la linguistique générale.

Le sujet que nous avons traité, aussi vaste qu'il soit, encourage à faire de nouvelles recherches. L'évolution de la science ouvre constamment de nouvelles possibilités, par exemple, de nouveaux outils techniques. Nous pensons qu'il ne serait certainement pas déplacé de réclamer la mise en œuvre d'une analyse profonde des participants entrant dans les structures causatives. À côté de cet considération sémantique, nous avons pendant notre recherche découvert l'attraction de la science littéraire. Il serait certainement

très intéressant d'explorer le phénomène de la causativité du point de vue littéraire et d'analyser profondément le potentiel causatif dans les textes.

Resumé

Tématem naší práce jsou francouzské kauzativní konstrukce *faire* + infinitiv a jejich české ekvivalenty. Hlavním cílem, který jsme si stanovili, bylo zjistit, jaké nabízí čeština systémové možnosti pro vyjádření kauzativity a zároveň ověřit, jaké konkrétní prostředky autoři a překladatelé v praxi skutečně používají. Naši práci jsme rozdělili do tří kapitol, z nichž první dvě postupně teoreticky ukotvují kauzativitu, jakožto obecný jazykový jev, a definují ze sémantického a syntaktického hlediska francouzskou kauzativní konstrukci *faire* + infinitiv. Poslední kapitola se věnuje rozboru příkladů získaných z paralelního korpusu InterCorp.

Kauzativitě se věnuje poměrně nemalé množství studií. Pro potřeby naší práce nám ovšem nejlépe přišly vhod obecné studie spadající do dílny typologistů Denise Creisselsa (2006) a Masayoshi Shibataniho (2002), zejména ovšem práce Roberta Malcolma Warda Dixona (2000). Kromě nich byla nejzásadnější práce v rámci dvourovinné valenční syntaxe Františka Daneše a jeho spolupracovníka Zdeňka Hlavsy (1971, 1981 a 1987) a studie Petra Karlíka a Miroslava Grepla (1998) vznikající ve stejném duchu.

Díky teoretickým poznatkům získaným zejména studiem zmíněných prací jsme docílili metodologického vymezení kauzativity. Kauzativitu tedy chápeme jako postup vedoucí k navýšení slovesné valence spočívající v zavedení nového participantu zvaného kauzátor (causateur) na pozici podmětu. Dále chápeme kauzativitu jako spojení dvou významů: manipulačního významu způsobit a individuálního významu, který odpovídá příslušnému nekauzativnímu protějšku. Vzhledem k tomu, že se s postupem našeho výzkumu ukázala daná definice trochu nedostačující, upnuli jsme se k podrobnějšímu dodefinování za pomoci studií od Františka Daneše. Kauzativa jsou složené predikáty vyjadřující činnost agentu, který způsobuje či působí nějakou mutační změnu, to znamená, že způsobuje přechod ze situace výchozí do situace závěrové. Věta „Petr zavřel dveře“ uplatňuje kauzativní predikát zavřít, přičemž Petr způsobil, že otevřené dveře přechází do stavu zavřenosti. (Pro více informací kapitoly 1.2.3.1. a 1.4.) Z praktických důvodů se zároveň opíráme o sedm definovaných mikrosituací ze studie Karlíka a Grepla: „existence, korelace, lokalizace, po-

loha, procesy, přináležitost, vlastnosti“ (1998, s. 58 - 126), které nám vymezují sémantický rozsah kauzativ. (Pro více informací kapitoly 1.2.3.2. a 1.4.)

Dané definici odpovídá v praxi široká škála kauzativních prostředků, které jsme třídili od syntetických k analytickým. Mezi syntetickými prostředky jde například o využití předpon (roz(e)- rozesmát) či syntetických verbálních forem (krmit vůči nekauzativnímu jíst). Mezi analytickými prostředky to jsou semi-analytické francouzské kauzativní konstrukce (*faire dormir*) či volnější spojení slovesa s infinitivem (dát ušít, nechat přivést) a další.

Francouzská kauzativní vazba *faire* + infinitiv je nejvýznamnějším kauzativním prostředkem, který nám francouzština nabízí. Její velkou výhodou je její sémantická a syntaktická neomezenost, což má za následek snadné tvoření stále nových vazeb. Jakkoliv se tato konstrukce zdá na první pohled přístupná mluvčím, nesmíme opomenout její složitější stránky. Například ze syntaktického hlediska je francouzskými gramatikami (Riegel, Pellat, Rioul, 2009 : s. 412 a další) diktován přesný postup pro správné obsazení syntaktických pozic. Zmiňme například, že předměty v nominálním provedení se umísťují za komplexní jednotku *faire* + infinitiv, zatímco jejich pronominalizované varianty se umísťují před něj. Ze syntakticko-sémantického hlediska je zajímavé zejména umístění participantu „kauzovaného“ (causataire), který může v různých situacích zastávat pozice předmětu přímého nebo může být uveden jednou z předložek *à* či *par*. O rozlišování těchto dvou předložek v kauzativních vazbách píšeme v kapitole 2.2.3.2.

Ve třetí části naší práce jsme provedli analýzu typologie českých protějšků zkoumané francouzské kauzativní konstrukce. Následovali jsme postup Františka Čermáka a Pavla Štichauera (2010 : s. 70 - 90), kteří provedli analýzu italských a španělských kauzativních konstrukcí, a uplatňovali jsme tak kvantitativní metodu. Pracovali jsme s paralelním korpusem InterCorp. Jádrem tohoto korpusu bylo 51 beletristických textů (úmyslně zmiňujeme v minulém čase, neboť korpus se aktuálně rozrostl o nové texty), korpus dále obsahoval publicistické články z webových stránek Project Syndicate a Presseurop a právní texty, tzv. *Acquis Communautaire*.

Vyšli jsme z předpokladu, že kauzativní konstrukce na francouzské straně korpusu odhaluje přítomnost kauzativního potenciálu v daném kontextu. Francouzská konstrukce nám tedy posloužila jako východisko pro vyhledávání českých protějšků, které jsme pak mohli analyzovat a třídit. Výsledky jsme získali po zadání dotazu [lemma="faire"][tag = "VER:inf"]. Z praktických důvodů jsme se tak zaměřili na prostudování pouze takových vazeb, ve kterých infinitiv bezprostředně následuje za slovesem *faire*. (Naopak nezahrnuje vazby rozdělené příslovcem, zápornkou *pas*, *jamais*, a tak dále.) Celkem jsme prostudo-

vali a manuálně roztrídili přes 10 000 konkrétních forem odpovídajících 94 francouzským konstrukcím s frekvencí ≥ 20 a došli jsme k následujícím závěrům.

Nejčastějším českým protějškem francouzské kauzativní vazby *faire* + infinitiv je sloveso synteticky vyjadřující příslušný kauzativní význam (takzvaný typ B). Tento typ představuje 58 % všech prozkoumaných protějšků. Druhým a třetím nejčastějším ekvivalentem jsou typy G (15 %) a F (11 %). Typ G je původně „zbytková“ kategorie, která zahrnuje nominalizované protějšky francouzské konstrukce, metaforická vyjádření, úplné vynechání překladu a jiné protějšky. Do typu F zařazujeme všechny české ekvivalenty, jejichž obsazení subjektové pozice se liší od téže pozice ve francouzské větě. Nutno zdůraznit, že tento rozdíl vede často k zániku kauzativity na české straně.

Přestože tyto tři typy představují naprostou většinu všech českých ekvivalentů (84 %), škála je podstatně pestřejší a v praxi se uplatňují ještě další čtyři typy: typ C, neboli spojení slovesa a infinitivu (nechat přivést), typ D, který zahrnuje jiná analytická spojení se slovesem (dát najevo, vést k pokroku), typ E rozkládající kauzativní obsah do dvou vět (prosadit, aby byl zákon přijat) a nejméně využívaný typ A, neboli prefixální vyjádření kauzativnosti (u- ve slovese umlčet).

V závěrečných kapitolách jsme se mimo jiné zamysleli nad faktory, které ovlivňují výběr českého protějšku, a nad vlivem zdrojového jazyka.

Bibliographie

- (1) ABEILLÉ, A., GODARD, D. (2011), *Deux types de prédicats complexes dans les langues romanes*. LINX. [en ligne]. [consulté le 11 décembre 2011]. Disponible sur : <http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Abeille/AG.link.pdf>.
- (2) ABEILLÉ, A., GODARD, D., MILLER, P. (1997), Les causatives en français : un cas de compétition syntaxique. In *Langue française*. Vol. 115 N. 1. La variation en syntaxe. pp. 62-74. [en ligne]. [consulté le 11 décembre 2011]. Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1997_num_115_1_6222.
- (3) BARONI, M. (2009), Distributions in text. In LÜDELING, A., KYTÖ, M. (ed.). *Corpus linguistics. An International Handbook*, vol. 2. Berlin : Mouton de Gruyter, vol. 2, p. 803-822.
- (4) BAK SIENKIEWICZ, M. (2010), *Le lexique verbal causatif et le raisonnement causal dans les textes scientifiques issus de Scientext*. Grenoble : Université Stendhal, Grenoble 3. [en ligne]. [consulté le 3 décembre 2011]. Disponible sur : http://dumas.ccsd.cnrs.fr/docs/00/54/75/44/PDF/BAK_Monika_M2R.pdf.
- (5) BEZINSKA, Y., CHEVROT, J. -. P., NARDY, A., NOVAKOVA, I. (2010a), *L'acquisition de faire + Vinf en français : production, compréhension, imitation*. Paris : CMLF. [en ligne]. [consulté le 3 décembre 2011]. Disponible sur : http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf2010_000227.pdf.
- (6) BEZINSKA, Y., NOVAKOVA, I. (2010b), *Grammaticalisation et acquisition des constructions causatives en français et en bulgare*. *CogniTextes* [en ligne], Volume 5 | 2010, mis en ligne le 20 décembre 2010, [Consulté le 4 décembre 2011]. Disponible sur : <http://cognitextes.revues.org/346>.

-
- (7) BEZINSKA, Y. (2007), Le factitif français « Faire + Vinf » : approches linguistique et acquisitionnelle. In *Actes des Septièmes Rencontres Jeunes Chercheurs en Parole*. Paris : ILPGA. p. 28-31. [en ligne]. [consulté le 11 décembre 2011]. Disponible sur : <http://archives.limsi.fr/rjcp2007/media/ActesRJCP.pdf>.
- (8) CHEVALIER, J. C., BLANCHE - BENVENISTE, C., et al. (1964), *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris : Librairie Larousse. Les compléments d'objet, p. 70-71.
- (9) CREISSELS, D. (2006a), *Syntaxe générale : une introduction typologique 1*. Paris : Lavoisier.
- (10) CREISSELS, D. (2006b), *Syntaxe générale : une introduction typologique 2 : la phrase*. Paris : Lavoisier.
- (11) ČERMÁK, P., ŠTICHAUER, P., et al. (2010), Španělské a italské kauzativní konstrukce hacer / fare + sloveso a jejich české ekvivalenty. In ČERMÁK, F., KOCEK, J. (ed.). *Mnohojazyčný korpus InterCorp : Možnosti studia*. Praha : Nakladatelství Lidové noviny, p. 70-90.
- (12) ČERMÁK, F. (1997), *Jazyk a jazykověda, Přehled a slovníky*. Praha : Karolinum.
- (13) DANEŠ, F., GREPL, M., HLAVSA, Z., et al. (1987), *Mluvnice češtiny (3), Skladba*. Praha : Academia.
- (14) DANEŠ, F., HLAVSA, Z. (1981), *Větné vzorce v češtině*. Praha : Academia.
- (15) DANEŠ, F. (1971), Pokus o strukturní analýzu slovesných významů. *Slovo a slovesnost*, vol. 32, p. 193-207.
- (16) DIXON, R. M. W. (2000), A typology of causatives : form, syntax and meaning. In DIXON, R. M. W., AIKHENVALD, A. Y. (ed.). *Changing Valency : Case Studies in Transitivity*. New York : Cambridge University Press, p. 30-83.
- (17) DUBOIS, J., GIACOMO, M., GUESPIN, L., MARCELLESI, Ch., MARCELLESI, J. -. B., MÉVEL, J. (2001), *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse. ISBN 2-03-532047-X.
- (18) FrTenTen : corpus. Lexical Computing Ltd, East Sussex [en ligne]. [consulté le 10 mars]. Disponible sur : <http://www.sketchengine.co.uk>

- (19) frWac : corpus. Lexical Computing Ltd, East Sussex [en ligne]. [consulté le 10 mars].
Disponible sur : <http://www.sketchengine.co.uk>
- (20) GAATONE, D. (1976), L'Alternance à/par dans les constructions causatives (factitives). In *Actes du XIIIe congrès international de linguistique et de philologie romanes*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, p. 525-537.
- (21) GOŁĄB, Z. (1968), The grammar of slavic causatives. In KUČERA, H. (ed.). *American Contributions to the Sixth International Congress of Slavists*. Praha : The Hague : Mouton, p. 71-94.
- (22) GREIMAS, A. J. (1966), *Sémantique structurale, Recherche de méthode*. Paris : Librairie Larousse.
- (23) GREPL, M., KARLÍK, P. (1998), *Skladba češtiny*. Olomouc : Votobia.
- (24) GREPL, M., KARLÍK, P. (1983), *Gramatické prostředky hierarchizace sémantické struktury věty*. Brno : UJEP.
- (25) GREVISSE, M., GOOSSE, A. (2008), *Le bon usage*. Bruxelles : De Boeck & Larcier.
- (26) HENDRICH, J., RADINA, O., TLÁSKAL, J. (2001), *Francouzská mluvnice*. Plzeň : Nakladatelství Fraus.
- (27) InterCorp : Český národní korpus - InterCorp. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha. [en ligne]. [consulté le 23 avril]. Disponible sur : <http://www.korpus.cz>.
- (28) InterCorp : Český národní korpus - InterCorp. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha. Korpus InterCorp [en ligne] [consulté le 10 mars 2013]. Disponible sur : <http://www.korpus.cz/intercorp/?req=page:info>.
- (29) KAYNE, R. S. (1977), *Syntaxe du français : le cycle transformationnel*. Paris : Éditions du Seuil.
- (30) KARLÍK, P., et al. (2002), *Encyklopedický slovník češtiny*. Praha : Nakladatelství Lidové noviny.
- (31) KARLÍK, P., et al. (1995), *Příruční mluvnice češtiny*. Praha : Nakladatelství Lidové noviny.
- (32) KLIMEŠ, L. (1985), *Slovník cizích slov*. Praha : SPN.

- (33) LABELLE, M. (1984), *Acquisition des constructions causatives françaises par des apprenants du français langue seconde*. Ottawa. [thèse en ligne]. [consulté le 3 décembre 2011]. Disponible sur : <http://www.ruor.uottawa.ca/en/bitstream/handle/10393/5028/MK67614.PDF?sequence=1>.
- (34) LE GOFFIC, P. (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris : Hachette.
- (35) LITTRÉ, P. - É. (1994), *Dictionnaire de la langue française*. Versailles : Encyclopædia Britannica. Tome 1, 3.
- (36) MULLER, C. (2008), *Les bases de la syntaxe : Syntaxe contrastive français - langues voisines*. 1st ed. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux.
- (37) NOVAKOVA, I. (2002), *Le factitif français : approche syntaxique, sémantique et contrastive* (français-bulgare). TRANEL 37, *Travaux neuchâtelois de linguistique*. p. 93-113. [en ligne]. [consulté le 3 décembre 2011]. Disponible sur : http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,43,4,20100615115750-ZB/07_Novakova.pdf.
- (38) RADIMSKÝ, J. (2010), *Verbo-nominální predikát s kategoriálním slovesem*. České Budějovice : Edition Universitatis Bohemiae Meridionalis.
- (39) RADINA, O. (1977), *Franzouzština a čeština. Systémové srovnání dvou jazyků*. Praha : SPN.
- (40) RIEGEL, M. - PELLAT, J.-C. - RIOUL, R. (2009), *Grammaire méthodique du français*. Quadriage, Paris.
- (41) ROBERT, P. (2010), *Le nouveau Petit Robert de la langue française : Dictionnaire alphabétique et analogique*. Paris.
- (42) ROBERT, P. (1996), *Nouveau petit Robert - dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert, CD.
- (43) ROBITAILLE, C. (1987), *Difficultés d'apprentissage en L2 reliées à la structure factitive française faire V*. *Revue québécoise de linguistique*, vol. 16, n. 2, p. 85-100. [en ligne]. [consulté le 3 décembre 2011]. Disponible sur : <http://id.erudit.org/iderudit/602595ar>.
- (44) SCURTU, G., RĂDULESCU, A. (2001), *La structure factitive-causative faire + inf. du français et ses équivalents en roumain*. *Estudis Romànics XXIII*, p. 65-76. [en

ligne]. [consulté le 23 janvier 2012]. Disponible sur : <http://www.raco.cat/index.php/estudis/article/viewFile/237423/319683>.

- (45) SHIBATANI, M. (2002), *The grammar of causation and interpersonal manipulation*. Amsterdam : John Benjamins Pub. Co.
- (46) WILMET, M. (1997), *Grammaire critique du Français*. Louvain-La-Neuve : Hachette supérieur, p. 464-465.

Annexe A

Choix des paramètres sur la liste de fréquences

Notre procédé : nous avons recherché toutes les constructions causatives où le verbe conjugué faire est immédiatement suivi par l'infinitif approprié, ce qui correspond à la requête de [lemma="faire"][tag="VER :inf"] et aux paramètres : corpus intercorp_fr, query type CQL. Ensuite, nous nous sommes intéressée à la fréquence de ce résultat. Comme le montre le tableau ci-dessous, nous avons limité notre recherche aux constructions ayant un résultat supérieur à 9 (≥ 10).

The screenshot shows the NoSketch Engine interface. At the top, there is a search bar and a language selection menu. The main content area is titled "Multilevel frequency distribution" and contains three columns of settings for different levels of analysis. The "first level" is selected, with "lemma" as the attribute and "1R" as the position. The "second level" is set to "word" and "1R". The "third level" is also set to "word" and "1R". Each column has a "Frequency limit" field, a "Make Frequency List" button, and a "(Node) start at" field. The "Text Type frequency distribution" section below is currently empty.

FIGURE A.1 – Choix des paramètres dans le corpus InterCorp ; Capture d'écran (le 20 février 2013), Source : Intercorp fr - unilingue, version 5 du 14. 6. 2012.

La liste de fréquences sera classée selon les infinitifs correspondant (voir le critère : Position 1R, ce qui indique la première position à droite du verbe faire). Vu qu'il s'agit des infinitifs, dont la forme n'est pas fléchie, le choix entre l'attribut « lemma » et « word » n'est pas pertinent en ce moment précis.

Annexe B

Mise en valeur de la méthode introspective

Dans le tableau nous comparons nos propositions de traductions d'une centaine constructions causatives avec les données du corpus InterCorp. Le terme « attesté » signifie que notre traduction correspond à la traduction professionnelle dans le corpus.

causatifs		attesté	non-attesté	corpus
1	valoir	uplatnit		
2	connaître	seznámit	obeznámit	oznámit, sdělit
3	apparaître	odhalit, ukázat	přiznat, objasnit	
4	remarquer	upozornit		poznámenat, poukázat
5	passer	prohodit	ubírat čas	zvýšit, prosadit
6	observer	upozornit	dát najevo	poznámenat, poukázat
7	savoir	sdělit, oznámit, dát vědět		informovat
8	respecter	zajistit dodržování		prosazovat, dodržovat
9	figurer	zobrazit		uvádět, zahrnout
10	procéder		umožnit přístup	zajistit, provést
11	entendre		zesílit hlas	dát najevo, vyslechnout
12	intervenir		nechat zakročit	zahrnovat

causatifs		attesté	non-attesté	corpus
13	parvenir	dovést	podporovat, podněcovat	zaslat, předat
14	sentir	dát pocítit		
15	naître	vytvořit	porodit	vyvolat
16	comprendre	vysvětlit, osvětlit, objasnit		naznačit
17	cesser	ukončit, zastavit		
18	baisser	snížit		stlačovat
19	tomber	srazit, shodit, po- valit	strčit	svrhnout
20	entrer	vpustit, pozvat dál		přivést, pustit do- nitř
21	progresser	posunout kupředu	zajistit vývoj	příspěť k pokroku
22	bénéficier	nechat využívat	zajistit prospěch	poskytnout
23	appliquer	prosadit		vymáhat
24	perdre			připravit o
25	penser	připomenout	podnítit, dát podnět, inspirovat	nasvědčovat, naz- načovat
26	croire	přesvědčit	přivést k víře, ubezpečit	namlouvat, před- stírat
27	prendre		dát, darovat, pře- nechat	
28	avancer	podpořit	podněcovat, pomá- hat	popohnat, zlepšit
29	ressortir		znovu vyvést, vy- vodit	ukazovat, zdůraz- nit
30	courir		dát koloovat, rozběhnout	představovat (riziko)
31	venir		přivést, pozvat	zavolat, povolat
32	monter	zvýšit, zvednout	dovést nahoru, vy- nést	
33	sortir	vyvést, vyvézt, vyhnat		
34	peser		uložit, předat úkol	představovat, zatěžovat

causatifs		attesté	non-attesté	corpus
35	disparaître	nechat zmizet, odstranit	smazat	zničit
36	tourner	otočit, obrátit		
37	rire	rozesmát	rozchechtat, vyvolat úsměv	
38	représenter		nahradit, dát zastupovat	
39	porter		nechat nosit	nosit, přesunout
40	effectuer		uskutečnit, vykonat	nechat provést, provést
41	faire	zadat	objednat, předat zakázku	provést, dát postavit
42	fonctionner		opravit, uvést do chodu	provozovat
43	évoluer	rozvíjet	podnítit vývoj	změnit, pozměnit
44	sauter		hodit	vyhodit do vzduchu
45	oublier	nechat zapomenout	nepřipomenout	dát zapomenout
46	taire	umlčet	utišit	
47	participer	zapojit	nechat účastnit	
48	subir	týrat	trápit	
49	voir	ukázat		dát najevo, předvádět
50	payer	donutit platit		účtovat si
51	exploser	vyhodit do vzduchu		odpálit
52	augmenter	zvýšit	zvětšit	
53	tuer	dát zabít	zavraždit	nechat zabít
54	descendre	snížit, snést	dovést dolů	
55	basculer	převrátit	překlopit	převrhnout, uvrhnout
56	glisser		naleštit	posunout
57	trembler		vylekat, vystrašit, rozechvět	otřást, roztrást

causatifs		attesté	non-attesté	corpus
58	remonter		znovu vynést, do- vést nahoru	vyvrhnout, způso- bit zvýšení
59	revenir	přimět k návratu	znovu vrátit	
60	jouer	dát zahrát	dát roli, nechat zahrát	
61	inscrire	dát zapsat	zapsat	příspěť, zařazení
62	assister		nechat účastnit se	přizvat, přizvat ke spolupráci
63	couler		vylít	vlít, vyplýtvat, po- topit
64	supporter		podporovat, podněcovat	
65	reculer	donutit k ústupu	odsunout	zahnat
66	voler		hodit, nechat ukrást	nechat létat
67	enregistrer	zapsat	dát zapsat	zaregistrovat
68	accepter		prosadit přijetí	prosadit
69	claquer			cvakat, klapat
70	grimper		vést vzhůru	zvýšit, vyhnat
71	exécuter	popravit	dát popravit	zajistit, nechat po- pravit
72	attendre	nechat čekat		odkládat
73	accompagner		doprovodit, dovést	
74	publier	zveřejnit, nechat zveřejnit		
75	éclater	rozbít		roztrhnout
76	paraître		ukázat	ukazovat, zveřejnit
77	circuler	dát kolovat, dát do oběhu		rozeslat
78	souffrir	trápit	způsobit utrpení, mučit	
79	ressentir	dát pocítit	dát znovu pocítit	
80	gagner	dát vydělat	zaměstnat	zajistit, zajistit přínosy
81	dire		donutit, aby řekl	podstrkávat, ne- chat říkat

causatifs		attesté	non-attesté	corpus
82	chuter	snížit, tlačit dolů		stlačit, srazit
83	arrêter	zadržet, zastavit		nechat zatknout
84	surgir		objevit	
85	cuire	vařit	péct, nechat vařit	upéct, nechat uvařit
86	coïncider		uvést ve shodu, sladit	spojit
87	admettre		prosadit, prosadit přijetí	prosadit připuštění
88	sursauter	vylekat		zvednout
89	suivre		seřadit, srovnat za sebe	posílat, zaslat
90	mettre		postavit, položit	
91	fuir		nechat utéct	zahnat, vyhnat
92	fondre	rozpustit, roztavit		
93	apposer		dát vyvěsit, vylepit	nechat připevnit, opatřovat
94	pencher		sklonit	naklonit, vychýlit
95	établir		zavést, zřídit	sestavit, nechat vystavit
96	pousser		strčit, nechat narůst	pěstovat, nechat vyrůst
97	changer		přinutit ke změně, nechat změnit	přimět ke změně
98	bouger		rozhýbat	přimět k pohybu
99	asseoir	posadit		
100	appeler		nechat zavolat, dát vytočit	dát zavolat, předvolat

TABLE B.1 – Vérification de nos traductions intuitives dans le corpus InterCorp

Annexe C

Comparaison des fréquences

Constructions causatives dans les listes de fréquences de frTenTen, frWaC et InterCorp.

infinitif	position dans le corpus			différences en positions		
	frTenTen	frWaC 1.1	InterCorp	frTenTen - frWaC	frTenTen - Inter- Corp	frWaC - Inter- Corp
passer	1	2	5	1	4	3
connaître	2	1	2	1	0	1
remarquer	3	13	4	10	1	9
découvrir	4	3	157	1	153	154
croire	5	10	25	5	20	15
entendre	6	8	11	2	5	3
comprendre	7	11	16	4	9	5
penser	8	15	22	7	14	7
savoir	9	17	7	8	2	10
vivre	10	5	106	5	96	101
valoir	11	9	1	2	10	8
rire	12	20	36	8	24	16
prendre	13	19	26	6	13	7
tourner	14	18	35	4	21	17
faire	15	27	40	12	25	13
tomber	16	35	19	19	3	16
apparaître	17	4	3	13	14	1
perdre	18	23	24	5	6	1
partager	19	7	122	12	103	115

infinitif	position dans le corpus			différences en positions		
	frTenTen	frWaC 1.1	InterCorp	frTenTen - frWaC	frTenTen - Inter- Corp	frWaC - Inter- Corp
avancer	20	16	27	4	7	11
venir	21	30	30	9	9	0
sentir	22	31	14	9	8	17
sortir	23	43	32	20	9	11
voir	24	50	49	26	25	1
évoluer	25	6	42	19	17	36
disparaître	26	22	34	4	8	12
oublier	27	21	45	6	18	24
payer	28	39	50	11	22	11
parvenir	29	14	13	15	16	1
entrer	30	24	20	6	10	4
monter	31	44	31	13	0	13
parler	32	28	102	4	70	74
chier	33	54	124	21	91	70
dire	34	52	81	18	47	29
ressortir	35	42	28	7	7	14
souffrir	36	84	78	48	42	6
sourire	37	70	150	33	113	80
cuire	38	12	85	26	47	73
revenir	39	25	59	14	20	34
fonctionner	40	38	41	2	1	3
rêver	41	41	137	0	96	96
jouer	42	45	60	3	18	15
naître	43	29	15	14	28	14
gagner	44	36	80	8	36	44
sauter	45	55	43	10	2	12
respecter	46	26	8	20	38	18
bouger	47	48	98	1	51	50
exploser	48	66	51	18	3	15
changer	49	63	97	14	48	34
subir	50	76	48	26	2	28
taire	51	78	46	27	5	32

infinitif	position dans le corpus			différences en positions		
	frTenTen	frWaC 1.1	InterCorp	frTenTen - frWaC	frTenTen - Inter- Corp	frWaC - Inter- Corp
travailler	52	40	126	12	74	86
profiter	53	49	193	4	140	144
baisser	54	47	18	7	36	29
émerger	55	37	179	18	124	142
progresser	56	33	21	23	35	12
fondre	57	34	92	23	35	58
fuir	58	93	91	35	33	2
construire	59	51	104	8	45	53
glisser	60	91	56	31	4	35
remonter	61	53	58	8	3	5
avoir	62	95	125	33	63	30
couler	63	80	61	17	2	19
revivre	64	60	109	4	45	49
baiser	65	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
rentrer	66	79	153	13	87	74
intervenir	67	32	12	35	55	20
réfléchir	68	62	116	6	48	54
voler	69	88	66	19	3	22
attendre	70	90	72	20	2	18
tuer	71	124	53	53	18	71
partir	72	117	170	45	98	53
descendre	73	89	54	16	19	35
paraître	74	72	76	2	2	4
reculer	75	57	65	18	10	8
circuler	76	59	77	17	1	18
vibrer	77	86	163	9	86	77
chauffer	78	46	174	32	96	128
marcher	79	98	123	19	44	25
courir	80	58	29	22	51	29
participer	81	61	47	20	34	14
ressentir	82	119	79	37	3	40
porter	83	73	38	10	45	35

infinitif	position dans le corpus			différences en positions		
	frTenTen	frWaC 1.1	InterCorp	frTenTen - frWaC	frTenTen - Inter- Corp	frWaC - Inter- Corp
basculer	84	92	55	8	29	37
cesser	85	74	17	11	68	57
reconnaître	86	56	117	30	31	61
suivre	87	67	89	20	2	22
pousser	88	102	96	14	8	6
accepter	89	81	69	8	20	12
trembler	90	107	57	17	33	50
pleurer	91	97	256	6	165	159
signer	92	75	151	17	59	76
mettre	93	128	90	35	3	38
craquer	94	142	143	48	49	1
réagir	95	96	278	1	183	182
éclater	96	104	75	8	21	29
observer	97	111	6	14	91	105
bouillir	98	71	119	27	21	48
mourir	99	106	131	7	32	25
battre	100	136	161	36	61	25
visiter	101	103	221	2	120	118
jouir	102	N/A	197	N/A	95	N/A
défoncer	103	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
arrêter	104	138	83	34	21	55
appeler	105	132	100	27	5	32
soigner	106	133	101	27	5	32
pardonner	107	139	195	32	88	56
durer	108	143	133	35	25	10
aimer	109	101	244	8	135	143
tenir	110	116	108	6	2	8
réaliser	111	64	120	47	9	56
grandir	112	100	335	12	223	235
rouler	113	120	128	7	15	8
voter	114	69	148	45	34	79
peser	115	77	33	38	82	44

infinitif	position dans le corpus			différences en positions		
	frTenTen	frWaC 1.1	InterCorp	frTenTen - frWaC	frTenTen - Inter- Corp	frWaC - Inter- Corp
voyager	116	112	N/A	4	N/A	N/A
adopter	117	85	115	32	2	30
manger	118	129	186	11	68	57
appliquer	119	83	23	36	96	60
lire	120	94	110	26	10	16
danser	121	137	158	16	37	21
élire	122	110	180	12	58	70
économiser	123	259	N/A	136	N/A	N/A
défiler	124	121	N/A	3	N/A	N/A
briller	125	145	202	20	77	57
varier	126	68	246	58	120	178
tirer	127	191	224	64	97	33
régner	128	130	167	2	39	37
craindre	129	114	112	15	17	2
avaler	130	147	114	17	16	33
opérer	131	174	292	43	161	118
douter	132	160	173	28	41	13
pénétrer	133	149	384	16	251	235
chanter	134	135	160	1	26	25
frémir	135	165	198	30	63	33
chuter	136	141	82	5	54	59
marrer	137	144	259	7	122	115
sursauter	138	310	88	172	50	222
augmenter	139	157	52	18	87	105
attaquer	140	212	219	72	79	7
enculer	141	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
bander	142	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
grimper	143	180	70	37	73	110
péter	144	187	N/A	43	N/A	N/A
bouffer	145	232	N/A	87	N/A	N/A
aider	146	131	178	15	32	47
sucer	147	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A

infinitif	position dans le corpus			différences en positions		
	frTenTen	frWaC 1.1	InterCorp	frTenTen - frWaC	frTenTen - Inter- Corp	frWaC - Inter- Corp
virer	148	185	222	37	74	37
figurer	149	65	9	84	140	56
traiter	150	204	248	54	98	44
frissonner	151	263	265	112	114	2
patienter	152	164	N/A	12	N/A	N/A
boire	153	194	113	41	40	81
jaillir	154	168	139	14	15	29
exécuter	155	125	71	30	84	54
enlever	156	199	217	43	61	18
surgir	157	109	84	48	73	25
pencher	158	163	94	5	64	69
aller	159	208	302	49	143	94
fructifier	160	108	336	52	176	228
hurler	161	206	N/A	45	N/A	N/A
rembourser	162	126	130	36	32	4
lever	163	181	155	18	8	26
repérer	164	221	229	57	65	8
bénéficier	165	87	44	78	121	43
correspondre	166	155	159	11	7	4
écouter	167	166	307	1	140	141
plier	168	179	285	11	117	106
sécher	169	162	225	7	56	63
rougir	170	244	205	74	35	39
vacciner	171	188	360	17	189	172
pâlir	172	182	326	10	154	144
devenir	173	295	N/A	122	N/A	N/A
ouvrir	174	175	291	1	117	116
échouer	175	176	105	1	70	71
déborder	176	213	201	37	25	12
vendre	177	161	182	16	5	21
poser	178	210	329	32	151	119
surprendre	179	274	N/A	95	N/A	N/A

infinitif	position dans le corpus			différences en positions		
	frTenTen	frWaC 1.1	InterCorp	frTenTen - frWaC	frTenTen - Inter- Corp	frWaC - Inter- Corp
donner	180	205	134	25	46	71
brûler	181	207	147	26	34	60
livrer	182	150	260	32	78	110
miroiter	183	198	196	15	13	2
aboutir	184	115	188	69	4	73
griller	185	148	263	37	78	115
pivoter	186	197	185	11	1	12
couper	187	228	144	41	43	84
renaître	188	154	129	34	59	25
apprécier	189	172	243	17	54	71
diminuer	190	190	142	0	48	48
admettre	191	153	87	38	104	66
installer	192	200	214	8	22	14
sonner	193	222	165	29	28	57
garder	194	146	N/A	48	N/A	N/A
toucher	195	215	N/A	20	N/A	N/A
croître	196	189	N/A	7	N/A	N/A
goûter	197	196	264	1	67	68
sodomiser	198	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
imprimer	199	223	140	24	59	83
grossir	200	195	294	5	94	99
prévaloir	201	122	207	79	6	85
agir	202	214	N/A	12	N/A	N/A
servir	203	293	166	90	37	127
tremper	204	140	361	64	157	221
bondir	205	209	242	4	37	33
regretter	206	248	282	42	76	34
jeter	207	253	N/A	46	N/A	N/A
reprendre	208	250	374	42	166	124
mordre	209	233	293	24	84	60
vomir	210	301	358	91	148	57
traverser	211	201	190	10	21	11

infinitif	position dans le corpus			différences en positions		
	frTenTen	frWaC 1.1	InterCorp	frTenTen - frWaC	frTenTen - Inter- Corp	frWaC - Inter- Corp
dorer	212	99	N/A	113	N/A	N/A
taper	213	285	364	72	151	79
trionpher	214	177	N/A	37	N/A	N/A
rencontrer	215	178	280	37	65	102
baver	216	323	N/A	107	N/A	N/A
agresser	217	331	273	114	56	58
publier	218	193	74	25	144	119
ressembler	219	277	138	58	81	139
être	220	276	245	56	25	31
massacrer	221	348	210	127	11	138
niquer	222	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
réparer	223	246	192	23	31	54
prier	224	349	255	125	31	94
flipper	225	320	N/A	95	N/A	N/A
piquer	226	238	287	12	61	49
fermer	227	280	295	53	68	15
claquer	228	369	68	141	160	301
démonter	229	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
acheter	230	264	304	34	74	40
chavirer	231	266	N/A	35	N/A	N/A
assassiner	232	240	353	8	121	113
grincer	233	225	262	8	29	37
attraper	234	375	N/A	141	N/A	N/A
lécher	235	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
rigoler	236	245	317	9	81	72
écraser	237	303	220	66	17	83
limer	238	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
procéder	239	82	10	157	229	72
enregistrer	240	173	67	67	173	106
écrire	241	171	162	70	79	9
résonner	242	220	227	22	15	7
représenter	243	118	37	125	206	81

infinitif	position dans le corpus			différences en positions		
	frTenTen	frWaC 1.1	InterCorp	frTenTen - frWaC	frTenTen - Inter- Corp	frWaC - Inter- Corp
exister	244	152	N/A	92	N/A	N/A
périr	245	271	325	26	80	54
inscrire	246	151	62	95	184	89
crier	247	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
asseoir	248	370	99	122	149	271
condamner	249	237	345	12	96	108
accompagner	250	192	73	58	177	119
remplir	251	224	375	27	124	151
envoyer	252	256	216	4	36	40
décoller	253	226	343	27	90	117
retirer	254	304	279	50	25	25
insulter	255	312	N/A	57	N/A	N/A
ramoner	256	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
naitre	257	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
mousser	258	230	N/A	28	N/A	N/A
apprendre	259	247	N/A	12	N/A	N/A
offrir	260	294	391	34	131	97
quitter	261	269	383	8	122	114
désirer	262	260	N/A	2	N/A	N/A
remettre	263	241	154	22	109	87
suer	264	127	250	137	14	123
annuler	265	243	354	22	89	111
baptiser	266	251	N/A	15	N/A	N/A
remplacer	267	231	206	36	61	25
mentir	268	235	258	33	10	23
saliver	269	275	N/A	6	N/A	N/A
valider	270	113	359	157	89	246
dormir	271	392	N/A	121	N/A	N/A
cohabiter	272	183	N/A	89	N/A	N/A
piéger	273	298	N/A	25	N/A	N/A
tournoyer	274	N/A	183	N/A	91	N/A
perdurer	275	254	290	21	15	36

infinitif	position dans le corpus			différences en positions		
	frTenTen	frWaC 1.1	InterCorp	frTenTen - frWaC	frTenTen - Inter- Corp	frWaC - Inter- Corp
reposer	276	203	152	73	124	51
frapper	277	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
démarrer	278	242	200	36	78	42
lâcher	279	N/A	211	N/A	68	N/A
vérifier	280	218	181	62	99	37
retomber	281	302	251	21	30	51
retrouver	282	278	318	4	36	40
établir	283	134	95	149	188	39
arriver	284	346	N/A	62	N/A	N/A
violer	285	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
fabriquer	286	227	172	59	114	55
engueuler	287	326	N/A	39	N/A	N/A
regarder	288	388	N/A	100	N/A	N/A
produire	289	290	209	1	80	81
coïncider	290	169	86	121	204	83
retourner	291	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
gémir	292	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
souffler	293	255	N/A	38	N/A	N/A
plonger	294	281	388	13	94	107
doubler	295	316	N/A	21	N/A	N/A
dresser	296	322	240	26	56	82
avorter	297	N/A	175	N/A	122	N/A
bâtir	298	252	348	46	50	96
tatouer	299	333	N/A	34	N/A	N/A
pomper	300	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
gonfler	301	300	215	1	86	85
refaire	302	343	N/A	41	N/A	N/A
rendre	303	268	322	35	19	54
assister	304	123	63	181	241	60
cracher	305	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
planer	306	279	286	27	20	7
adhérer	307	167	303	140	4	136

infinitif	position dans le corpus			différences en positions		
	frTenTen	frWaC 1.1	InterCorp	frTenTen - frWaC	frTenTen - Inter- Corp	frWaC - Inter- Corp
constater	308	216	145	92	163	71
rayonner	309	258	N/A	51	N/A	N/A
foutre	310	396	111	86	199	285
réduire	311	156	N/A	155	N/A	N/A
supporter	312	184	64	128	248	120
interdire	313	313	N/A	0	N/A	N/A
converger	314	159	118	155	196	41
planter	315	282	N/A	33	N/A	N/A
germer	316	308	398	8	82	90
espérer	317	272	N/A	45	N/A	N/A
effectuer	318	158	39	160	279	119
casser	319	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
dévier	320	N/A	342	N/A	22	N/A
saisir	321	236	315	85	6	79
mouiller	322	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
saigner	323	N/A	316	N/A	7	N/A
vaciller	324	289	247	35	77	42
détruire	325	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
photographier	326	337	289	11	37	48
bourrer	327	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
embaucher	328	297	N/A	31	N/A	N/A
admirer	329	381	N/A	52	N/A	N/A
prospérer	330	330	N/A	0	N/A	N/A
promettre	331	N/A	254	N/A	77	N/A
évacuer	332	307	204	25	128	103
nommer	333	317	237	16	96	80
éliminer	334	309	356	25	22	47
céder	335	374	270	39	65	104
libérer	336	345	212	9	124	133
rappeler	337	359	N/A	22	N/A	N/A
choisir	338	327	N/A	11	N/A	N/A
tringler	339	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A

infinitif	position dans le corpus			différences en positions		
	frTenTen	frWaC 1.1	InterCorp	frTenTen - frWaC	frTenTen - Inter- Corp	frWaC - Inter- Corp
accéder	340	202	N/A	138	N/A	N/A
tester	341	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
communiquer	342	170	271	172	71	101
retentir	343	385	252	42	91	133
répéter	344	321	228	23	116	93
capoter	345	340	N/A	5	N/A	N/A
modifier	346	229	N/A	117	N/A	N/A
juger	347	367	N/A	20	N/A	N/A
essayer	348	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
acquérir	349	105	274	244	75	169
examiner	350	351	156	1	194	195
contrôler	351	265	135	86	216	130
éclore	352	287	N/A	65	N/A	N/A
rester	353	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
expulser	354	368	N/A	14	N/A	N/A
pleuvoir	355	N/A	330	N/A	25	N/A
demander	356	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
frir	357	211	N/A	146	N/A	N/A
gober	358	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
arnaquer	359	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
ressurgir	360	342	N/A	18	N/A	N/A
rever	361	319	N/A	42	N/A	N/A
trouver	362	355	N/A	7	N/A	N/A
languir	363	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
rejoindre	364	N/A	323	N/A	41	N/A
enrager	365	N/A	296	N/A	69	N/A
masser	366	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
dévor	367	N/A	239	N/A	128	N/A
dépasser	368	389	N/A	21	N/A	N/A
renoncer	369	328	232	41	137	96
conduire	370	N/A	146	N/A	224	N/A
gicler	371	N/A	397	N/A	26	N/A

infinitif	position dans le corpus			différences en positions		
	frTenTen	frWaC 1.1	InterCorp	frTenTen - frWaC	frTenTen - Inter- Corp	frWaC - Inter- Corp
repartir	372	357	231	15	141	126
redescendre	373	N/A	283	N/A	90	N/A
fouerrer	374	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
précéder	375	219	234	156	141	15
rebondir	376	336	N/A	40	N/A	N/A
obéir	377	N/A	257	N/A	120	N/A
entrevoir	378	315	N/A	63	N/A	N/A
trébucher	379	N/A	275	N/A	104	N/A
réussir	380	234	369	146	11	135
redécouvrir	381	273	N/A	108	N/A	N/A
transporter	382	354	164	28	218	190
sombrer	383	N/A	184	N/A	199	N/A
renvoyer	384	N/A	121	N/A	263	N/A
traîner	385	393	223	8	162	170
déchirer	386	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
abandonner	387	390	N/A	3	N/A	N/A
commencer	388	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
hésiter	389	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
jaser	390	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
decouvrir	391	332	N/A	59	N/A	N/A
inviter	392	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
approuver	393	284	176	109	217	108
éprouver	394	383	N/A	11	N/A	N/A
avouer	395	377	203	18	192	174
fantasmer	396	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
renverser	397	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
maigrir	398	186	N/A	212	N/A	N/A
bossier	399	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A
traduire	400	335	191	65	209	144

TABLE C.1 – Comparaison des listes de fréquences de 400 constructions *faire* + infinitif